

le français dans le monde

N°453 JUILLET-AOÛT 2024

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Prathiba Kothandaraman :
à Chennai (Inde), « insuffler
de la joie en classe »

« Tutwi » : des jeux
pour la classe à créer
en quelques clics

// ÉPOQUE //

Lever de rideau sur
le franco-uruguayen
Sergio Bianco

Bucarest : la francophonie
au cœur

Bernard Pivot : le plus
grand professeur de lettres



// DOSSIER //

NOUVELLES PRATIQUES CULTURELLES EN RÉGIME NUMÉRIQUE

// LANGUE //

Joseph Dunn : mieux comprendre
la Louisiane et son histoire

// MÉMO //

Eliza Gueorguieva, franco bulgare :
« L'odyssée des filles de l'Est »

Amoureux de la langue française ?

Retrouvez gratuitement une sélection de programmes dédiés sur TV5MONDEplus



De Antoine Rivière
France | 2022 | 71'



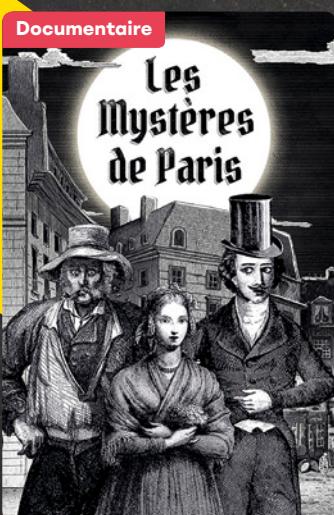
RTS
Suisse | 2014 | 10x3'



De Jimmy Conchou
France | 2023 | 14 épisodes



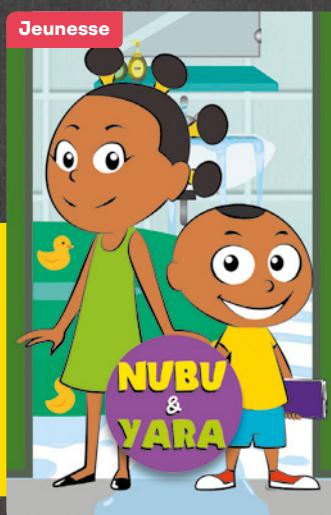
Avec Rébecca Déraps
Québec Canada | 2019 | 20x5'



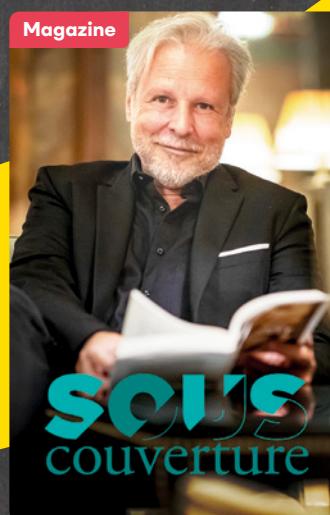
De Véronique Puybaret
et Matthieu Dubois
France | 2020 | 40x4'



Radio-Canada
Québec Canada | 2015
6 saisons | 52x43'



De Honoré Essoh
Côte d'Ivoire | 2021 | 52x5'



RTBF
Belgique | 2022 | 27 épisodes



tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

SCANNEZ-MOI



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 54 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 97 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



ACHAT AU NUMÉRO
10,30 € HT VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 110 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **54 €**

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE* **97 €**

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE **110 €**

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org
ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO RFI

Dossier: Bienvenue dans le game cinq stats que vous ignorez sur l'industrie des jeux vidéo

Environnement: Le Père-Lachaise, un cimetière plein de vie.

Tendance: À Montpellier, le pari des transports en commun gratuits pour baisser l'usage de la voiture

Expression: Les mots des JO : Breaking

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région :** Bucarest
- **In memoriam :** À l'écoute de Bernard Pivot
- **Mnémono :** L'incroyable histoire de l'apostrophe

12

BUCAREST, LA FRANCOPHONIE AU COEUR



ÉPOQUE

08. Portrait

Lever de rideau sur Sergio Blanco

10. Tendances

Racontez-nous...

11. Sport

Réfugiés sous la bannière olympique

12. Région

Bucarest, la francophonie au cœur

14. Idées

Hervé Marchal : « Analyser l'identité, c'est aussi penser l'altérité, qui seule nous permet de développer nos capacités de sympathie et d'empathie. »

16. Lieu

Un patrimoine métamorphosé

17. In memoriam

Bernard Pivot, le plus grand professeur de lettres

LANGUE

18. Entretien

« Faire en sorte que pour chaque institution américaine éducative, il y ait un chemin vers l'apprentissage du français. » Entretien avec Mohamed Bouabdallah

20. Étonnantes francophones

Joseph Dunn : « Parler français permet de mieux comprendre la Louisiane et son histoire »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Taiwan : une politique linguistique à dimensions variables

24. Exposition

Histoires de langues, voyages de mots

25. Rapport

Paul de Sinet : « Un outil précieux de sensibilisation sur le rôle majeur que joue le français dans notre société »

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : Le français, langue de l'éloquence

30. Vie de prof

Prathiba Kothandaraman : « J'ai tout le temps le sourire et j'aime insuffler de la joie en classe »

32. FLE en France

Des cours spécifiques pour un public d'expatriés

34. Focus

Quel dictionnaire de didactique pour demain ?

36. Savoir-faire

« Tutwi » : Des jeux personnalisés pour la classe à créer en quelques clics

38. Expérience

CLEMI. Apprendre aux élèves une pratique citoyenne des médias

40. Innovation

Les métiers du futur

42. Français professionnel

La langue des affaires, une question de style ?

44. Astuces de classe

Quelle place réservez-vous aux activités culturelles dans la classe ?

46. Initiatives

Prodij' : le projet au service des primo-arrivants

48. Tribune didactique

FLE et gamification : du crayon à l'escape game

50. Ressources

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

06. Graphe

Culture

28. Poésie

Pierre de Ronsard

54. En scène !

Bienvenue en Belgique

64. BD

Les Noeils.

« Culture all-inclusive »



DOSSIER

NOUVELLES PRATIQUES CULTURELLES EN RÉGIME NUMÉRIQUE

Entretien : Quentin Gilliotte : « L'ultra abondance des biens culturels en ligne pose avant tout la question du choix. » 56

Analyse : Des pratiques culturelles percutées par le numérique et la crise Covid 58

Enquête : Numérique et pratiques culturelles : outil ou entrave ? 60

Reportage : Des expériences immersives pour attirer un public plus large 62

54

75. Fiche pédagogique RFI

Pratiques du jeu vidéo : réaliser et présenter un sondage



77. Fiche pédagogique

Des invaders envahissent Paris !

79. Fiche pédagogique

À l'écoute de Bernard Pivot

81. Mémo

L'incroyable histoire de l'apostrophe

82. Jeux

Vive la francophonie !

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org Commission paritaire : 0422T81661. 62^e année.

Responsable de la publication Cynthia Eid (FIPF)

Édition SEJER - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 • Directrice de la publication Catherine Lucet

Service abonnements COM&COM : TBS GROUP - 235, avenue le Jour se Lève 92100 Boulogne-Billancourt - tél. : +33 (1) 40 94 22 22

Rédaction : Conseiller Jacques Pécher • Rédacteur en chef NN • Rédacteur David Cordina. DCordina-Ext@cle-inter.com • Relations commerciales Marjolaine Begouin. mbegouin@cle-inter.com •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com (pour les fiches : David Cordina) Imprimé par Estimprim - 6 ZA de la Craye 25110 Autechaux •

Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo. Secrétaire générale de la Francophonie : Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinty (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Marie Buscail (MEAE), Diego Fonseca (Secrétaire général de la FIPF), Évelyne Páquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



Aujourd'hui, il pleut



Il fait 34 degrés



DÉCOUVREZ UN PACK DIGITAL LEARNING
EXCEPTIONNEL POUR

MAÎTRISER LE FRANÇAIS

Immersion linguistique totale, des dialogues vivants,
enregistrements vocaux, fonctionnalités d'analyse de la prononciation
boostées par l'IA.



A vibrant illustration of five diverse individuals standing in front of the Eiffel Tower in Paris. From left to right: a woman in a yellow blazer holding a smartphone; a man in a white shirt; a blonde man in a blue jacket; a dark-skinned man in a red and white striped shirt; and a woman with long dark hair in a black dress with colorful patterns. They are all smiling and looking towards the camera. The background shows a clear blue sky and the iconic Eiffel Tower.

+300 SITUATIONS
de la vie quotidienne pour communiquer efficacement en français

60 HEURES
de formation interactive sur les niveaux A1 et A2

60 MODULES
de formation +1 module "battle" temps réel gamifié

Scannez
testez un module

 [fle.onlineformapro.com](#) projet@onlineformapro.com

ART
CULTURE

« L'homme de culture doit être un inventeur d'âmes. »

Aimé Césaire, *Présence Africaine*

culture

« La culture est basée sur l'individu, les médias mènent vers l'uniformité; la culture éclaire la complexité des choses, les médias les simplifient. »

Milan Kundera, *Entretien*

« Une oisiveté éprise de culture me semble être l'idéal de vie le plus élevé. »

Oscar Wilde,
Les aphorismes et pensées

« La culture n'a absolument aucun sens si elle n'est pas un engagement absolu à changer la vie des hommes. Elle ne veut rien dire. C'est une poule de luxe. »

Romain Gary, *La nuit sera calme*



«Le monde de l'homme est le monde de la culture et celle-ci s'oppose à la nature avec la même rigueur, quel que soit le niveau des civilisations considérées.»

Claude Levi-Strauss, *Primitifs ?*

« La société de masse ne veut pas la culture mais les loisirs. »

Hannah Arendt,
La crise de la culture

«La culture trace des chemins droits ; mais les chemins tortueux sans profit sont ceux-là mêmes du génie.»

William Blake, *Le mariage du ciel et de l'enfer*

«La culture de tout être humain, de tout pays est une somme d'acquis.»

Fatou Diome, *Entretien*

«La culture nous apparaît d'abord comme la connaissance de ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers.»

André Malraux, *Discours*

«La culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde.»

Edgar Morin, *Le paradigme perdu*

Auteur de plus d'une vingtaine de pièces traduites et jouées sur les scènes du monde entier, **Sergio Blanco**, le dramaturge franco-uruguayen en est convaincu : c'est grâce à la fiction que l'espèce humaine peut respirer.

PAR CHLOÉ LARMET



©Robert Yabeck

LEVER DE RIDEAU SUR SERGIO BLANCO

Sergio Blanco a 10 ans lorsque son monde bascule. Un soir d'avril 1981, dans une loge du théâtre Solis de Montevideo, il assiste ébahie à une représentation du *Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par le grand artiste Eduardo Schinca. « Cela a marqué un avant et un après dans ma vie, se souvient-il. Au moment où le rideau s'est levé, j'ai été aspiré par la beauté de la lumière, par la scène, par les costumes, par ce texte qui est extraordinaire. Avec ce rideau, c'était tout un monde qui s'ouvrait. Je crois que mon histoire a commencé ce jour-là. » C'est une histoire de théâtre, de langues et de beauté que Sergio Blanco

s'attache depuis ce jour à écrire et à vivre en parcourant le monde entier.

Vivre en beauté

Le premier chapitre s'ouvre sur un berceau entouré de fées littéraires. Le 30 décembre 1971, Sergio Blanco voit le jour à Montevideo au sein d'une famille où la culture et les lettres occupent le premier rôle. Lettres françaises avec une grand-tante traductrice de Ionesco, Beckett et Montherlant qui lui lit *Les Essais* de Montaigne avant de lui mettre rapidement dans les mains Simone de Beauvoir et Camus. Et lettres grecques du côté de sa mère, une admiratrice de Mallarmé qui prépare alors sa thèse et amuse son bébé avec des mots en grec ancien. « J'ai toujours eu un lien très fort

avec ma mère, nous explique-t-il, un lien littéraire. C'est elle qui m'a appris à lire et à écrire vers trois quatre ans et qui m'a initié tout petit au monde des lettres et de la philologie. Je pense d'ailleurs que je n'ai jamais parlé d'autre chose que de littérature avec elle. » Si pour le jeune Sergio le grec ancien est presque « la première langue » en plus de l'espagnol, le français n'est pas loin derrière puisque ses tantes ont gardé l'habitude « attendrisante et ridicule à la fois » d'utiliser la langue de Molière pour demander le sucre ou « un nuage de lait » avec leur thé. Naviguant entre les langues pendant toute son enfance, c'est tout naturellement que Sergio Blanco s'oriente vers des études de philologie et linguistique tout en

cultivant son attrait pour le théâtre. À l'âge où l'on n'est pas sérieux, il décide sur un coup de tête de mettre en scène *Richard III* de Shakespeare avec un groupe d'amis et sa sœur, Roxana Blanco, qui elle aussi a cédé au désir théâtral en devenant actrice. Leur folie est payante et le spectacle remporte le prix de la critique. À la clef, une bourse d'étude comme on n'ose plus en rêver : un billet d'avion et un titre de séjour pour aller passer un an en France. Sergio Blanco prend sa plume et écrit à différents théâtres parisiens, la Comédie Française lui répond et l'invite à être stagiaire chez eux. D'un lever de rideau sur l'éblouissant Jorge Triador en Monsieur Jourdain à la maison de Molière dix ans plus tard, difficile d'imaginer plus beau concours

de circonstances. Sergio Blanco a tout juste la vingtaine lorsqu'il met les pieds à Paris pour la première fois et la beauté de la ville le frappe de plein fouet. Il s'en souvient comme si c'était hier. Un matin de septembre, le soleil se lève à peine lorsqu'il traverse le Palais Royal pour se rendre à la Comédie Française. « Je me suis dit : c'est la ville la plus belle au monde. J'ai su à ce moment-là que j'allais tout faire pour passer ma vie ici », se rappelle-t-il. Je voulais vivre dans cette beauté et dans cette langue dont j'étais amoureux depuis tout petit. Je crois que la plus belle chose qui me soit arrivé dans la vie c'est de vivre en France et en français. » L'enchantedement est irréversible, c'est en France que Sergio Blanco veut écrire sa vie, avec ces mots de Molière qui l'aident à réfléchir. « C'est drôle mais lorsque j'ai un problème à résoudre, même si je suis à Montevideo, à Tokyo ou au Mexique, je me mets à parler en français et j'y vois plus clair, nous confie-t-il amusé. C'est une langue qui, si on la suit, nous mène au bout d'une pensée. »

De la larme au déluge

D'écrire sa vie à écrire des pièces de théâtre, il n'y a qu'un pas que Sergio Blanco franchit en 1998, alors que la France accueille la Coupe du monde du football (et la remporte). Loin de participer à la ferveur footballistique du moment, Sergio Blanco reste enfermé dans son petit appartement des Lilas en proche banlieue parisienne. Sans papiers, il vit dans la peur, paranoïaque sur les bords, d'être renvoyé illégalement chez lui en cas de contrôle policier. Désœuvré, ne sachant rien faire d'autre, il lit et se met à écrire. « D'une certaine manière, l'écriture est née de la peur, de la solitude, pour me sentir protégé », nous explique-t-il. Et puis une pièce écrite est la partie du théâtre la plus facile à emporter avec soi. On peut exiler un dramaturge, plus difficilement un metteur en scène. » Il écrit une pièce, puis deux, puis trois et les envoie en Uruguay où elles raflent les premiers prix de concours les unes après les autres. En quelques années, ses textes sont publiés et deux d'entre eux, *.45°* et *Kiev* entrent au répertoire de la Comedia Nacional.



Le rideau s'y ouvre sur le monde créé par Sergio Blanco, un monde de grands récits et de fictions inspirées en grande partie des mythes grecs, fée helléniste oblige. Et puis le souvenir de Montaigne revient à la surface et aux alentours de 2010, Sergio Blanco décide de devenir lui aussi le sujet de ses livres et prend le tournant vers l'autofiction, un genre littéraire inventé par Serge Doubrovsky (un Français, comme par hasard). « L'autofiction est le contraire du récit autobiographique égocentrique, nous explique-t-il. Ce n'est pas seulement exposer ses

tripes sur la table, c'est essayer de voir comment, tel un architecte, je peux créer avec cet intime des choses qui parlent aux autres. J'ai trouvé l'expérience très intéressante, je pouvais partir de ma larme pour parler du déluge. » Le succès ne se fait pas attendre et *Tebas Land*, où le mythe d'Œdipe joue un match de basket sur fond de parricide, est créée en 2013 à la Comedia Nacional et n'a depuis cessé d'être représentée sur les scènes du monde entier, remportant au passage des prix aussi prestigieux que le Award Off West End à Londres en 2017. Devenue

une figure de l'autofiction, Sergio Blanco raconte les autres en s'écrivant et invente en cours de route de nouvelles formes comme la trilogie des « conférences autofictionnelles » ou l'« alterfiction » avec le spectacle *Covid 451* en 2020 où des membres du personnel hospitalier se retrouvent sur scène à ses côtés pour mêler leurs vécus à la fiction et soulager, le temps d'un spectacle, la difficulté du métier de vivre. Les années ont passé depuis l'enfance. Sergio Blanco fait le tour de la planète avec ses textes et lève le rideau sur d'autres mondes, sur d'autres histoires où son vécu résonne avec celui des autres, quel que soit le pays ou la langue. S'il est désormais officiellement franco-uruguayen, il confie ne se sentir finalement ni l'un ni l'autre et les deux à la fois. « Finalement, avoir deux langues c'est n'en avoir aucune, nous dit-il. C'est la même chose avec la nationalité qui n'est pas qu'un projet commun avec une nation mais aussi des odeurs, des goûts, des manières de parler. Je me sens le petit trait d'union entre la France et l'Uruguay, celui qui relie et qui sépare en même temps. C'est à la fois une blessure et une immense liberté ». Uruguayen, il rêvait d'être Français, le voilà devenu humaniste. ■

SERGIO BLANCO EN QUELQUES DATES

30 décembre 1971 : naissance à Montevideo.

23 avril 1981 : assiste à une représentation du *Bourgeois gentilhomme* au Théâtre Solis de Montevideo, dans une mise en scène d'Eduardo Schincia.

1993 : obtient une bourse pour être stagiaire à la Comédie Française pendant un an.

2002 : première publication en Uruguay d'un de ses textes pour le théâtre, *Slaughter*, aux éditions Skené.

2012 : *Tebas Land*, première autofiction qui remporte, en 2017, le prix Off West End de Londres. Le texte est traduit et publié en français en 2019 chez Actualités Éditions.

2022 : publication en français d'un recueil contenant *La colère de Narcisse*, *Kassandra* et *Tráfico* chez Actualités Éditions.

En 2024 : 130 représentations de ses pièces sont programmées aux quatre coins du monde. L'édition 2024 du Festival d'Avignon en France présentera deux de ses textes (*Tebas Land* et *Kassandra*). ■

Le dictionnaire du marketing définit l'expérience client comme étant «l'ensemble des émotions qui accompagne l'acte d'achat – pendant et après – d'un produit ou d'un service». Plus simplement, l'expérience client, c'est «vendre quelque chose, en faisant vivre quelque chose», une expérience qui vise à créer un vécu, une culture et une histoire en commun avec la clientèle, des «souvenirs», dans le but de la fidéliser. Témoignage et décryptage.



RACONTEZ-NOUS...

Vous êtes client, votre avis compte ! Bonjour, nous aimerions vous poser quelques questions sur votre expérience avec ... Nous avons besoin de vous... dites-nous tout sur votre programme de fidélité... Ce petit supplice plein de sollicitude a une fâcheuse tendance à envahir nos boîtes mail à peine avons-nous tourné les talons de la dernière boutique de fashion victime, la dernière agence, que nous avons fréquentée... On appelle ça, l'expérience client. Une sorte de sésame marketing utilisé par toutes les marques et promis à tout consommateur, quelle que soit la nature de son achat. L'expérience client, un concept aujourd'hui qui ne peut pas échapper au consommateur. Que ce consommateur soit consommateur de grandes marques, fan de produits de luxe, familier de certains restaurants ou simple usager de la Poste, chacun et chacune y ont forcément été confrontés au cours de ces dernières années à moins d'être adepte de la décroissance et de ne pas avoir franchi le seuil d'une boutique ou

d'un supermarché au cours de ces mêmes dernières années ! Normal ? Oui, parce que tous les acteurs de l'univers de la consommation y ont recours, qu'ils proposent un produit ou un service, que leur positionnement relève du premium ou de l'entrée de gamme et même qu'ils soient vendeurs de rêve-luxe, cosmétique, voyage... - ou simplement d'utilitaire – banque, électroménager, adoucissant... Et avec un objectif : s'attacher durablement un consommateur de plus en plus volage en lui vendant plus qu'un produit ou un service. Derrière tout ça, il n'est pas difficile de déceler une stratégie marketing qui, bien souvent, agace tant elle est devenue systématique et répétitive plus qu'elle ne séduit. Tout cela parce que les marketeurs pensent, imaginent, théorisent que toute expérience client repose sur la capacité d'une marque à susciter – au moyen des différents éléments constituant son imaginaire – une émotion non seulement pendant mais aussi avant et après l'acte d'achat. Ce qui passe par une véritable scénarisation de

l'acte d'achat, la création de codes communs, l'élaboration d'un vécu partagé... Autant d'éléments susceptibles de transformer une relation marchande en relation affective. Qu'on songe ici à l'émotion suscitée par l'achat de la cartouche d'encre que réclame avec avidité votre imprimateur et dont l'emballage dissuasif résiste à votre insistance à l'ouvrir, vous obligeant à employer les grands moyens ! Imaginez quand même le flash-back qui a précédé cet instant : le repérage de l'étage, l'approche du rayon relégué au fond du plateau, la recherche au milieu des références du produit idoine, l'hésitation entre deux packagings, le passage en caisse automatique sans contact... c'est ça l'expérience client ! Oui, car derrière tout ça, c'est à une image supposée de moi-même que l'on veut me faire adhérer. Celle de celui ou de celle qui chaque fois qu'il ou elle entre dans une boutique se met en mode recherche d'expérience ou de plaisir, dont les cinq sens sont sur leur garde, en éveil : toucher, vue, odorat, ouïe, goût... (chacun toujours associé à l'achat de ma

cartouche d'encre), en quête de conseil (ça se trouve où ?) et d'apprentissage (la lecture des vingt pages de précaution assurancielle qui précèdent le mode d'emploi au cas où vous mettiez les doigts dans la prise), et qui entend afficher une claire affirmation de lui-même par fidélité à l'adage qu'on lui colle « Dis-moi ce que tu achètes, je te dirai qui tu es ». Alors faut-il croire les marketeurs quand ils affirment comme Olivier Saguez, fondateur de Saguez & Partners « *Plus Internet et le e-commerce se développent, plus le client recherchera des vraies rencontres physiques et sensibles avec les marques et leurs produits. On ne se rend plus dans une enseigne, mais chez quelqu'un qui a un savoir-faire, un savoir-être, un savoir-vendre. Le commerce est plus qu'un lieu de vente, il devient un commerce de lien.* » Ici le souvenir de ma grand-mère, 80 ans, jardinière poussant sa charrette à bras chargée de légumes frais coupés, hélant dans la rue de l'Industrie (tant pis pour les décroissants), ses clientes qui l'attendaient. L'expérience du lien en somme. ■

Ils sont six sportifs et sportives à avoir été accueillis en France dans le cadre du programme de soutien du Comité international Olympique aux demandeurs d'asile. Autant de parcours singuliers et pour toutes et tous l'espoir de participer aux Jeux et pourquoi pas de conquérir une médaille.

PAR YANN BOUVIER

RÉFUGIÉS SOUS LA BANNIÈRE OLYMPIQUE

En commun, un même destin. Se cacher, s'échapper, fuir, obtenir un visa dans un pays d'accueil. Elle, Éthiopienne, emprisonnée, libérée parce que sa mère avait soudoyé un geôlier, et un long cheminement à travers l'Égypte, la Libye, la Tunisie, le Niger... Lui, Kurde iranien, arrêté, évadé, caché, en fuite à travers la Turquie, l'Europe qu'il traverse à pied... Ou encore Elle, Afghane, interdite de s'entraîner, obligée de se cacher avant de fuir pour la France. Ils sont six à avoir partagé ce destin de l'exil avant d'obtenir l'asile en France et d'être accueilli par les clubs des différentes Fédérations nationales qui représentent leur sport.

En commun, avoir été élus au programme de Solidarité olympique financé par le Comité international olympique (CIO). Ils sont donc six en France, parmi les 70 athlètes en exil, à participer à ce programme qui prend d'abord en compte la performance au point que l'on y retrouve seulement des sportifs et sportives originaires de 12 pays. Eux seuls seront autorisés à intégrer l'équipe des réfugiés concourant sous la bannière aux cinq anneaux. Un programme qui leur accorde une bourse de 1500 dollars par mois à condition par ailleurs qu'ils aient obtenu l'asile, comme c'est le cas pour les six réfugiés en France, dans leur pays d'accueil.

Accueillis pour les aider à performer

C'est ainsi que Marzieh Hamidi, afghane, membre de l'équipe nationale de taekwondo de son pays, rejoint à Vincennes, l'INSEP où elle s'entraîne tous les jours ; tout comme la cycliste sur route éthiopienne Eyeru Tesfoam Gebru a trouvé à Évian-les-Bains (Haute-Savoie) une structure d'accueil pour s'entraîner quand sa compatriote Farida Abaroge, coureuse de demi-fond, gagnait Thal-Marmoutier (Bas-Rhin) pour s'entraîner au sein du club du Rohan-Athlétisme Saverne ; même scénario pour le sprinteur congolais Dorian Keletala à qui l'Anthony Athlétisme 92 a non seulement accordé une licence mais aussi un soutien financier quand la marque suisse ON lui fournit le matériel dont il a besoin ; quant au lutteur Jamal Valizadeh,

il porte les couleurs du club de Sarreguemines, partageant son temps entre un emploi chez Lidl et des tournois qualificatifs à Bakou (Azerbaïdjan) et Istanbul (Turquie)... Caret c'est là tout le défi auquel ces athlètes sont confrontés, une fois passés l'intégration, il leur faut comme Jamal Valizadeh, livrer des performances... Aller chercher dans des meetings au Cameroun, en Côte d'Ivoire ou en Guyane, les chronos au-dessous de 10 secondes sur cent mètres pour espérer obtenir le sésame de la participation



Dorian Keletala



Eyeru
Tesfoam
Zeburu



Jamal Valizadeh



Farida Abaroge

aux JO de Paris, c'est-à-dire intégrer l'équipe des réfugiés qui seront réunis sous la bannière olympique : trente-six élus sur les soixante-dix appelés. Cela dit, il faut louer cette initiative du CIO et de son président Thomas

ILS/ELLES SONT LES HEUREUX ÉLUS...

- Dorian Keletala (athlétisme)
- Farida Abaroge (athlétisme)
- Eyeru Tesfoam Zebru (cyclisme)
- Jamal Valizadeh (lutte)

Bach, qui, en pleine guerre civile syrienne, a pris l'initiative de mettre en place une équipe spéciale pour « envoyer un message d'espérance à tous les réfugiés du monde ». Nous étions en 2015 et en 2016, aux JO de Rio, ils étaient dix venus de Syrie, d'Éthiopie, du Soudan du Sud et de République démocratique du Congo (RDC) à constituer la première équipe de réfugiés. Une équipe qui représente aujourd'hui 100 millions de personnes déplacées dans le monde, l'équipe de l'espérance. ■

▼ Vue de dessus de Bucarest.



BUCAREST LA FRANCOPHONIE AU CŒUR

En septembre, Bucarest, la capitale de la Roumanie, accueille le 4^e Congrès de la Fédération internationale des professeurs de français. Et ce n'est pas un hasard. La ville était autrefois surnommée « le petit Paris » car des architectes français ou formés en France y ont travaillé entre 1870 et 1935. Mais surtout les liens entre les deux pays sont forts depuis le XVIII^e siècle. Des institutions telles que l'Organisation internationale de la Francophonie misent sur cette relation. L'OIF, par exemple, a ouvert dans la ville une antenne, la Représentation pour l'Europe centrale et orientale. La capitale roumaine vibre d'un esprit particulier, produit d'une latinité nationale et de cultures balkaniques mais aussi, au fil de l'histoire, de migrations et invasions de Slaves, Germains, Hongrois, etc. La ville témoigne de cette histoire complexe et garde aussi de nombreuses traces architecturales de la période communiste. Le centre-ville se visite aisément à pied, tram ou bus prolongeant l'aventure. Flâner à Bucarest, c'est multiplier les opportunités de rencontres, parfois en français.

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

LIEU

UNE MAISON POUR LES FRANCOPHONES

À l'automne 2023, la Maison de la Francophonie (MFR) était officiellement inaugurée. Pour l'occasion, le Président roumain, la Secrétaire générale de l'OIF, ainsi que des représentants des organisations internationales francophones, avaient fait le déplacement. C'est dire que le nouveau lieu est appelé à jouer un rôle de premier plan. Installé sur son campus et financé par l'Université Nationale de Science et Technologie Polytechnica Bucarest, le bâtiment flambant neuf offre des logements, des espaces de co-working et d'autres permettant d'accueillir événements, séminaires, cours, rencontres. Au total, 300 places d'hébergements sont mises à disposition des étudiants et chercheurs francophones du monde entier. Ils bénéficient, bien sûr, des équipements médicaux, sportifs et culturels prévus pour les 4 500 étudiants inscrits dans les différents cursus. Attaché de coopération scientifique et universitaire à l'Institut français de Roumanie, Rabie Ben Attilalah, précise que « la France est le premier



© CHUV

partenaire universitaire de la Roumanie. Ce pays propose 108 filières post-bac francophones et 51 formations dont le diplôme est délivré par l'université polytechnique et un établissement d'enseignement supérieur français. L'État roumain, ajoute-t-il, attribue chaque année 500 bourses à des étudiants francophones. Le français s'avère un tremplin vers des carrières à l'international et est synonyme d'employabilité dans tout l'espace francophone». ■

ÉCONOMIE

UNE CRÉATIVITÉ RAYONNANTE

Depuis l'accession de la Roumanie à l'Union européenne, en 2007, le produit intérieur brut par habitant a énormément progressé. De 2006 à 2019, il est passé de 39 % de la moyenne de l'UE à 69 %. En 2021, l'industrie représentait 19,7 % du PIB, le secteur de la construction 6,5 %, les services informatiques plus de 6,8 %. À Bucarest, la situation est différente. Les chiffres de la Commission européenne révèlent que l'activité la plus développée est celle des services. En 2023, elle employait presque 75 % des travailleurs de la région. Elle recouvre un large champ qui inclut les transports, la finance, l'immobilier, l'éducation, la santé, l'action sociale, l'administration. La Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture française en Roumanie (CCIFER) est installée dans la capitale. Elle est chargée de représenter les intérêts des 3 600 entreprises dont le capital est majoritairement français. Elle accompagne aussi les porteurs de projets. Dans ses analyses, elle met l'accent sur le dynamisme du secteur culturel. Elle estime que



▲ Spotlight Festival au centre de Bucarest (23 April, 2017).

« les jeunes créateurs, les designers, les concept stores, les festivals de musique et les cafés originaux pullulent, transformant le Vieux petit Paris ». A l'appui de son analyse, elle mentionne notamment le festival Spotlight, qui, depuis 2016 accueille

pendant 3 jours des installations lumineuses dans différents espaces publics. Cette initiative donne à Bucarest l'opportunité de rejoindre la communauté internationale des métropoles qui misent sur ce type d'événement : Lyon (France), Berlin (Allemagne) ou Prague (République tchèque). ■

ÉVÉNEMENT

DE JEUNES FRANCOPHONES INFLUENTS

Durant l'été 2024, 66 personnes âgées de 20 à 28 ans, s'apprêtent à vivre une expérience marquante. Elles ont été sélectionnées pour participer à l'Université d'été francophone. Organisée par l'OIF, elle se déroule à Bucarest du 1^{er} au 5 juillet. Les participants viennent de treize pays d'Europe centrale et orientale : la Roumanie bien sûr, mais aussi la Serbie, l'Ukraine, la Géorgie... L'événement est conçu pour celles et ceux qui se destinent à une carrière dans les relations internationales. Les conférences et ateliers porteront sur des thèmes d'actualité comme la diplomatie, l'égalité femme-homme, l'intelligence artificielle ou sur des thématiques plus ciblées : la géopolitique de la mer Noire, par exemple. Les étudiants auront l'occasion de s'exprimer lors d'une table ronde, « Nous voulons connaître leurs attentes », explique Mathilde Landier, qui supervise à l'OIF l'organisation de l'événement, j'ai vraiment hâte de voir comment cela se passe car nous avons déjà

**UNIS PAR
LA LANGUE,
ENRICHIS PAR
LA DIVERSITÉ.**

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

vu ce que ce type de rassemblement peut donner à une plus petite échelle. Nous voulons que les jeunes francophones puissent être plus influents et visibles. Leur permettre de se rencontrer et de se découvrir, c'est aussi un des rôles de la Francophonie. » Cette belle opportunité est réservée à ceux qui justifient d'un niveau B2 en français. « Poursuivre l'apprentissage de cette langue ouvre des opportunités inédites, conclut Mathilde Landier. C'est une corde de plus à son arc et cela donne l'opportunité de développer un réseau professionnel francophone ». ■

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
FRANCOPHONE**

« RELATIONS INTERNATIONALES »

du 1^{er} au 5 juillet 2024

En Roumanie !

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE



Sociologue de l'urbain, **Hervé Marchal** s'appuie sur ses observations de terrain menées aussi bien dans les zones pavillonnaires, les quartiers d'habitations HLM ou des bidonvilles, pour questionner dans son dernier livre, *Décloisonner les identités, Essai sur les enjeux anthropologiques de l'altérité*, notre rapport à l'altérité et en appeler à une relation ouverte et éthique.

« ANALYSER L'IDENTITÉ, C'EST AUSSI PENSER L'ALTÉRITÉ, QUI SEULE NOUS PERMET DE DÉVELOPPER NOS CAPACITÉS DE SYMPATHIE ET D'EMPATHIE »

Vous plaidez en faveur d'une sociologie de l'identité, notion aujourd'hui souvent délaissée par les sciences sociales. Pourquoi est-elle écartée, et en quoi est-elle essentielle à la compréhension du monde actuel ?

La notion d'identité est très présente à la fois dans le débat public et dans les représentations communes – qu'elle touche à l'individu, au territoire, au pays –, ce qui montre bien son importance sociale, et il serait bien problématique de ne pas la prendre en compte. Mais c'est vrai que l'identité a une face sombre et qu'elle peut devenir un piège si elle est utilisée, comme c'est trop souvent le cas, de façon radicale, dans

des stratégies politiques conservatrices, essentialisantes, qui figent les identités dans le marbre et qui s'accompagnent d'une peur de la contamination, d'un refus de l'autre. Or les identités ne cessent d'évoluer : ce sont des construits humains. Analyser l'identité, c'est se pencher sur la recherche du sens qui est au fondement de notre humanité ; c'est aussi penser l'altérité, qui seule nous permet de développer nos capacités de sympathie – dans notre humanité commune – et d'empathie – à l'égard d'un autre individu dans toute sa singularité.

Comment comprendre cette tendance à vouloir figer les identités ?

On ne peut que constater en tant que sociologue cette recherche

constante de stabilité identitaire. Elle peut être mise en regard de toutes les incertitudes de sens qui marquent notre époque, de la fin des grands récits sociaux, et de la multiplication des référents identitaires qui nous oblige à être des individus profondément individualisés – c'est là une grande nouveauté anthropologique. Zygmunt Bauman parle de « puzzle identitaire » : je préfère de mon côté parler de la multiplicité des « supports identitaires » sur laquelle l'individu s'appuie pour rendre sa vie supportable. La métaphore du puzzle presuppose l'idée d'une identité complète qui figureraient sur la boîte : il faudrait avoir toutes les pièces pour réussir à construire une image de nous-même, son sens serait défini une fois pour toutes. L'expression a tendance

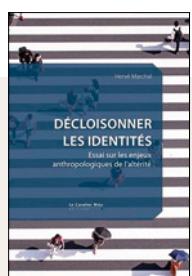
à figer, comme le fait l'idée communément utilisée de « racines » identitaires. Or Amin Maalouf l'a bien dit : nous ne sommes pas des arbres !

Vous faites dans votre ouvrage un tableau assez sombre des relations à l'autre, marquées par ce que vous qualifiez de « logique de réduction identitaire ». Comment la définiriez-vous ?

C'est cette tendance à réduire l'autre à des identités projetées sur lui sans vergogne. En tant que sociologue de l'urbain, je l'ai observée à l'œuvre dans différents types de quartiers : dans des quartiers pavillonnaires – entre habitants eux-mêmes, ou à l'égard des quartiers de HLM pour mieux les mettre à distance – mais aussi au sein d'habitats sociaux, marqués par une indifférence ou des qualificatifs déshumanisants : désigner les autres comme de la « vermine » ou des « cas soc », c'est une réduction, voire une véritable mutilation, identitaire.

La société de verre dans laquelle nous vivons participe, dites-vous, à cette tendance à la réduction de l'autre...

C'est une prise de conscience que j'ai eue lors d'un voyage à l'étranger,

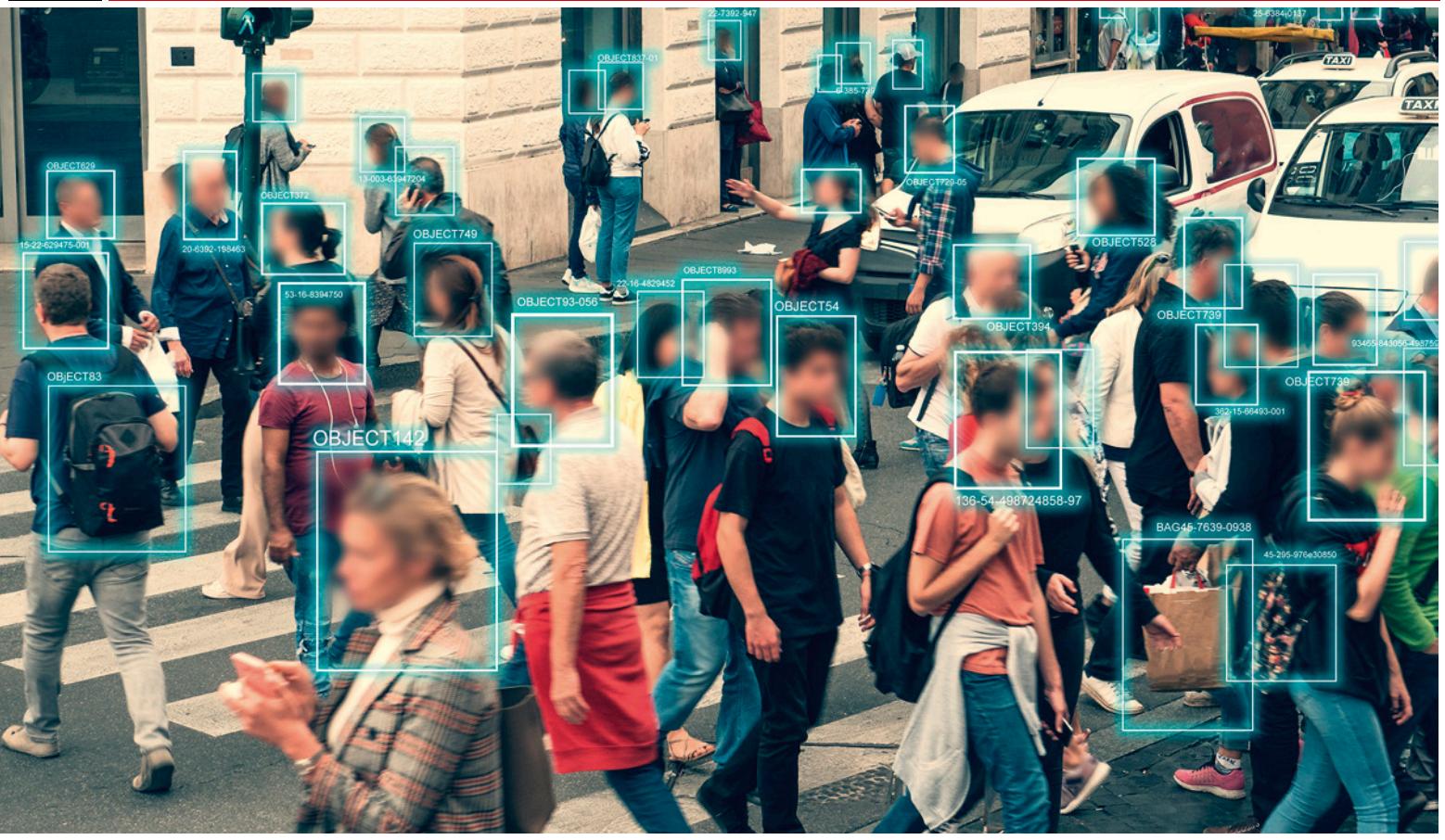


Hervé Marchal, *Décloisonner les identités, Essai sur les enjeux anthropologiques de l'altérité*, Le Cavalier bleu éditions, p. 147-148.

EXTRAIT

« Internet concourt à ce sentiment d'être un Moi auto-suffisant. [...] Avec la multiplication, via les canaux numériques, des modèles culturels, des cadres de références et des ressources de sens, chaque individu est socialement contraint de dessiner lui-même, dans une très large mesure, les contours de son propre horizon de sens. Dès lors, l'individu contemporain ne souhaite plus endosser des identités prêtées à l'emploi mais des identités électives : choisies. [...] Internet accélère ainsi le processus de sin-

gularisation de soi en permettant aux individus de combiner de façon unique diverses affinités électives ainsi qu'en donnant à chacun la possibilité de bricoler significativement la forme et le contenu de son propre paysage de sens. Une telle situation génère l'illusion d'un Moi intime indépendant de toute influence extérieure. D'une façon générale, *homo clausus* oublie ce qu'il doit à la société : qu'il est socialisé. Il pense être à l'origine de ce qu'il est au point d'adopter une posture radicalement subjectiviste. » ■



« Il s'agit de voir en l'autre notre commune humanité et sa singularité, liée à un parcours de vie »

au cours duquel je me suis aperçu que je ne voyais le pays et ses habitants qu'à travers de multiples vitres – celles du hublot de l'avion, de la vitre du taxi, etc. Ce verre, c'est celui qui entoure les automobilistes enfermés dans l'habitacle de leur voiture, celui des vitrines, celui de nos écrans d'ordinateurs ou de téléphones portables. Or ce matériau, devenu si banal, empêche des relations sensibles, immédiates (au sens propre de l'absence de médiation) en les réduisant au sens exclusif de la vue. Tout en donnant une illusion de proximité, le verre fonctionne comme un mur. Sans la voix, sans le toucher, l'autre est d'autant plus facilement fantasmé, verrouillé, mis sous cloche. Or ce média froid,

d'une dureté incroyable, a été peu pensé depuis Walter Benjamin ou Le Corbusier. Il s'inscrit aujourd'hui dans des évolutions historiques déterminantes.

Projeter une identité sur l'autre, n'est-ce pas, pour autant, inévitable ?

Bien sûr ! Cela fait partie des efforts d'appréhension de l'autre. Et la réduction identitaire n'est pas toujours néfaste non plus : je pense par exemple au fait de réduire un individu à son identité de malade – pour mieux le soigner sans discriminations et inégalités de traitement. Mais j'en appelle à une relation humaine éthique, où l'appréhension de l'altérité repose à la fois sur cette logique de catégorisation, mais aussi sur l'humanisation et la personnalisation : il s'agit de voir en l'autre notre commune humanité, chère à la philosophie des Lumières écossaises (David Hume entre autres) – même si cet humanisme n'est plus très à la mode de nos jours et peut être considéré comme naïf –

et sa singularité, liée à un parcours de vie irréductible à aucun autre. C'est de cette façon qu'on échappe à la mutilation identitaire qui fait peser un risque sur nos sociétés démocratiques.

C'est cet *homo alterus* dont vous avez forgé le concept...

Homo alterus est l'artisan de cette relation éthique. Il se distingue de l'*homo œconomicus* – un être humain égoïste, qui doit être le meilleur pour réussir – dont le mo-

dèle domine aujourd'hui au point qu'il n'est plus remis en cause. Il se distingue aussi de l'*homo clausus* de Norbert Elias, cet individu qui se suffit parfaitement à lui-même. L'*homo alterus* conserve son étonnement par rapport à ce qui l'entoure, il s'ouvre à l'autre et au monde – c'est d'autant plus essentiel dans cette ère de l'anthropocène qui est la nôtre. Si l'*homo œconomicus* économise l'eau parce qu'elle coûte cher, l'*homo alterus* le fait simplement parce qu'elle donne la vie. ■

COMpte RENDU

Trop souvent, les questions d'identité donnent lieu à une instrumentalisation politique ou à une radicalisation, conduisant à des dérives identitaires, un repli sur soi et un rejet de l'autre, ou à tout le moins à ce que Hervé Marchal qualifie d'« indisponibilité à autrui ». Dénonçant les logiques de socialisation par évitement et de réduction caricaturale de l'identité d'un autre observé de loin, souvent derrière ce verre omniprésent dans nos sociétés qui limite l'appréhension au seul sens de la vue, le sociologue invite à une relation éthique permettant de découvrir l'altérité dans toute sa pluralité, « toute son épaisseur d'être » : être humain, être social, être psychologique. Cette commune identité humaine, c'est celle qu'évoquait Montesquieu, cité par le sociologue : « Je suis nécessairement homme et je ne suis français que par hasard. » ■

Habiter une église ou un château d'eau, visiter une piscine ou une gare transformées en musée... Plutôt que de détruire le patrimoine, il est possible de le transformer.

PAR NICOLAS DAMBRE



UN PATRIMOINE MÉTAMORPHOSÉ

En cette année de commémoration du Débarquement allié de 1944 en France, les passionnés d'histoire comme les curieux peuvent expérimenter la vie dans un ancien bunker nazi de 400 m² construit dans le Finistère. Pour 360 euros la nuit, le bunker L479 offre un séjour insolite : aucun son ne provient de l'extérieur, aucune lumière non plus puisqu'il n'y a pas une fenêtre. L'ambiance est un peu à la fin du monde, comme dans un abri antiatomique. Claustrophobes, s'abstenir ! À Bordeaux, c'est l'ancienne base sous-marine nazie qui a été reconvertie en ateliers d'artistes puis en espace de projections d'œuvres d'art, intitulé les Bassins de Lumière. La construction allemande en béton armé aurait été trop longue et compliquée à détruire tant elle est solide.

Gares, piscine, parking...

Les reconversions de lieux historiques, commerciaux ou industriels

sont de plus en plus fréquentes en France. Elles ne datent pas d'hier, comme le montre le célèbre musée inauguré en 1986 à Paris dans l'ex-gare d'Orsay. À Roubaix, dans le Nord, c'est une ancienne piscine qui est devenue en 2001 le musée la Piscine, avec un bassin d'eau au milieu des œuvres ! Encore à Paris, le quotidien *Libération* a longtemps été domicilié dans un ancien parking. Les salariés ne montaient pas des escaliers mais par la rampe d'accès des véhicules. Autour de la capitale, de nombreuses gares abandonnées de la petite ceinture ont été métamorphosées en tiers-lieux (la Flèche d'Or, le Hasard Ludique, la Recyclerie...).

À Dijon, en Bourgogne, la ville aux cent clochers a transformé beaucoup d'édifices religieux : en bibliothèque, en hôtel et même en théâtre. Mais dans l'ancienne église Saint-Jean, bâtie au xv^e siècle, un acteur qui souhaiterait sortir de scène côté cour pour entrer côté jardin doit passer par dehors.

Détruire ou reconstruire...

La réhabilitation d'anciens bâtiments en logements s'accélère. Ancienne caserne, prison désaffectée, vieux ateliers industriels... À Vandœuvre-lès-Nancy, dans l'est de la France, un château d'eau construit en 1908 a été transformé dans les années 1990 en dix-huit logements sociaux. Avec deux contraintes : un accès par ascenseur ou par escalier et aucun angle droit dans les appartements.

Ulysse Jardat, conservateur du patrimoine au Musée Carnavalet de Paris, analyse : « On constate une américanisation des modes de vie : l'idéal de beaucoup de Français est de vivre dans un logement individuel et de circuler en voiture. Dans les centres-villes, du fait du non-entretien par leurs propriétaires, certains bâtiments anciens n'ont d'autres choix que d'être rasés. Pourtant presque tous les bâtiments construits jusqu'à l'entre-deux-guerres ont un potentiel patrimonial. Mais pour un investisseur privé, réhabiliter

représente une incertitude et un coût. Il préfère souvent détruire et reconstruire. »

... ou recycler

Heureusement, certains aiment les logements insolites, comme le constate Julien Haussy P.-D.G. du réseau d'agences immobilières Espaces Atypiques. « Nos clients sont des amoureux du patrimoine, ils souhaitent se distinguer et sont souvent plus attentifs à l'originalité du bien qu'à sa localisation. » Sa société a ainsi vendu il y a quelques années une ancienne synagogue et elle propose actuellement une église désacralisée au sud de Bordeaux. « Le bien est au prix de 600 000 euros pour 600 m² au sol. Plusieurs niveaux peuvent être construits, mais le transformer en logement risque de coûter deux à trois fois sa valeur d'achat. » Des villes saisissent parfois l'occasion pour créer des lieux de vie mêlant logements, bureaux, restaurants ou activités culturelles.

« Le recyclage urbain représente bien des avantages : une alternative à l'étalement des villes, une réponse écologique par rapport à des constructions neuves, de nouvelles fonctionnalités pour des bâtiments abandonnés, qui peuvent ainsi susciter un attrait touristique... » Habiter un hôpital, un couvent ou une usine transformés, c'est l'assurance d'avoir un logement pas comme les autres... ■

Quand il apprit le décès de Bernard Pivot le 6 mai 2024, son collègue Philippe Labro s'est exclamé : « C'était le plus grand professeur de lettres qu'on ait jamais eu ! ». Oui, ce gratteur de tête (comme il aimait à se définir) a incité des générations de Français à la lecture, rôle généralement dévolu aux professeurs de lettres. Tâchons de comprendre quelle était sa méthode

PAR FRANÇOISE PLOQUIN

LE PLUS GRAND PROFESSEUR DE LETTRES....

Fils d'épicier lyonnais qui ne disposait, enfant, que du *Dictionnaire Larousse* et des *Fables* de La Fontaine, Bernard Pivot fut, de son propre aveu, un élève médiocre. Il ne fit pas d'études littéraires mais il aimait les livres et tout son talent fut de savoir faire partager sa passion au plus grand nombre. Il se fit chantre des mots avec la même ardeur qu'il célébrait le football (*Le Foot en vert*, 1980) et le vin (*Dictionnaire amoureux du vin*, 2006). Montrant le même enthousiasme que dans la dégustation des grands crus, il publie en 2011 *Les Mots de ma vie*. Initiateur du « Championnat d'orthographe et de dictées », il pourrait passer pour un esprit conservateur, mais voilà qu'en 2013, il s'amuse à rédiger chaque matin un message de 140 signes séduit par l'exercice de concision que représentent les tweets. Et, à partir de 2015, il se produit sur scène partout en France avec une pièce, dont il est l'auteur, intitulée *Au secours ! Les Mots m'ont mangé*. Ce festin final ne doit pas faire oublier l'influence qu'aura exercée Bernard Pivot sur

la vie culturelle française durant le dernier quart du XX^e siècle.

Donner vie à la littérature

Sorti major de l'École de journalisme, après un passage comme chroniqueur au *Figaro littéraire*, il devient directeur du mensuel *Lire* où se révèle sa vocation de dénicheur de bons livres. Après deux ans à ce poste, il se voit confier l'émission littéraire *Ouvrez les guillemets* qu'il transformera en *Apostrophes*, émission vedette de la télévision de 1975 à 1990. Avant Pivot, l'émission *Lectures pour tous*, malgré son titre démocratique, était marquée par la gravité que l'on doit aux auteurs, la componction même, et le respect dont on entoure les productions littéraires. Avec sa bonhomie, son ton primesautier, sa fausse naïveté, Pivot installe ses invités dans un lieu convivial comme le salon littéraire de l'époque des Lumières ou le café du XX^e siècle animé, enfumé et bruyant. Les auteurs participant à l'émission y boivent, y fument, y débattent à voix forte et peuvent même aller jusqu'à s'engueuler. Pour que la séance soit réussie, l'animateur s'astreignait à la lecture d'une



© Shutterstock

quinzaine de livres chaque semaine, puis il composait son plateau d'invités en opérant des choix volontiers orientés vers la polémique. Il ne prenait pas contact avant l'émission avec les auteurs pour laisser la surprise, l'imprévu donner de la fraîcheur et de la spontanéité à leur parole. Il sélectionnait les passages à lire que ce soit par lui ou par les auteurs eux-mêmes. L'humoriste Raymond Devos découvrait ainsi le linguiste Claude Hagège et Roland Barthes dialoguait avec Françoise Sagan. Curieux, malin, un tantinet provocateur, Pivot avait l'art de décocher ses banderilles. Brandissant un livre qui l'avait « chahuté », il insistait « Mais, avouez-le, c'est votre vie que vous racontez... » « Qu'est-ce que vous en savez ? rétorque Madeleine Chapsal, c'est un roman. » Kundera interpellé le reconnaît : « tout notre travail devrait être la vérification de chaque mot » et Yourcenar reprend à son compte la devise de Zenon dans *L'Œuvre au noir* : « Je suis un, mais les multitudes sont en moi ». Lévi-Strauss s'excuse : « J'ai toujours vécu à d'autres époques que la nôtre ». Ainsi voyait-on en direct la littérature s'incarner et les auteurs s'interroger sur leur propre expérience. Pivot donnait vie à la littérature. L'impression, parfois sensible aujourd'hui, que l'auteur vient faire la promotion de son livre, n'effleurait même pas l'esprit du spectateur. Et pourtant à l'époque de Pivot, les libraires reconnaissaient qu'un tiers de leurs ventes était dû à *Apostrophes* d'où son surnom de « Roi Lire ». Devenu en 2014 Président de l'Académie Goncourt, il contribua, encore d'une nouvelle manière, à sélectionner et à faire aimer le meilleur roman de l'année. Donner envie de lire et faire aimer les livres, telle est la mission qu'a remplie à merveille ce « professeur de lettres » dont la classe était un pays tout entier. ■

Alors que La Villa Albertine vient d'annoncer les résidences 2025, **Mohamed Bouabdallah**, Conseiller de coopération et d'action culturelle, revient sur le travail des services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis pour œuvrer à la promotion de la langue et de la culture. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏS DIGONNET

«FAIRE EN SORTE QUE POUR CHAQUE INSTITUTION AMÉRICAINE ÉDUCATIVE IL Y AIT UN CHEMIN VERS L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS.»

Vous avez pris vos fonctions de conseiller culturel de l'Ambassade de France aux États-Unis et directeur de la Villa Albertine en février dernier. Quelle est votre mission ?

Elle s'articule autour de deux axes : d'une part, favoriser les échanges artistiques et culturels entre la France et les États-Unis, d'autre part, promouvoir l'apprentissage de la langue française et soutenir les échanges universitaires et de recherche entre nos deux pays. Nous avons pour mission de permettre au peuple français et américain, ainsi qu'aux décideurs de mieux se connaître. C'est un travail sur le temps long.

Pourriez-vous illustrer votre action par un exemple ?

Beaucoup de dirigeants d'institutions muséales et culturelles américaines sont francophones, comme Glenn D. Lowry, le patron du Museum of Modern Art (MoMA) à New York ou Katherine E. Fleming,

la dirigeante du Getty Trust à Los Angeles. Un de nos enjeux c'est de conserver ce flux de responsables dans les musées américains qui ont cette proximité avec la France, qui connaissent la richesse des collections françaises et qui sont capables de travailler en bonne intelligence avec les Français. Mais aussi, d'avoir des dirigeants de musées, des chefs de collections et des conservateurs en France qui connaissent les États-Unis. Car les musées en France ont besoin de mécénat et les mécènes sont présents aux États-Unis. Nous avons donc développé le programme *Museum Next Generation* dans lequel on recrute une cohorte de jeunes conservateurs et de chefs de département de musées américains et français qui sont envoyés pour une ou deux semaines d'immersion dans les institutions françaises et américaines afin qu'ils se forment à la conservation et de la médiation avec le public qui, dans chacun de nos pays, sont abordées de manière

différente. Dans quinze ans, nous comptons sur l'effet de génération et faisons le pari que nous retrouverons à la tête des grandes institutions des gens qui se connaissent et qui parlent le français, une compétence qui les aura aidés dans le développement de leur carrière.

Comment cet engagement se traduit-il en faveur de l'enseignement du français aux États-Unis ?

Fin 2022, le président de la République a lancé à la Nouvelle-Orléans le dispositif *French For All*. Notre objectif est de faire en sorte que pour chaque institution américaine éducative, il y ait un chemin vers l'apprentissage du français. Chaque année, nous lançons des appels à projet, financés grâce à notre levée de fonds, pour développer des programmes de différentes natures, comme le *French Dual Language Fund* déployé dans 182 écoles publiques américaines, dans 30 États

differents. Il propose un enseignement bilingue, avec un apprentissage du français et des disciplines non linguistiques comme les mathématiques. Cela permet de toucher des populations initialement francophones, notamment des Français expatriés, mais également des Américains qui veulent ouvrir les horizons de leurs enfants en les exposant très tôt à une deuxième langue, afin d'en faire à l'avenir un atout pour eux.

Comment le programme *French For All* se décline-t-il dans l'enseignement supérieur américain ?

Avec *French Higher Education*, il s'agit de financer des programmes innovants dans les universités pour trouver de nouvelles approches de l'apprentissage du français, à la fois une langue de culture, de littérature absolument merveilleuse mais aussi une langue d'insertion professionnelle et d'ouverture sur le monde. Nous avons mis en place une initia-



© D.R.



tive autour du français de la santé qui permet à des étudiants, poursuivant une majeure en médecine, de prendre des cours et d'avoir accès à des séminaires en français avec des responsables d'ONG internationales humanitaires qui interviennent dans les pays francophones mais aussi des responsables du système des Nations Unies, où le français est une des langues de travail.

Il manque de professeurs de français en langue étrangère aux États-Unis. Quelles sont les solutions que vous proposez pour faire remonter les effectifs ?

New Pathways to French Teaching veut accompagner ceux qui veulent se destiner à une carrière d'enseignants du français, car nous avons en effet besoin d'alimenter le vivier. Il s'adresse à des gens qui maîtrisent le français, qui ont des diplômes universitaires qui l'attestent mais qui ne sont pas des enseignants. Parce qu'ils sont aux États-Unis, ils n'ont pas forcément des équivalences possibles et se retrouvent à faire des métiers qui ne correspondent pas à leurs qualifications. Nous pouvons leur offrir des parcours pour leur permettre d'utiliser leurs connaissances et capacités afin de devenir professeurs de français, ce qui est bien pour eux et pour nous car ils ont des parcours de vie intéressants qui peuvent être éclairants pour les jeunes. Tout cela se fait en plus en soutien aux 54 écoles homologuées par l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à

l'étranger) sur le sol américain et à la centaine d'alliances françaises.

Avez-vous un grand projet pour marquer votre envie de faire rayonner le français ?

Sur la partie culturelle, linguistique et éducative, nous avons des programmes très forts. Je pense que l'effort est à faire sur le volet universitaire pour renforcer les échanges, favoriser la mobilité étudiante, notamment celle des étudiants américains, leur donner le réflexe d'avoir envie d'étudier en France, et faire venir des professeurs de français dans les campus américains pour qu'ils bénéficient de leur expertise. La France est une grande puissance culturelle et scientifique, les économistes français sont réputés aux

États-Unis comme les médecins et les chercheurs. Il est essentiel de développer les départements de français dans les universités américaines. C'est ce à quoi on travaille

La Villa Albertine vient d'annoncer les résidences d'artistes 2025 dans 28 villes américaines. Début 2024, un pâtissier a même bénéficié d'une résidence à San Francisco. Pourquoi cette volonté d'élargissement dans les thématiques abordées ?

La Villa Albertine est une institution qui se bouge, innovante, créative et qui a pris une grande ampleur au cours des dernières années. Le programme de résidences en est le témoignage comme le fait que

nous allons célébrer les dix ans de la librairie Albertine à New York ! Les artistes, les créateurs, les intellectuels ont carte blanche pour les projets qu'ils présentent, qui doivent être créatifs et solidement définis et peuvent se déployer n'importe où sur le territoire américain. Il n'y a pas de hiérarchie entre les disciplines et les arts, à l'image de la gastronomie française qui a été inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et beaucoup de choses se passent via le cérémonial du repas. La nourriture c'est aussi de la culture ! Dans un autre domaine, Alain Damasio a fait une résidence littéraire à San Francisco dont il a tiré un livre, *La Vallée du Silicium* publié aux Éditions du Seuil, qui est un très grand succès et que l'on va essayer de faire traduire aux États-Unis. Après avoir reçu plus de 500 candidatures, nous venons d'annoncer une cinquantaine de résidences expérimentales pour 2025, dans 28 villes différentes avec, pour la première fois, depuis le lancement de la Villa Albertine en 2021, un programme dédié à la musique classique. Nos résidents ont été choisis au cours d'un processus de sélection extrêmement exigeant et rigoureux avec un comité final présidé par le directeur du MoMA, auquel participe aussi le président du Centre Pompidou, un vice-président de Sony Film Classique, la direction de la Brooklyn Academy of Music, une écrivaine et la présidente de l'Institut français. ■

DES DISPOSITIFS POUR CONTRIBUER À LA DIFFUSION D'OBJETS CULTURELS FRANÇAIS

Prix Goncourt made in America

Triste Tigre de Neige Sinno (édition P.O.L.) a remporté le prix Goncourt aux États-Unis. Pour la troisième édition, les étudiants de dix universités américaines, dont plusieurs de la prestigieuse Ivy League, ont pu lire les ouvrages de la dernière sélection du prix Goncourt. Après de nombreux débats dans des groupes de lecture, le fruit de leurs délibérations, sous le parrainage de l'écrivain David Diop, s'est porté sur le livre de Neige Sinno. « Ils se sont vraiment pris au jeu, commente Mohamed Bouabdallah. *On les a vus totalement passionnés par le fait de s'immerger dans la littérature française contemporaine. C'est un vrai pari sur la jeunesse !* »

Albertine Cinémathèque

D'autres programmes sont mis en œuvre pour diffuser la culture et la langue française comme Albertine Cinémathèque. « Grâce à nos liens privilégiés avec l'industrie du cinéma, on sélectionne des films puis on négocie les droits, pour qu'ils puissent être diffusés dans les clubs de cinéma dans les universités, explique le conseiller culturel. Et on a besoin pour assurer la présence de films français aux États-Unis, car le réseau des salles d'art et essai ne se porte pas très bien. » ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5MONDE présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, Joseph Dunn, fervent défenseur de la langue française en Louisiane.



« PARLER FRANÇAIS PERMET DE MIEUX COMPRENDRE LA LOUISIANE ET SON HISTOIRE »



Je suis né le 28 mars 1971 dans le village de Greensburg (paroisse de Saint-Hélène), en Louisiane. Mes propres ancêtres louisianais avaient cessé de parler français deux générations avant ma naissance, mais mes grands-parents avaient des amis cadiens - attention, je tiens au terme « *cadien* » et non pas « *cajun* », qui est un anglicisme qu'on n'utilise pas du tout en Louisiane. Ces amis cadiens travaillaient dans le même secteur que mes grands-parents, ils avaient une ferme laitière, et je les voyais régulièrement lorsque j'étais petit. Or, la grand-mère de cette famille était monolingue francophone : j'ai donc été naturellement exposé au français par son biais. Vers mes 9 ans, des professeurs de français ont été envoyés par le CODOFIL (l'agence de l'État de la Louisiane pour la promotion du français) dans ma région et j'ai commencé à étudier cette langue, environ, 30 minutes 3 fois par semaine. C'était peu, mais cela a suffi. Le français m'habitait déjà, il fallait juste trouver la clé pour que la machine soit lancée !



Développer le français à tout prix
J'ai suivi un cursus généraliste à l'université de Louisiane, puis de la Nouvelle Orléans, avec un focus sur la danse classique : je voulais être danseur classique, mais je me suis blessé au genou. C'est donc finalement le français qui a orienté toute ma carrière. Depuis presque 30 ans, j'ai pu travailler au plus haut niveau du secteur culturel et touristique en Louisiane, aux relations inter-

nationales auprès du lieutenant-gouverneur de l'État, au consulat général de France à la Nouvelle Orléans ; j'ai occupé le poste de directeur exécutif du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), fait partie de la délégation louisianaise au sommet de la francophonie en 2008 à Québec ou encore participé à rédaction du dossier d'adhésion de la Louisiane auprès de l'OIF

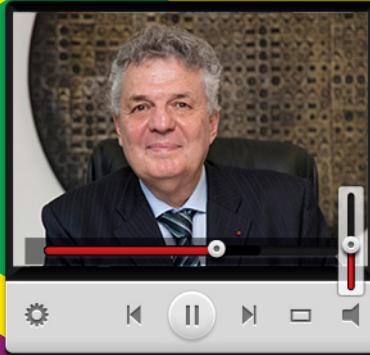
(Organisation internationale de la francophonie). Et je suis aujourd'hui directeur des relations publiques et du marketing dans une ancienne plantation de canne à sucre appelée Laura Plantation. C'est l'une des dernières plantations créoles de Louisiane. 30 % de nos visiteurs viennent de l'international et parmi eux, il y a 25 % de francophones (Français, Québécois, Belges, Suisses, Antillais...).

Mon parcours professionnel et personnel n'aurait pas été le même sans la langue française. Je suis assez connu dans le monde du tourisme en Louisiane comme celui qui parle le français, défend cette langue et veut à tout prix la développer. C'est assez atypique, car nous ne sommes pas nombreux à travailler dans le tourisme en langue française. Si parler français m'a offert de nombreuses opportunités, cela me permet aussi de mieux comprendre la Louisiane, qui était d'abord une colonie française. L'histoire de notre région, qui est une mosaïque de populations de langue française et créole, s'est déjà écrite dans ces langues. Le français représente pour moi cette ouverture, ce potentiel de développement social, professionnel, économique, et me lie vraiment à cette terre louisianaise où ma famille habite depuis plus de 300 ans.

Actuellement, on estime qu'environ 100 000 personnes en Louisiane seraient capables de mener une conversation en français. Mon objectif est de continuer à soutenir les différents efforts des Louisianais qui s'intéressent à la francophonie et de leur prêter main-forte pour que leurs actions aboutissent. Je crois vraiment qu'il faut travailler ensemble pour que la langue française et la langue créole continuent d'être parlées en Louisiane. C'est ce qui m'anime et me fait me lever chaque matin. » ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

GRAMMAIRE

« JE ME SUIS PERMISE » N'EST PAS PERMIS

Rendre les femmes plus visibles dans la langue française, y inscrire la parité, notamment pour les professions, rien de plus légitime ni de plus naturel. Bienvenue aux écrivaines, aux chercheuses, aux rectrices : ces formations sont conformes à la morphologie française. Mais les contraintes de la syntaxe font parfois difficulté. Je lis souvent, sous des plumes féminines, *je me suis permise*. Cette construction est malheureusement incorrecte. Il s'agit de l'accord du participe passé des verbes pronominaux. J'en conviens,

il est bizarre : ces verbes recourent à l'auxiliaire *être*, mais forment leur accord par le sens, comme s'ils étaient construits avec l'auxiliaire *avoir*

Je me suis autorisé à intervenir = j'ai (me) autorisé

On applique donc les règles d'accord du participe passé conjugué avec *avoir* : accord avec le complément, s'il est antéposé et direct. Dans la phrase :

Je me suis autorisé à intervenir

Le complément est le pronom *me* : il est antéposé et direct, l'accord

se fait donc avec lui. Et si *me* a pour référent une dame, nous aurons :

Je me suis autorisée à intervenir

Mais le verbe *permettre* prend un complément indirect : je permets à Pierre d'intervenir. Le pronom *me* est certes antéposé, mais il est indirect, l'accord ne se fera pas.

Une femme écrira :

Je me suis permis d'intervenir

C'est comme cela ! Sauf à changer les règles d'accord du participe passé. Mais, vous en conviendrez, c'est une autre histoire... ■

LEXIQUE

QUAND L'ÉTUDIANTE N'ÉTUDIAIT PAS

Dans une lettre, Prosper Mérimée écrit : « J'ai diné dans le même restaurant que trois étudiants ayant chacun son étudiante ». Que comprenez-vous ? Que six jeunes gens des deux sexes, suivant des études supérieures, avaient diné par couple. Erreur, que toute la littérature du XIX^e siècle vous incite à faire ! Qu'est-ce qu'une étudiante, entre la fin du XVIII^e siècle, où apparaît le mot, jusqu'au début du XX^e ? Selon le dictionnaire

d'Émile Littré, qui ne connaît pas d'autre sens, c'est « une grisette du Quartier Latin », c'est-à-dire une jeune ouvrière coquette et qui se laisse facilement courtiser ; la petite amie d'un étudiant. Rappelons-nous que les jeunes filles, à l'époque, ne sont pas admises dans l'enseignement supérieur. Les étudiantes partagent donc les loisirs des étudiants, pas leurs études. Comme le dit avec un certain cynisme, Pierre Larousse dans

son *Grand dictionnaire* : « le nom *d'étudiante* lui vient de ce qu'elle n'étudie pas et de ce qu'elle empêche surtout l'étudiant d'étudier ».

Abandonnée, telle la Fantine des *Misérables*, l'étudiante, grisette ou lorette déchue, peut tomber dans la prostitution. Les frères Goncourt décrivent des pensionnaires d'une maison close qui « de leur passé d'étudiantes, de leur existence à la flamme des punchs, avaient conservé

EXPRESSION

TIRER SA RÉVÉRENCE

La révérence désigne un respect teinté de crainte. Le mot dérive du verbe révérer, « montrer du respect envers ce qu'on tient pour sacré ». Dans la langue classique, révérence était employé dans des formules de politesse excusant d'avoir tenu des propos pouvant paraître inconvenants : « révérence parler », « sauf votre révérence », etc. Le mot est resté vivant dans un emploi métonymique pour désigner un geste de salut cérémonieux que l'on fait pour témoigner à quelqu'un son respect, pour lui manifester sa révérence. Il se dit notamment du geste de civilité qu'exécutent les femmes, tout particulièrement pour saluer un souverain. L'expression consacrée est alors *faire sa révérence*, « saluer avec déférence une personnalité que l'on tient en haute considération ». La locution *tirer sa révérence*, quant à elle, apparaît au XVIII^e siècle, dans un sens particulier. Elle signifie au sens propre « saluer en s'en allant ; partir » : « Après de grands compliments adressés à leur oncle sur le talent de sa filleule, les héritiers *tirèrent leur révérence* », écrit Balzac. D'où l'acception dérivée familière « quitter avec désinvolture, s'en aller brusquement » ; ainsi, Octave Mirbeau, dans *Le Journal d'une femme de chambre* : « J'ai bien envie de m'en aller, de *tirer ma révérence* une bonne fois, à ce pays de sauvages ». On en arrive au sens « refuser, renoncer ». André Gide : « J'aurais certainement *tiré ma révérence* au prix Nobel si, pour l'obtenir, il m'avait fallu rien renier ». Dès lors, celui qui *tire sa révérence* est bien loin de *faire sa révérence*. Subtil, n'est-ce pas ? ■



TAÏWAN UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE À DIMENSIONS VARIABLES

Taïwan est à l'origine un territoire sur lequel on parlait des langues austronésiennes, famille linguistique qui couvre Madagascar, l'Indonésie, les Philippines, de nombreuses îles de l'Océanie, la Nouvelle-Calédonie, les Fidji, Samoa, les Marquises, les Tuamotou, la Polynésie française, la Nouvelle Zélande et jusqu'à l'île de Pâques.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Au XVI^e siècle, les marins d'une expédition portugaise la baptisent Ilha Formosa, « belle île », d'où le nom de Formose qu'elle portera un temps et qui aujourd'hui désigne toujours les langues austronésiennes qu'on y parle, les « langues formosanes ». Puis, après la création de la dynastie des Qing (1636-1911), les Mandchous s'y installent à la fin du XVII^e siècle, suscitant la première vague de migrations chinoises. A l'issue de la guerre sino-japonaise (1894-1895), lors du traité de Shimonoseki, la dynastie Qing la cède au Japon qui l'occupera jusqu'en 1945. Enfin, lorsque les communistes s'imposent en Chine continentale en 1949, le Kuomintang s'y replie, entraînant derrière

lui de nombreux migrants, nationalistes ou anti-communistes, parlant différentes langues chinoises, essentiellement venues du Guangdong ou du Fujian, régions du Sud de la Chine.

1. LES LANGUES MATERNELLES

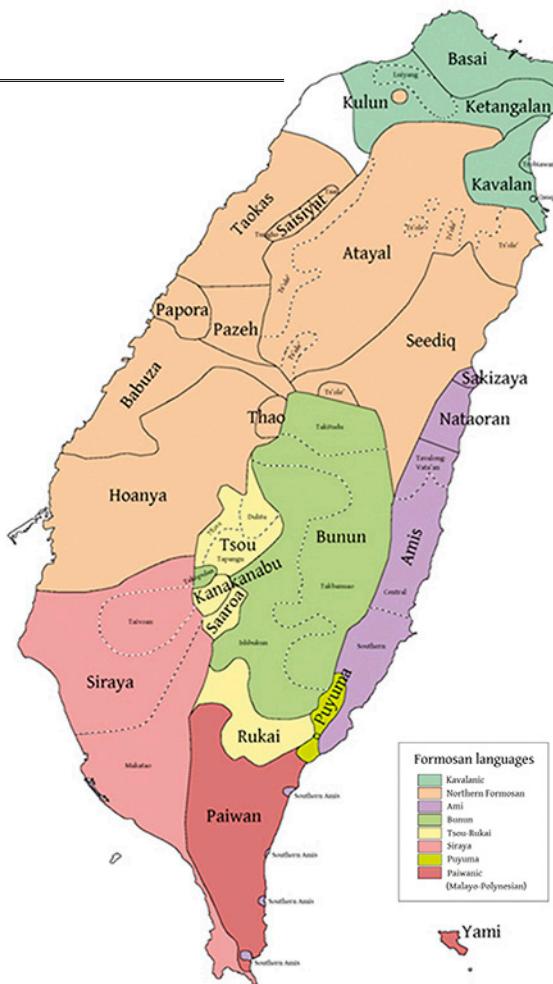
Langues	% de locuteurs
Min nan (taïwanais)	58
Guoyu (mandarin)	20
Hakka	18
Indonésien	10
Amis	0,8
Vietnamien	0,5
Paiwan	0,4
Atayal	0,3
Philippin	0,3
Thaïlandais	0,2
Bunun	0,2
Hui	0,2
Etc.	

Une situation sociolinguistique très plurilingue

L'histoire de Taïwan est donc une longue suite de dominations qui ont leur contrepartie linguistique s'apparentant à des couches géologiques. Sur une première strate austronésienne (*voir carte 1 qui montre la répartition géographique de ces langues très minoritaires*) se sont ajoutées des langues han (chinoises) introduites par les Qing, puis le japonais imposé comme langue officielle pendant cinquante ans et qui reste une des langues les plus enseignées dans le système scolaire et enfin le mandarin qui est aujourd'hui la langue de l'Etat.

Mais ce terme utilisé par les occidentaux, mandarin, d'origine portugaise, est imprécis. Il désigne en effet aussi bien la langue officielle de la Chine continentale, le putonghua (普通话, « langue d'unification »), ou « langue commune » que celle de Taïwan, le guoyu (國語 (« langue du pays », ou « langue nationale »)). En outre, on utilise pour écrire le guoyu de Taïwan la graphie chinoise classique tandis que pour le putonghuan, de nombreux caractères ont été simplifiés (*voir FDLM n° 416*).

Reste la question sociolinguistique centrale : qui parle quoi ? Ethiquement, les 23 millions de Taïwanais sont aujourd'hui en grande



▲Carte 1 : Répartition des langues austronésiennes

majorité Hans, seulement 2% d'entre eux étant aborigènes. Et 58% des Hans parlent le min nan (le min du sud, appelé également taïwanais), 20% le mandarin, 18% le hakka et d'autres langues chinoises comme le yué ou le hui. Les aborigènes parlent pour leur part une dizaine de langues austro-nésiennes, auxquelles il faut ajouter quelques langues étrangères (*voir encadré 1*). Il s'agit là des langues premières (ou « maternelles »), mais une grande partie de la population est bilingue, voire trilingue.

Ainsi les locuteurs du min nan ou du hakka parlent également le mandarin, de la même façon que ceux des langues austronésiennes (amis, païwan, atayal, etc.) peuvent parler le min nan et/ou le mandarin.

Mais la presse écrite, à l'exception de quelques titres en anglais, est très majoritairement en mandarin. Les media télévisuels en langues étrangères doivent être sous-titrés en mandarin.

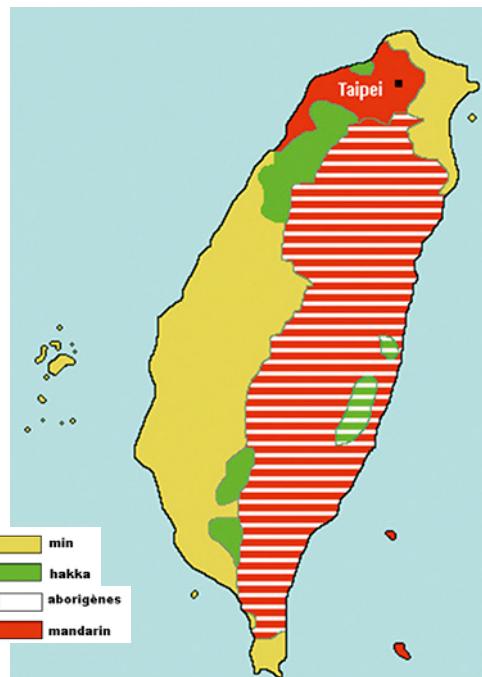
Quelle politique linguistique ?

La gestion politique de cet ensemble plurilingue, de ce mille-feuilles linguistique constitué par vingt-deux langues disposées en couches successives (*voir carte 2*), est d'autant plus complexe que le mandarin n'est la langue première que de 20% de la population. Sous la dictature de Tchang Kaï-Chek, les choses étaient simples : il était interdit de parler autre chose que le mandarin et ce qu'on appelait les «dialectes» chinois (en fait des langues aussi différentes entre elles que le français, l'italien ou le portugais) était exclus du système scolaire. On n'avait même pas le droit de doubler les films en minnan. Le gouvernement nationaliste,

2. LOI SUR LES PATRONYMES (2015)

Article 2 « Lors de la demande d'enregistrement, de naturalisation ou de passeport, le requérant doit fournir un nom en utilisant des caractères chinois présents dans le dictionnaire étymologique chinois *Ci Yuan*, le dictionnaire étymologique chinois *Ci Hai*, le dictionnaire *Kanxi* ou le *Guoyu Cidian* ». ■

▼ Carte 2 : les langues à Taïwan



qui rêvait à l'époque de reconquérir la Chine continentale, avait évidemment le projet d'éradiquer tout ce qui n'était pas mandarin. Ce n'est que lentement, à partir du début des années 1990, que le min nan ou les hakka ont été introduits à l'école ou utilisés dans les transports publics, à côté du mandarin.

Le mandarin est donc la langue officielle du pays mais de facto, paradoxalement, rien ne l'indique dans la constitution. En revanche, on en trouve la mention dans un grand nombre de lois. Il est ainsi précisé qu'il est la langue des tribunaux, celle des services publics, des marchés publics ou de l'enseignement. Sa connaissance est obligatoire pour les étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur. Quant aux étrangers voulant acquérir la nationalité taïwanaise, ils doivent non seulement prouver leur connaissance du mandarin mais aussi avoir un patronyme transcrit en caractères chinois, ces caractères devant

exister dans un certain nombre de dictionnaires étymologiques dans la liste est précisée dans la loi (*voir encadré 2*).

Il faut ajouter qu'une loi sur les peuples aborigènes (2015) et une autre sur l'essor des langues aborigènes (2017) donnent aux langues austronésiennes un statut officiel, que la toponymie (noms des lieux), les ethnonymses et les patronymes (noms des peuples et des individus) doivent être rétablis dans les langues d'origine. Mais, pour ce qui concerne les «minorités» chinoises, leurs langues sont considérées comme des dialectes.

Autre paradoxe, si l'État reconnaît comme langues nationales les langues maternelles aborigènes et le hakka, ce n'est pas le cas du minnan, dont nous avons vu qu'il est pourtant majoritaire, langues maternelle de 58% de la population.

Cette politique linguistique sans grande cohérence, s'appuyant sur différents textes promulgués au fil des ans, semble cependant, si nous prenons un peu de recul, reposer sur trois grands principes qui peuvent être contradictoires. Tout d'abord, Taïwan serait, pour certains, la « vraie » Chine alors qu'elle a été en 1971 remplacée à l'ONU par la République populaire de Chine, et le mandarin est donc sa langue officielle, ce qui n'est en fait précisé nulle part. Taïwan a une histoire, des langues austro-néasiennes qu'il convient de protéger, parlées par 2% de la population et que l'on considère comme langues nationales, auxquelles on accorde une certaine place. Enfin, on parle également dans le pays des « dialectes », le hakka, et le min nan. Mais ce dernier est étrangement moins favorisé que le premier. On constate cependant que dans les campagnes électorales, des candidats tiennent de plus en plus leurs meetings en min nan et l'on pourrait imaginer, si les menaces de Pékin se concrétisaient, que comme les Ukrainiens refusant dorénavant de parler russe, les Taïwanais décideront un jour de ne plus parler mandarin. ■

Comme un voyage... L'itinéraire de 100 autrices et auteurs, venu(e)s du monde entier qui toutes et tous écrivent en français. C'est l'objet de l'exposition que propose l'**Alliance française à Paris**, du 20 juin au 21 août 2024 puis dans le réseau culturel français à l'étranger.

PAR JACQUES PÉCHEUR

HISTOIRES DE LANGUE... VOYAGE DE MOTS

Leur particularité : toutes et tous écrivent en français. « *Elles et ils sont née(s) à Buenos-Aires, Tokyo ou Kaboul, à Dakar, Beyrouth ou Saïgon. En Chine, en Syrie, en Bulgarie ou en Iran... À Moroni, à Trois Boutiques ou à Stalowa Wola... Des lieux, des pays et des terres sans toujours de liens immédiats avec la langue française. Une langue française héritée, imposée ou choisie, avec laquelle elles et ils entretiennent une relation pragmatique, amoureuse, conflictuelle, passionnée, créative. Pourquoi ? Comment s'emparer de cette langue ? Comment l'ont-ils reçue ? Comment l'ont-ils prise ? Comment l'ont-ils apprise ? Comment l'ont-ils bousculée, enrichie, métissée ? questionne Bernard Magnier dans sa présentation du projet d'exposition. Une langue « maternelle », « grand-maternelle », « naturelle », « vitale » Leur langue ! Aidé(e)s par le destin, le hasard, l'histoire personnelle ou collective, inspiré(e)s par leurs drames, leurs amours, leurs rencontres, ces autrices et auteurs*

et leurs mots ont voyagé. » À l'origine de cette exposition, un cycle de rencontres littéraires intitulées « En français dans le texte » proposé depuis 2017 à l'Alliance française de Paris et diffusé en simultané via la plateforme de



UNE EXPO EN KIT PÉDAGOGIQUE

Nous sommes à l'Alliance française et bien sûr, l'exposition n'oublie pas les apprenants. Elle propose sous forme d'un kit, un parcours pédagogique adapté aux apprenants de français langue étrangère (du niveau A1 au niveau B2 du CEFR). Un kit qui permettra à l'ensemble des apprenants de l'Alliance française de Paris de prolonger leur apprentissage de la langue au cœur de l'exposition. Un parcours ludique pour la classe et les apprenants de niveaux A1/A2 sera également mis à disposition sur demande et s'adresse tout particulièrement au public adolescent. ■



l'Institut français. Des rencontres animées par Bernard Magnier avec des écrivaines et des écrivains venu(e)s du monde entier et qui ont choisi la langue française comme moyen d'expression. Au total, 45 invité.es venu.es de 26 pays.

Et pour réaliser ce projet, la conjugaison de deux talents : celui de Bernard Magnier et de Raphaëlle Macaron. À Bernard Magnier, la conception du parcours et le choix des textes : conférencier, conseiller littéraire, concepteur et animateur de rencontres, collaborateur régulier de la revue *Le français dans le monde*, Bernard Magnier est aussi le créateur de la collection « Lettres africaines » chez Actes Sud et le programmateur des festivals « Littératures métisses » à Angoulême et « Au fil des ailes » dans le Grand Est. À Raphaëlle Macaron, la direction artistique et les illustrations : illustratrice libanaise installée à Paris, Raphaëlle Macaron travaille sur de nombreux projets comme la bande dessinée « *Les Terrestres* » (2020) ou l'exposition « *Divas* » à l'Institut du monde arabe (2021) et elle collabore aussi avec des institutions mondialement connues telles que le *New-York Times* ou *Amnesty International*.

Des mots comme des portraits

Quatre thèmes structurent le parcours : l'ombre des langues et la mémoire des mots ; les raisons d'un choix ; choisir ou ne pas choisir ; avec la langue française. Ponctuent ces quatre étapes, des fulgurations sur le rapport que ces artistes entretiennent avec cette langue, des fulgurations qui sont autant de portraits. C'est Velibor Čolić (Bosnie) qui témoigne : « *J'arrive en France avec pour tout bagage trois mots en français : Jean, Paul, Sartre.* » ; Vassilis Alexakis (Grèce) qui interroge « *comment choisir entre la langue de ma mère et la langue de mes fils ?* » ; Yahia Belaskri (Algérie) qui constate : « *Le français est ma langue – l'histoire en est responsable.* » ; Laura Alcoba (Argentine) qui décrit son processus de création « *La langue française m'a permis de mettre en mots des souvenirs très précis qui sont pourtant gravés en moi en espagnol.* » ; ou encore Nancy Huston (Canada) qui émet ce souhait : « *Le mieux qui puisse arriver à la langue française aujourd'hui, c'est qu'elle se laisse irriguer, assouplir, « arranger » par des rythmes et des syntaxes venus d'ailleurs, qu'elle cesse de se comporter en reine agacée et se mette à l'écoute de ses peuples.* »

« UN OUTIL PRÉCIEUX DE SENSIBILISATION SUR LE RÔLE MAJEUR QUE JOUE LE FRANÇAIS DANS NOTRE SOCIÉTÉ »

Dresser un panorama des politiques publiques des langues, susciter de nouvelles mobilisations en faveur de ces politiques, la publication du *Rapport au Parlement sur la langue française* 2024 ne manque pas d'ambition. Décryptage et explication.

PAR JACQUES PÉCHEUR

TROIS QUESTIONS À...

PAUL DE SINETY, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE (DGLFLF).

« UNE ANNÉE RICHE DE RÉALISATIONS SUR TOUS LES PLANS »



Le ministère de la Culture a publié le 20 mars dernier un nouveau *Rapport au Parlement sur la langue française*, élaboré par la DGLFLF, quel en est l'utilité ?

Il a d'abord pour objectif d'informer annuellement le Parlement sur la situation

2024 : une belle année pour la langue française qui fixe, comme le rappelle Paul de Sinety dans notre entretien, des rendez-vous inédits et majeurs à tous ceux et à toutes celles qui sont soucieux de sa promotion. Des rendez-vous qui s'inscrivent dans une dynamique politique dont rend compte cette nouvelle édition du *Rapport au Parlement sur la langue française*.

Destiné aux élus, aux décideurs mais aussi au grand public, ce Rapport propose tout à la fois un état des lieux détaillé et chiffré qui touche aussi bien la diffusion de notre langue, sa place dans l'es-

pace numérique, son rôle de langue d'information, son attractivité comme langue d'enseignement et de la science, sa vitalité à travers son enrichissement continu, son rayonnement international, sa dynamique francophone. Multipliant les prises de parole, ce Rapport qui fait appel tout ensemble aux experts, aux acteurs du terrain associatif, aux universitaires, aux élus, aux décideurs, décrit, analyse les politiques publiques en faveur de la langue dont il illustre la dynamique : qu'elles garantissent son usage pour chacun comme langue de l'enseignement, au travail, dans

l'accès aux services publics ; qu'elles participent à la cohésion sociale à travers les politiques de lecture publique qui visent autant la promotion du livre que la lutte contre l'illettrisme ; qu'elles visent grâce à l'innovation technologique, un renforcement de notre souveraineté numérique ; qu'elles accompagnent tous les acteurs qui agissent pour faire vivre notre patrimoine linguistique riche de 75 langues régionales mais aussi ultramarines et non territoriales ; qu'enfin, au nom du plurilinguisme et du multilinguisme, elles promeuvent le français et la francophonie dans le monde. ■

tion de la langue française en France et dans le monde. Mais au-delà de sa vocation d'origine, c'est un outil précieux de sensibilisation de tous, sur le rôle majeur que joue le français dans notre société. Les nouvelles données et analyses proposées doivent permettre aux décideurs, comme à un plus large public, de mieux appréhender ses enjeux et de connaître les politiques linguistiques conduites pour y répondre.

Quelles avancées ont connu les politiques menées en faveur de la langue française ?

L'année 2023 a été riche en réalisations sur tous les plans ! Sans être exhaustif, je mentionnerai la poursuite de la mobilisation interministérielle pour appuyer la mise en œuvre de la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française, dite « loi Toubon », dans tous les secteurs de notre société, et notamment pour promouvoir

le français comme langue du sport et de l'olympisme. Ou bien encore le renforcement des actions menées pour la maîtrise de la langue française par les publics fragiles, une priorité que m'a fixée la ministre de la Culture, Rachida Dati, pour une langue au cœur de notre cohésion sociale.

Et naturellement, c'est l'inauguration de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts par le Président de la République, le 30 octobre 2023, qui a constitué le point d'orgue de cette année. Les deux projets phares qu'elle accueillera dans le champ de l'innovation technologique, portés par la DGLFLF – un centre européen de référence pour les technologies des langues (ALT-EDIC) et sa composante nationale et francophone, le projet LANGUIIA. – illustrent, s'il le fallait, que notre langue est bien vivante et s'inscrit dans la modernité, comme nos politiques linguistiques !

Et pour 2024, quelles perspectives ?

Cette dynamique va naturellement se poursuivre ! D'autant plus qu'elle sera confortée par plusieurs temps forts : les Jeux Olympiques et Paralympiques cet été, les 30 ans de la loi Toubon à l'automne, le XIXe Sommet de la Francophonie qui se tiendra les 4 et 5 octobre 2024 à Villers-Cotterêts et à Paris, consacré à l'innovation. La DGLFLF y est chargée de cette composante essentielle : le numérique francophone et la découverte des contenus en ligne. Ce sont des rendez-vous majeurs pour célébrer et faire vivre notre langue ! J'entends, pour la DGLFLF, avec toute son équipe et ses partenaires mobilisés, porter une telle ambition ! ■

**Rapport
au Parlement
sur la langue
française**
2023

PRIEURÉ ST-COSME
DEMEURE DE RONSARD

Rons
—ART

500 ans de création autour de l'œuvre de Pierre de Ronsard
1524–2024

TOURAINE LE DÉPARTEMENT

Exposition RonsART et les arts
- Du XVI^e siècle à nos jours,
du 22 juin au 22 septembre
2024.

Pierre de Ronsard

Comme on voit sur la branche au mois de Mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose :

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur :
Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt feuille à feuille déclore :

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.

Extrait *Sur la mort de Marie*, 1574, publié en 1578.

Nommé ainsi en l'honneur du poète, le « Pierre de Ronsard » est une variété de rosier grimpant créé en 1986 : la forme ancienne de ses fleurs en rose et leur délicat coloris rose tendre ombré de rose carmin connaissent beaucoup de succès.



500 ANS : PIERRE DE RONSARD

À l'occasion du demi-millénaire du poète Pierre de Ronsard (1524-1585), le Prieuré Saint-Cosme, demeure de Ronsard, présente une exposition inédite qui vise à mettre en valeur les liens du Prince des poètes

avec les artistes de son temps.

« Ronsard parle au XXI^e siècle parce qu'il se préoccupe de la condition humaine, de la difficulté d'aimer, des liens de l'homme avec la nature, du temps qui passe, de la nécessité de vivre

au présent. Ronsard est moderne quand il comprend l'importance de la musique pour véhiculer ses vers, quand il utilise sa poésie pour combattre ceux qui sèment la guerre dans la France du XVI^e siècle, quand il pleure la forêt de son enfance anéantie par les bûcherons, quand il invente les mots de notre langue. L'invitation faite en 2024, c'est celle de marcher sur ses pas, de se vivre soi-même en poète. Regarder différemment, saisir les éclats, les coucher par écrit, déclamer, s'approprier le monde par les mots! »

Vincent Guidault, responsable du Prieuré Saint-Cosme, demeure de Ronsard.



LE SPORT EN CLASSE DE FRANÇAIS !

À l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, la plateforme en ligne LISÉO propose une sélection de ressources thématiques.

LISÉO est le portail documentaire de France Éducation international, spécialisé dans l'éducation, l'enseignement et la diffusion du français dans le monde. Il propose un fonds documentaire unique composé de plus de 40 000 ressources et constamment enrichi par l'équipe du Laboratoire d'innovation et de ressources en éducation (LIRE).

L'année 2024, marquée par les JOP de Paris, est l'occasion d'introduire le sport en classe de français. Un dossier thématique a été constitué autour de cet événement et du sport, combinant contenus didactiques, pédagogiques et ludiques. Accessibles gratuitement en ligne, adaptés à tous les âges et issus de sites institutionnels français et francophones, ces supports variés incluent des podcasts, des vidéos et des sites internet proposant diverses sources : ministère de l'Éducation nationale, CNOSF, TV5MONDE, RFI, CAVILAM-Alliance française, Comité International Olympique en Suisse, CREFECO en Bulgarie.

Destiné aux enseignants de français langue étrangère (FLE) et de disciplines dites non-linguistiques (DdNL), ce dossier thématique vise à promouvoir l'usage du français en contexte sportif, à développer les compétences linguistiques des élèves et à

enrichir leurs connaissances sur les Jeux Olympiques et Paralympiques, tout en découvrant les valeurs du sport. Il met également en lumière les valeurs du sport grâce à une approche globale des Jeux, une perspective historique, des activités ludiques, des portraits d'athlètes et des ressources pour l'enseignement du FLE.

Les enseignants pourront, par exemple, faire découvrir les Jeux Paralympiques avec Jamy, l'animateur de l'émission télé *C'est pas sorcier!*, dans un épisode de sa chaîne *Épicurieux*, explorer les dessous de l'affiche officielle dans une émission de France Inter, ou encore exploiter des tutos sport expliqués par des athlètes de haut niveau. Apprendre en s'amusant est également au programme avec le tutoriel de la danse officielle par le chorégraphe Mourad Merzouki et le jeu *Les colles des champions*, animé par des athlètes français. Des ressources didactiques viennent compléter ce dossier, fournissant de précieux outils pour les enseignants. ■ Chaque mois, de nouvelles sélections sont disponibles sur LISÉO. Elles présentent des ressources pédagogiques et publications sur la page dédiée.

Retrouvez l'ensemble de ces ressources sur liseo.france-education-international.fr

TROIS QUESTIONS À ...

REFORCER LES RÉSEAUX PROFESSIONNELS

Entretien avec Irina Cosovanu, Présidente de l'Association roumaine des professeurs de français qui organise le 4^e congrès européen de la FIPF à Bucarest entre les 4 et 7 septembre 2024.

Quelles sont vos attentes pour ce 4^e congrès ?

Le congrès vise à offrir un espace de réflexion et d'échange autour des défis et des opportunités liés à l'enseignement du français, tout en favorisant l'innovation, la collaboration, et l'engagement culturel de ses acteurs dans la région de l'Europe centrale et Orientale mais aussi dans le monde. Les enseignants attendent des échanges fructueux sur les méthodes et pratiques pédagogiques innovantes pour l'enseignement du français. C'est une opportunité majeure pour renforcer les réseaux professionnels entre enseignants, chercheurs, et institutions. Une attente importante concerne l'intégration des technologies numériques dans l'enseignement du français. Le congrès doit aussi servir à promouvoir la culture francophone, en intégrant des éléments culturels dans les programmes d'enseignement. Enfin, il y a une forte attente autour des discussions sur les politiques éducatives et les réformes nécessaires pour améliorer l'enseignement du français (curriculum, l'évaluation, et les standards de formation des enseignants).

Quelle est la situation du français en Roumanie ?

Le français a une longue tradition en Roumanie, où il a été une langue de la diplomatie, de la culture et de l'élite éduquée depuis le XIX^e siècle. Cette influence a perduré même pendant les périodes de domination soviétique, lorsque le français était enseigné comme une langue étrangère importante. Actuellement, le français est largement enseigné dans le système éducatif roumain de nombreuses écoles proposant le français comme deuxième langue étrangère. Mais, à notre grand regret, dans

SEMAINE DE LA LANGUE FRANCAISE

Inaugurée le 12 mars dernier à Berne, la dernière édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) suisse s'est terminée le 31 mars.

SUISSE : UNE SEMAINE SOUS LE SIGNE DE LA DIVERSITÉ DANS LES FRANCOPHONIES

Plus de quinze villes des différentes régions linguistiques ont pu profiter de nombreuses manifestations et activités culturelles et pédagogiques proposées aux enseignants et à leurs élèves en lien avec la thématique retenue pour cette année : la diversité dans les francophonies.

Cette diversité s'est ainsi retrouvée aussi bien dans les ateliers pédagogiques animés par des artistes de styles variés, que dans les concerts, conférences et autres dictées ainsi que dans les incontournables *Journées Francofilms* de Berne, qui ont présenté



les régions de l'ouest de la Roumanie, la place du français est prise par l'allemand. La Roumanie est membre de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), ce qui renforce les liens culturels et éducatifs avec les pays francophones. La présence d'institutions telles que l'Institut français de Roumanie et plusieurs Alliances françaises dans le pays contribue à la promotion de la langue et de la culture françaises. Il existe aussi de nombreux partenariats entre les universités roumaines et francophones, facilitant les échanges académiques et les programmes bilingues. Par exemple, certaines universités proposent des filières entièrement ou partiellement en français.

Quelles sont les perspectives pour votre association?
L'ARPF (association roumaine des professeurs francophones) joue un rôle crucial dans la promotion de la langue française et de la culture francophone en Roumanie. Nous sommes impressionnés par toutes les activités conçues pour la promotion du français et de la francophonie que nos collègues de tous les départements déplient. À présent, nous avons 25 sections régionales qui sont actives mais d'autres départements veulent créer de nouvelles sections et devenir membres de notre association. L'ARPF se propose d'offrir des programmes de formation continue aux enseignants, afin de leur permettre de rester à jour dans l'enseignement des langues. Elle vise à établir des liens plus étroits avec d'autres associations en Europe et dans le monde francophone pour plus de partages. Une préoccupation constante reste pour nous l'intensification des efforts de lobbying auprès des autorités éducatives pour garantir que le français reste une langue étrangère prioritaire dans le système éducatif. En somme, l'ARPF a de nombreuses opportunités pour renforcer son rôle et son impact ; ce congrès européen en étant un excellent contexte qui contribuera de manière significative à la vitalité et à l'expansion de la langue française en Roumanie et dans la région. ■



A gauche : à Bâle, atelier-rencontre et chanson avec l'acadien Jacques Surette, accompagné de Denis Surette. À droite : Atelier écriture-rap avec Jo2PlainP, à Lausanne.

neuf films illustrant autant de pays francophones ! Le programme des activités pédagogiques a proposé un large panel d'activités pour les écoles de toute la Suisse : ateliers variés animés par des professionnel(les) dans leur domaines (slam, rap, jeu avec la diversité du français, rencontre, écriture de chansons...), films et nombreux dossiers pédagogiques élaborés par la Haute école pédagogique de St-Gall et l'École de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève. Toutes ces activités illustrent avantageusement la thématique de la diversité culturelle et linguistique dans les francophonies. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



LA FIPF

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

LE FRANÇAIS : LANGUE D'ÉLOQUENCE

L'éloquence en français est une valeur partagée par beaucoup de locuteurs de cette langue. Ces dernières années, plusieurs initiatives ont mis en avant les talents d'éloquence des jeunes et moins jeunes, quels que soient leur origine, leur parcours scolaire et universitaire, ou leur lieu de résidence. Le concours *Eloquentia*, mis en valeur par le très beau documentaire *À voix haute, la force de la parole*, donne ainsi la parole aux jeunes des banlieues en France. D'autres initiatives existent en France et à l'international, montrant la vitalité des concours d'éloquence et leur importance pour permettre à tous de s'exprimer avec brio.

La Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) et son partenaire, l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques (AMOPA), ont souhaité contribuer aussi à ce mouvement de promotion de l'éloquence en organisant un concours international. Depuis le 15 avril 2024, le concours est ouvert aux jeunes de 15 à 20 ans du monde entier pratiquant le français, scolarisés dans l'une des deux dernières années d'études, avant la formation supérieure ou universitaire. Il s'adresse, avec la même organisation, à deux catégories de candidats selon qu'ils s'expriment en français langue première ou français langue étrangère.

Le thème de cette première édition du concours mondial d'éloquence AMOPA-FIPF est d'actualité : les Jeux olympiques et paralympiques. Il est demandé aux candidats, pour participer

à la première phase du concours, de faire une vidéo de 3 à 5 minutes sur le sujet de cette première phase : Paris accueille les Jeux olympiques et paralympiques 2024. On y célébrera l'excellence, l'amitié et le respect. Comment ces valeurs olympiques se reflètent-elles dans vos projets personnels, vos relations et votre vision de la société ?

Pour départager les candidats qui répondront à ce beau sujet, les vidéos seront évaluées en prenant en compte quatre zones territoriales : les Amériques, l'Afrique et l'océan Indien, l'Asie pacifique, le Maghreb et le Machrek et l'Europe. Les candidats qui ont été sélectionnés lors de la première phase dans les deux catégories (français langue étrangère et français langue première) auront les résultats début juillet ce qui leur permettra de participer ensuite à la finale qui aura lieu en octobre lors du Sommet de la Francophonie.

Nous espérons que ce premier concours mondial d'éloquence FIPF-AMOPA sera suivi de bien d'autres, et que les jeunes apprenants ou parlant le français participeront massivement, avec l'aide de leurs enseignantes et enseignants de français à cette belle compétition. Nous vous donnons dès à présent rendez-vous pour la première finale lors du Sommet de la Francophonie, en octobre 2024 puisque le concours mondial d'éloquence FIPF-AMOPA est bien plus qu'une simple compétition. Il est une célébration de la langue française dans sa splendide diversité. ■

« J'AI TOUT LE TEMPS LE SOURIRE ET J'AIME INSUFFLER DE LA JOIE EN CLASSE »

À 30 ans, **Prathiba Kothandaraman** n'est pas une Indienne comme les autres. S'écartant d'un chemin tout tracé, elle a su se dessiner une vie à son image, guidée par sa passion de la langue française. Le sourire en étendard, elle enseigne aujourd'hui le FLE à **Chennai** (Tamil Nadu), avec la conviction qu'une langue étrangère peut faire bouger les lignes.

PROPOS REÇUEILLIS PAR
SARAH NYTEN

▼ Prathiba en classe à l'Alliance.



Comme on dit en Inde, « Fais d'abord des études pour devenir ingénieur, et ensuite trouve ta passion et ton projet de vie ». C'est ce que j'ai fait ! Je suis ingénier... Mais je suis aussi professeure de FLE, et c'est là ma vraie vocation. Il faut savoir que l'Inde a une relation particulière avec la

langue française : même si on a tendance à l'oublier, notre pays a été colonisé par les Français et il reste des traces de ce passé, notamment dans les anciens comptoirs comme Pondichéry ou Chandernagor, où on parle beaucoup français. L'Inde est connue pour sa diversité linguistique : nous avons 22 langues officielles, 270 langues maternelles

et 1 600 dialectes ! Malgré tout, le français y a trouvé sa place et c'est la langue que l'on apprend le plus après l'anglais. C'est une langue assez populaire et puissante, que beaucoup d'étudiants choisissent dans l'idée d'aller poursuivre leur cursus ou travailler dans un pays francophone. Le français a une image exotique, originale et cool.

Moi je n'avais pas tout cela en tête lorsque j'ai découvert la langue de Molière. C'était en 2009, j'avais 16 ans et j'aimais déjà beaucoup apprendre les langues en général, j'étais plutôt douée pour ça. J'ai choisi le français en deuxième langue – après l'anglais – et ça a été un coup de foudre. Durant mes études d'ingénieur,

▼ Prathiba en cours avec une jeune élève de Chennai.



j'ai continué à étudier le français le week-end à l'Alliance Française de Madras. C'était dense, car le cursus d'ingénieur est déjà exigeant, mais je me suis accrochée car je sentais que le français m'appelait. Mes efforts ont payé, car avant même de finir ma licence en ingénierie, j'avais commencé à donner des cours de français, alors que je n'avais que 19 ans. Et une fois ingénier, j'ai paradoxalement pu me consacrer au français ! J'ai travaillé dans des écoles privées et des universités, puis à l'Alliance française. Je me suis aussi inscrite en master de littérature française et ai passé un DU FLE à distance avec l'université du Mans, en France.

La littérature française comme miroir et exutoire

Cela a été un tournant dans ma vie. En étudiant le FLE, j'étais tombée amoureuse de la langue et de la culture française. Avec mon master de littérature, j'ai découvert une autre dimension du français. À ce moment-là, je vivais une période difficile, je me cherchais, je me questionnais beaucoup sur mon existence. La philosophie française m'a nourrie et apaisée, en particulier, Zadig, le conte de Voltaire, qui m'a beaucoup apporté. Voltaire est une lumière dans ma vie. J'ai aussi découvert l'existentialisme, Sartre et Beckett. Je me suis rendu compte que je n'étais pas seule dans mes questionnements et cela m'a rassurée. Je vis dans un pays où le machisme et le patriarcat dominent encore nos modes de vie et de pensée, alors lire Simone de Beauvoir et les autres écrivaines féministes m'a aussi fait beaucoup de bien. Dans la littérature française, je me suis retrouvée, comme dans un miroir. Je ressens un fort sentiment d'appartenance à la France, j'ai presque l'impression d'être franco-indienne ! Parfois je pense comme une Française, mais en Inde, ça ne marche pas tellement... ■

J'ai fait tant d'efforts pour apprendre cette belle langue que maintenant, je veux partager tout cela. Enseigner va de soi pour moi, tout comme continuer à apprendre. J'essaye d'être le plus accessible possible pour mes étudiants : je sais que la vie n'est pas simple pour tous, que beaucoup d'Indiens doivent faire face à des soucis et subissent la pression de réussir. Je comprends ces difficultés, car je les ai vécues. Et comme je crois beaucoup au concept d'équité, je m'adapte à chacun et je respecte les spécificités de mes élèves, que ce soit durant les cours particuliers ou lors des cours collectifs à l'Alliance française. Les apprenants sont de tous âges et viennent de tous les milieux : il y a des entrepreneurs, des ingénieurs, des jeunes qui veulent étudier en France, des chefs cuisiniers, des guides touristiques, des écoliers... Ma méthode est basée sur l'humour, j'ai tout le temps le sourire et j'aime insuffler de la joie en classe, dans le but de créer un espace sûr et confortable. J'adore en-

tendre des rires durant mes cours. Je raconte mes anecdotes d'étudiante, les erreurs embarrassantes que j'ai pu faire et j'encourage mes étudiants à se tromper eux aussi, car c'est un formidable levier pour apprendre. ■

Le français, vecteur de puissance et d'affirmation de soi

J'ai eu la chance de travailler sept mois en tant qu'assistante de langue en France, à Colmar. J'ai aussi passé deux mois à Strasbourg. J'ai adoré vivre en France, c'est une manière passionnante d'approfondir la langue, mais aussi de mieux comprendre le pays. J'ai bien exploré la culture alsacienne, vu la Tour Eiffel, la Pyramide du Louvre, mais je dois absolument revenir car je ne suis pas allée au Mont-Saint-Michel, ni à Versailles. Je rêve aussi de découvrir les petits villages, de voir la fabrication de fromage, de faire la route des vins... La gastronomie française, il faut bien l'avouer, c'est aussi un coup de cœur ! Les fromages :

Grâce au français, je me sens plus puissante, cette langue m'a ouvert un nouveau monde.

comté, emmental, cantal, fromage de chèvre... Sans parler des pâtisseries, croissants pur beurre, madeleines ou bredeles au goûter. J'ai d'ailleurs gardé l'habitude de manger un dessert : en Inde cela ne se fait pas trop, mais maintenant ça fait partie de ma routine !

Plus sérieusement, grâce au français, je me sens plus puissante, cette langue m'a ouvert un nouveau monde. Ma mère m'a élevée seule, je vis encore avec elle, j'ai 30 ans et je suis célibataire sans enfant. Je suis aussi la première fille de ma famille à avoir un master et à être partie travailler dans un pays étranger. C'est un symbole fort pour moi. En France, j'ai rencontré des couples qui ne veulent pas d'enfants ou ne veulent pas se marier. Et des femmes seules qui ne souhaitent pas être mère, qui affirment ce choix car il concerne leur corps. Je suis dans le même cas, et voir que cela est possible ailleurs a renforcé mes convictions. Ce sont des sujets très polémiques en Inde, où les traditions culturelles sont encore très ancrées : ici, si je dis à ma famille que je ne souhaite pas avoir d'enfant, c'est mal vu. Les femmes seules sont harcelées. Tout le monde pense que le bonheur passe forcément par le fait d'avoir une famille. Moi j'ai trouvé mon bonheur ailleurs. Comme l'écrivit Voltaire dans Candide, « Il faut cultiver son jardin » : de mon côté, je cultive mon jardin dans la bonne humeur chaque jour auprès de mes étudiants, que je vois pousser et s'épanouir. Et en attendant de pouvoir repartir en France, lorsqu'elle me manque trop, je vais à Pondichéry manger un croissant au beurre ! ■

Expatriés de leur pays d'origine, impatriés en France, ils viennent travailler et vivre dans l'hexagone avec leur famille souvent pour plusieurs années. Quel rôle joue l'apprentissage du français dans leur intégration ? Existe-t-il des cours de FLE spécifiques pour répondre aux besoins de ce public ? Deux enseignantes témoignent.

PAR SOPHIE PATOIS



DES COURS SPÉCIFIQUES POUR UN PUBLIC D'EXPATRIÉS

ls ne sont pas en exil mais en expatriation pour des raisons professionnelles et représentent un public spécifique parmi la population étrangère vivant en France (évaluée à 5,2 millions sur les 7 millions d'immigrés que compte la France – chiffres Insee 2023). Ainsi, en 2023, 54 630 visas ont été délivrés à titre « économique ».

Un public spécifique

À l'instar de tous ceux qui s'installent en France leur intégration passe nécessairement par un parcours linguistique mais lequel ? « Il y a deux cas de figure, décrit Valie Fallot, enseignante de FLE indépendante, les expatriés qui parlent suffisamment bien pour travailler en français. Ils ont surtout besoin de perfectionner leur français professionnel pour les réunions et à l'écrit. Puis, il y a ceux qui de toute façon ne sont pas capables de collaborer en français et font partie d'entreprises où tout se passe en anglais. Il s'agit alors

de les aider pour qu'ils puissent se débrouiller en France, dans la vie courante en particulier.» Missionnée par un organisme de langues spécialisé dans ce type de public, l'enseignante répond donc au cas par cas en fonction d'une demande et d'un programme bien établis au départ, soit en moyenne une centaine d'heures de cours par personne.

« Je fais des cours en présentiel ou à distance, précise-t-elle. Certains veulent étudier tôt le matin ou tard le soir, d'autres arrivent à caser les cours dans la journée ou sur l'heure du déjeuner, c'est très variable selon les personnes. Généralement, mes apprenants sont là pour quelques années. Ils ont des missions de longue durée parce que c'est un gros investissement de faire venir des salariés et leurs familles. Je travaille pas mal avec des expatriés qui exercent leurs métiers dans des entreprises dont le siège est en France. Dans l'évolution de leur carrière, il y a un moment où ils doivent y travailler.» Il semble en effet que cette mobilité (même modulée par les effets de la pandémie

et du télétravail généralisé) soit considérée comme un atout, notamment dans les groupes internationaux. Entre autres, elle favorise le brassage interculturel avec la création d'équipes multiculturelles, levier de compétitivité avéré selon certains.

Sandrine Escoffier, également enseignante de FLE diplômée (elle est titulaire d'un doctorat en didactique du FLE sur les cours pour adultes en dyade) a elle aussi développé un intérêt particulier pour ce type d'étudiants. « C'est un public spécifique qui a besoin de cours adaptés à leur profil d'adultes « réussissant », rapporte-t-elle. Ce ne sont pas des étudiants qui apprennent la langue française dans le cadre de leurs études mais des personnes diplômées dans un domaine qui n'a rien à voir avec les langues. Compétents dans leur domaine, ils sont envoyés en expatriation. Et cela va les confronter à des difficultés linguistiques auxquelles ils n'avaient pas vraiment pensé ! Ils se retrouvent dans un cursus linguistique parfois

proche de zéro. Ils n'arrivent pas à s'exprimer et peuvent éprouver de la frustration. Ils doivent aussi gérer une vie d'adultes souvent avec des enfants et les problèmes de scolarisation, de logement, les questions administratives etc. Le cours de langue doit répondre en parallèle à cette urgence. »

Des cours en co-construction avec les apprenants expatriés

Distinct du cours ou intégré, l'interculturel joue en effet un rôle majeur pour aborder les problématiques rencontrées par les personnes qui arrivent de l'étranger pour exercer leur métier dans une société installée en France. Au-delà de l'apprentissage de la langue, ils doivent prendre connaissance des codes culturels et sociaux... « Quand je commence à travailler avec les personnes expatriées qui me sont envoyées, indique Valie Fallot, elles ont déjà suivi en amont des cours portant sur l'interculturel, et même parfois aussi dans leur pays, avant d'arriver. Généralement, mes



©Shutterstock

pourrir la vie parce que l'expatriation n'est pas toujours souhaitée mais un passage obligé dans une carrière. Quand on est le conjoint « suiveur » surtout on n'a rien demandé et il faut parfois même mettre sa carrière de côté.... Le conjoint est souvent le parent pauvre dans cette histoire. On a souvent tendance à considérer qu'il est en vacances alors que pas du tout ! C'est souvent une personne plus fragile car coupée de liens sociaux. Pour lui les cours de langue sont absolument primordiaux ! »

Donner les clés d'une expatriation positive...

Soutien linguistique et moral, la mission du professeur de FLE s'apparenterait aussi à celle d'un psychologue ? « Je m'appuie beaucoup sur la sociologie, confie Sandrine Escoffier. Notamment en référence aux travaux de Kaufman que j'aime beaucoup et le concept de rôle. Ce qui revient à dire que pendant un temps on est dans le rôle de l'expatrié, que ce rôle est différent de celui que l'on avait dans notre pays, dans notre culture, mais on va apprendre, à découvrir, on va essayer d'arrêter de tout comparer et de se dire « avant c'était mieux, à la maison c'était mieux ». J'ai vraiment remarqué que les gens qui s'accrochent souffrent beaucoup. Parfois pour des brouilles, les magasins qui ferment plus tôt par exemple. »

Véritable « référent interculturel », le professeur de FLE va donc jouer un rôle essentiel pour accompagner l'expatrié vers une l'idée et la réalisation d'une « expatriation positive » selon les termes de Sandrine Escoffier. « Râler, freiner, ne pas vouloir ou déprimer n'enlèvera pas le fait que l'on doive passer six, neuf mois ou plus en France alors autant faire contre mauvaise fortune bon cœur ! Pour moi, conclut-elle, l'expatriation positive c'est aussi la capacité de pouvoir parler à quelqu'un de compétent, formé à l'interculturel qui puisse décrypter, écouter... C'est un accompagnement à partir d'une situation qui est gênante ou nous fait peur ; aller doucement vers quelque chose que l'on accepte et que l'on finit peut-être par apprécier ! » ■

apprenants apprécient le fait que je suis parisienne et nous pouvons être amenés à parler notamment de l'aspect culturel, des expositions à voir, de ce qui se fait ou ne se fait pas... Ce n'est pas une formation interculturelle bien structurée mais on s'en approche parce qu'ils aiment ça et moi aussi... »

Particulièrement recommandé et souvent utilisé dans ce cadre, le format du cours individuel permet une meilleure communication et compréhension des besoins. Sandrine Escoffier qui a elle-même fait l'expérience de l'expatriation (notamment au Japon) reconnaît avoir « radicalement changé » sa façon d'enseigner à partir de là. « J'ai compris quand je me suis retrouvée moi-même en situation d'apprentissage. En tant qu'enseignant on arrive avec une trame mais celle-ci doit être relativement flexible

pour laisser de la place aux urgences linguistiques. On va donner des clés à l'apprenant sans creuser le pourquoi du comment grammatical, on va lui donner des petits « kits » de survie linguistique. Et ensuite, on revient dans le cours normal. Cette flexibilité demande beaucoup de confiance. On doit être réactif. Et il faut réaliser que l'on a vraiment l'apprenant en co-construction ! »

Les cours particuliers sont donc privilégiés dans cette perspective. Et ce d'autant plus que les entreprises qui emploient les expatriés leur octroient souvent des « packages » linguistiques pour eux et leur famille. À quelques évolutions près... « Je constate, souligne Sandrine Escoffier, qu'il y a une vingtaine d'années les entreprises finançaient les cours de français à leurs expatriés sans recruter alors que maintenant j'ai beaucoup d'étudiants qui payent

de leur poche alors qu'ils travaillent pour de grosses compagnies internationales... Les ressources humaines n'ont pas compris la nécessité des cours de français ! »

D'autres formules viennent quelquefois en appoint témoigne par ailleurs Valie Fallot : « Certains organismes proposent également en plus des cours individuels des sortes de stages intensifs d'une semaine dans un lieu habituellement dédié aux séminaires, précise-t-elle. Cela peut être très bénéfique et faire franchir des étapes à toute vitesse. Nous sommes ensemble du lundi au vendredi toute la journée et partageons les repas. C'est une véritable immersion linguistique pour eux et des moments de partage assez intenses pour tous dont on se souvient. Par exemple j'ai en tête l'image du client indien qui n'avait jamais ouvert de bouteille de vin... »

Ces investissements ne sont certes pas gratuits mais intéressent aussi bien l'entreprise que l'expatrié. Car l'expatriation n'est pas un long fleuve tranquille loin de là ! Et pour être réussie nécessite de nombreuses conditions. « À travers ma propre expérience et celle de mes étudiants, remarque Sandrine Escoffier, j'ai pu réaliser à quel point souvent, malheureusement, on a tendance à se

QUELQUES SITES ET BLOGS À CONSULTER



www.expat.com

www.expat-communication.com

www.internations.org/france-expats/fr

sandrineescoffier.com/cours-particuliers-pour-expatries

La journée de réflexion sur le thème des dictionnaires organisée le 5 avril au sein de l'Alliance française de Paris par l'Asdifle (association de didactique du français langue étrangère), a été l'occasion de revenir sur quelques grands ouvrages qui ont fait date dans l'histoire de la didactique du FLE et d'ouvrir sur d'autres champs disciplinaires.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

QUEL DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE POUR DEMAIN ?

En 2003, l'Asdifle publiait, sous la coordination de Jean-Pierre Cuq, un *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (CLE International) devenu une référence pour les étudiants comme pour les enseignants et les chercheurs. Vingt ans après, l'association souhaite remettre l'ouvrage sur le métier et proposer un nouveau dictionnaire à même de prendre en compte l'évolution des notions. Mais comment opérer la sélection des entrées ? Combien en retenir ? Quelle longueur accorder

à chaque notice ? Quel niveau de précision et d'approfondissement adopter ? Comment organiser la collaboration entre l'ensemble des contributeurs ? Faut-il aller vers le papier ou le numérique ? Choisir un modèle participatif ? Pour avancer dans son cheminement et partager son travail, l'Asdifle a souhaité proposer une « Journée de réflexion sur les dictionnaires disciplinaires. Comment et pour qui faire un dictionnaire ? ». C'est Jean Pruvost, lexicologue et historien de la langue française (université de Cergy-

Pontoise), fondateur de la Journée des dictionnaires, qui a ouvert la réflexion. Retraçant l'histoire du genre avec ses grands jalons, depuis les premiers dictionnaires au XVI^e siècle – par essence bilangues, puisqu'ils répondaient au besoin de traduction de la Bible depuis le latin – jusqu'à Wikipédia aujourd'hui, il a évoqué notamment le dictionnaire de l'Académie française – au fond le « *premier dictionnaire de FLE* », figurant depuis toujours en bonne place dans les bibliothèques étrangères puisqu'il dénissait le bon usage de la langue ;

mais aussi le Richellet, le Furetière, l'Encyclopédie au XVIII^e siècle, le Larousse, le Littré ou, parmi les derniers nés, le *Trésor de la langue française* de 1971. Rappelant les différents types de dictionnaires (de langue ou encyclopédique, extensif ou intensif, descriptif ou normatif, synchronique ou diachronique, etc.), Jean Pruvost a fait réfléchir l'assemblée, composée d'une centaine de participants en présentiel et à distance, aux diverses façons d'élaborer une définition, que l'on ne perçoit pas toujours en tant qu'utilisateur.

Quel format ?

Se sont ensuite succédé à la tribune trois didacticiens émérites, venus partager leur expérience de la conception de dictionnaires, à travers l'exemple de trois ouvrages qu'ils ont dirigés et qui ont fait date dans l'histoire du FLE : Daniel Coste (ENS Lyon) d'abord, évoquant le *Dictionnaire de didactique des langues*, paru en 1976, qu'il avait dirigé avec André Galisson, et qu'il a comparé à un « *objet transitionnel, permettant de se détacher de ses parents des années 1960* » ; Geneviève Zarate (INALCO) ensuite, témoignant de la réalisation du *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (Hachette) et du *Dictionnaire des concepts fondamentaux didactiques* (de Boeck).





plurilinguisme et du pluriculturalisme (2008), « ni manuel ni catalogue de bonnes pratiques » mais plutôt « une matrice destinée à provoquer la réflexion » ; Yves Reuter (université de Lille), intervenant au sujet du *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (2013), un ouvrage croisant les disciplines qui cherchait « à introduire et non à clore ».

En contrepoint à ces dictionnaires didactiques au format papier, Jacques Walter (université de Lorraine) a présenté *Le Publitionnaire*, dictionnaire spécialisé, consacré à la question des publics, conçu et diffusé en ligne pour le rendre constamment évolutif. Claude Cortier (ENS Lyon / ENS Alger) a ouvert le questionnement au-delà de la Méditerranée sur l'Algérie et un projet de *Dictionnaire de sciences du langage et de didactique des langues* destiné aux étudiants algériens. Étienne Quillot a apporté l'expérience de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France sur la production de vocabulaires thématiques.

À travers ces retours d'expérience se dessinent des questionnements communs : l'aventure collective que constitue nécessairement la production d'un dictionnaire et la place dé-

volue à chacun ; l'idéal d'objectivité – même si, pour Jean Pruvost, « un dictionnaire est toujours faussement objectif » ; mais aussi l'impératif de désoccidentaliser les points de vue et d'accorder également une place aux pays émergents...

Pour quel public ?

Réfléchir à la conception d'un nouveau dictionnaire de didactique du français, c'était aussi se poser la question du besoin des usagers. La journée du 5 avril a permis de restituer le résultat de deux études menées par le Bureau de l'Asdifle : une première enquête conduite auprès d'une centaine d'utilisateurs de dictionnaires, portant sur leur usage actuel et leurs représentations du « dictionnaire de didactique du futur » (Brahim Azaoui, université de Montpellier, et Laura Abou Haidar, université Grenoble Alpes) ; une seconde étude, centrée elle sur l'utilisation de ChatGPT par les étudiants et la nécessité de comprendre et d'intégrer cette réalité à l'enseignement (Émilie Perrichon, université du Littoral Côte d'Opale, Sabrina Royer, université d'Avignon). Au vu de leurs résultats, non, les dictionnaires de didactique ne sont pas démodés. Mais ils doivent prendre en compte les usages et les attentes de 2024. ■

TROIS QUESTIONS À...

MARION TELLIER, PRÉSIDENTE DE L'ASDIFLE

Comment est né ce projet de nouveau dictionnaire de didactique du français langue étrangère / langue seconde ?

Le dictionnaire coordonné par Jean-Pierre Cuq, sous l'égide de l'Asdifle, au début des années 2000 reste une référence en didactique. Mais force est de constater que vingt ans se sont écoulés depuis sa parution et que le champ a évolué : certains concepts ont pris de l'ampleur, d'autres ont vu leur sens évoluer, d'autres encore ont émergé. Je pense notamment à toutes les notions liées au développement du numérique – le dictionnaire de 2003 reflète la didactique d'avant le web 2.0 de 2004, et *a fortiori* d'avant la crise Covid – ou encore à la question des émotions, notamment l'empathie, ou à la place du corps, qui ont pris une importance qu'elles n'avaient pas auparavant. Autre exemple, le terme « allophone », en 2003, était utilisé principalement par les Québécois et c'est de cette façon qu'il était défini. Aujourd'hui, le mot est d'un usage courant dans tout le monde francophone. Le dictionnaire doit en faire état.

Au-delà de la sélection même des notions, les évolutions récentes de l'enseignement vous conduisent-elles à des choix spécifiques sur la manière d'aborder le contenu ?

Les étudiants, les formateurs et les chercheurs qui cherchent la définition d'une notion didactique ont aujourd'hui à leur disposition la masse d'informations proposée par internet et également la possibilité de recourir à ChatGPT. Mais ni l'un ni l'autre ne donnent les références exigées par les travaux académiques, et les définitions qui remontent en premier ne sont pas nécessairement spécifiques à notre champ d'étude. Il nous paraît donc essentiel, dans



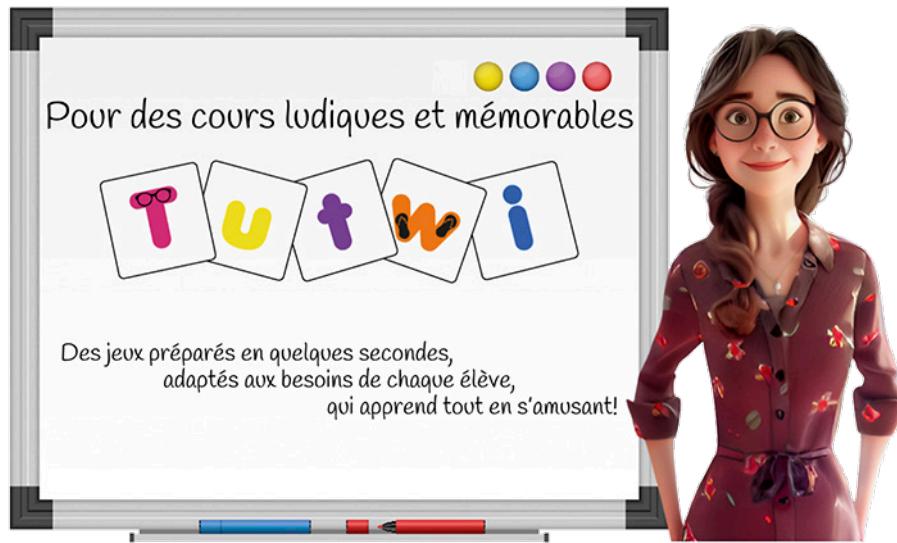
notre dictionnaire, de donner non seulement des définitions qui portent une caution scientifique, mais aussi de renvoyer vers les auteurs-clés. L'étude menée par Émilie Perrichon et Sabrina Royer du bureau de l'Asdifle sur l'utilisation de l'intelligence artificielle montre que les usagers qui y ont recours apprécient d'y trouver des définitions qui échappent au jargon... Nous devons répondre à ce besoin en proposant des notices qui auront plusieurs niveaux de lecture.

Quels ont été les principaux apports de la journée de réflexion du 5 avril ?

La journée a répondu à bon nombre de nos interrogations méthodologiques, et soulevé aussi d'autres questions, qui nous pousseront à affiner notre conception de l'ouvrage. Elle a souligné l'écueil de l'éthnocentrisme et nous conduira à ouvrir, encore davantage, le dictionnaire aux contributeurs étrangers. Par ailleurs, le retour d'expérience autour du *Publitionnaire* nous conforte dans l'idée que le prochain dictionnaire de didactique doit avoir une dimension numérique : elle seule permettra une actualisation continue, une circulation facilitée d'une notion à l'autre grâce aux liens hypertextes, et également l'ajout d'exemples sonores et vidéos, pour aller au-delà des seuls exemples verbaux. ■

Et si vous pouviez créer un jeu de l'oie, un Dobble ou encore des Memory personnalisés avec le vocabulaire que vous venez d'enseigner en classe, en quelques clics seulement ? C'est possible grâce à **Tutwi** ! Une plateforme d'enseignement tout-en-un qui permet de créer ses propres jeux et flashcards en quelques minutes. Sélectionnez vos images, choisissez votre jeu, paramétrez-le et jouez !

PAR MARINE NOUHAUD



DES JEUX PERSONNALISÉS POUR LA CLASSE À CRÉER EN QUELQUES CLICS

Nous sommes au début de l'année 2020, lorsque Lou Liégeois, qui vient de décrocher un poste à Hong-Kong pour enseigner le FLE à des enfants, doit enseigner en ligne du jour au lendemain. Les modalités sont complètement différentes et les cours en distanciel lui semblent manquer de créativité et d'interactions. Elle découvre quelques sites mais trouve la création de ressources chronophage et regrette le manque de personnalisation dans les paramètres de jeux, ainsi que la présence de publicités. « Je n'étais pas complètement satisfaite de ce que je

proposais en cours. » raconte-t-elle. Son compagnon, Xavier Benoit, (ingénieur logiciel) lui propose alors de créer quelques jeux en ligne : c'est le point de départ de Tutwi.

Une seule plateforme pour des jeux 100% personnalisables

Tutwi est organisé autour de quatre catégories : Lexique, Conjugaison, Activités et Ressources. La rubrique Ressources regroupe des fiches pédagogiques prêtées à l'emploi téléchargeables en PDF, majoritairement destinées à un public enfant niveau A1/A2. Les trois autres on-

glets fonctionnent avec un système de cartes à sélectionner (500 sont accessibles gratuitement), qui permet de générer une vingtaine de jeux automatiquement. Le concept a rapidement séduit Judit Streitmann, professeure de français en Hongrie.



« Pour moi, Tutwi, c'est une prise en main simple et intuitive, la possibilité de sélectionner des cartes ou de créer les miennes correspondant exactement aux contenus travaillés en classe. Et tout ça, en quelques clics ! »

Stéphanie Rivasseau, professeure de français en Alliance française - Espagne (Valladolid)

Pendant le confinement, « Tutwi était la solution pour moi : coloré, agréable, motivant, facile à utiliser et, surtout, il enseigne à travers des jeux que les élèves connaissent dans leur langue maternelle ! », raconte-t-elle. Plus de vingt jeux différents peuvent être créés, parmi lesquels on retrouve le Loto, le Sudoku, le Jeu de l'oie, le Mémory ou encore le Dobble. Sur chaque jeu, une icône permet de rappeler les règles en quelques phrases.

Aujourd'hui, les flashcards et les jeux sont disponibles en cinq langues : français, anglais, allemand, espagnol et japonais. Sur la plateforme, tout est personnalisable : la langue, les cartes, la police d'écriture, les couleurs, le nombre d'images, le design, etc. « Nous voulions que Tutwi puisse être utilisé par toute personne qui le souhaite, et pour cela, il était important de pouvoir modifier le site en fonction de ses besoins. Tous les jeux peuvent être paramétrés, cela permet de pouvoir utiliser le site avec des enfants en maternelle (jeux imprimés,

audios) comme avec des adultes. » précise Lou. Les professeurs peuvent ainsi créer des ressources à leur image, c'est le cas d'Ingrid Arnould-Lemerle (professeure d'allemand en collège à Laon (France) qui explique : « Je m'en sers pour créer des fiches de cours qui reprennent le vocabulaire vu. Ces fiches sont générées automatiquement via l'option d'impression avec la possibilité de paramétrier facilement la mise en page (ajout de titre, de texte en dessous des images, modification de la taille des images, bordures, mode recto-verso...). Grâce à Tutwi, les élèves travaillent plusieurs types de mémoire : ils manipulent les cartes, ils peuvent aussi écouter la prononciation des mots et font rapidement le lien image-texte. Je range donc cet outil dans les outils de pédagogies actives. Les élèves apprennent à apprendre et qu'apprendre peut être joyeux ! »

Une utilisation en ligne mais aussi en classe...

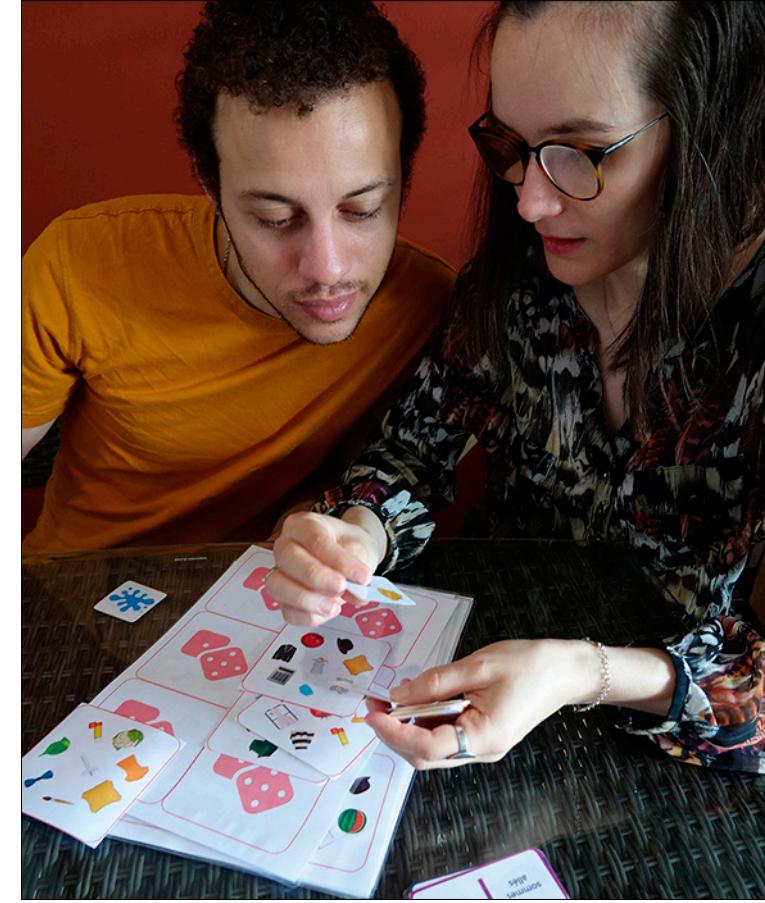
Une fois le jeu créé, il est prêt à être utilisé en classe. Et si l'interface avait initialement été pensée pour les cours en ligne (avec le partage d'écran), elle fonctionne tout aussi bien en présentiel, en projetant le site pour que tout le monde participe en même temps. Johan Dubuc utilise cette fonctionnalité dans ses cours : « avec mes adultes, je l'utilise très régulièrement en cours au TBI pour les mettre en compétition ». De la même façon, Judit explique qu'elle « va souvent sur le site au début ou à la fin de la classe pour un petit concours. Les enfants adorent ça, c'est très motivant ! ». Lou recommande d'ailleurs cette utilisation et ajoute que « c'est idéal quand il reste quelques minutes de cours parce qu'une activité s'est terminée plus tôt, ou quand les élèves sont trop fatigués pour faire l'activité prévue. » Il existe également un mode multijoueur ; dans ce cas, chacun joue sur son propre téléphone en même temps. Les flashcards et fiches imprimées sont également très appréciées des professeurs qui les utilisent principalement pour faire découvrir et acquérir le vocabulaire.

▼ Des jeux disponibles pour les cours en ligne ou imprimables pour la classe

Tutwi Lexique Conjugaison Activités Ressources Compte invité Sélectionner mes cartes

Joue

- Mémo
- C'est où?
- Jeux de Kim
- Sudoku
- Motus
- Mots cachés
- Plus vite
- Le Même



▲ Lou Liégeois et Xavier Benoit, créateurs de « Tutwi ».

... ou à la maison en autonomie

Le mode individuel a été pensé pour travailler à la maison, en autonomie. Il est idéal pour la découverte du vocabulaire pour la classe inversée ou tout simplement pour donner des devoirs motivants et ludiques à ses élèves. Le professeur peut attribuer une activité à un élève ou à une classe, il suffit de la créer et de partager le lien. « Tutwi permet de créer des liens que je télécharge sur une plateforme scolaire, afin que les élèves puissent l'utiliser pour apprendre et se préparer à la maison. Selon le règlement général sur la protection des données, il était également important pour moi que les étudiants n'aient pas besoin de s'inscrire », témoigne Judit Streitmann. Non seulement les élèves sont ravis de ces devoirs sous la forme de jeux, mais en plus la plateforme permet aux professeurs de suivre les progrès de leurs élèves. Stéphanie Rivasseau, a récemment découvert la plateforme et nous confie : « ce que mes élèves adorent, c'est pouvoir jouer à la maison ! Je peux consulter

« Tutwi rend le cours interactif et plait beaucoup de par son utilisation très intuitive, son design et la diversité des jeux qu'il propose. »

Johan Dubuc, professeur de français en universités et écoles militaires – Cambodge (Phnom Penh).

leurs scores et donc mettre en place des activités de réinvestissement si nécessaire ou en autonomie ou à plusieurs. »

Un accompagnement à la prise en main

Pour savoir comment utiliser toutes les fonctionnalités de Tutwi, Lou a créé un tutoriel sous forme de digipad, comme une boîte à outils numériques. Cet espace regroupe des vidéos de présentations et explique pas-à-pas comment créer ses propres cartes, ses jeux, ses liens et naviguer sur la plateforme. Lou propose également des rencontres virtuelles entre utilisateurs et organise des échanges personnalisés pour faire découvrir la plateforme (prise de RDV sur le site).

Quatre ans après la création de Tutwi, et en plus de leur travail respectif, Lou et Xavier travaillent tous les deux à temps plein sur le site, qui a dépassé les 800 comptes et les 5 000 visites mensuelles. Lou forme aujourd'hui des écoles à l'utilisation de la plateforme. Elle a présenté Tutwi à l'occasion de la *Fabuleuse Semaine du FLE* (en avril 2024) et organise de plus en plus de rencontres avec sa communauté. Lou et Xavier fourmillent d'idées pour faire grandir le site. ■

Pour plus d'information :
www.tutwi.fun
 Digipad Tutwi - Tutwi est présent sur Facebook, Instagram, Youtube et LinkedIn





Couverture du dossier SMPÉ 2024.
Photo AFP par Ed Jones.
Skyline de Manhattan lors d'un épais brouillard à New York le 7 juin 2023.

APPRENDRE AUX ÉLÈVES UNE PRATIQUE CITOYENNE DES MÉDIAS

Le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) est chargé de l'éducation aux médias et à l'information (ÉMI) dans l'ensemble du système éducatif français. Il a pour mission de promouvoir l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement et de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur sens critique. L'ÉMI constitue une « composante des actions relatives aux valeurs de la République » à laquelle contribue l'ensemble des disciplines. Quel apport pour l'enseignement du français langue étrangère ? Présentation des missions du centre et de plusieurs de ses actions emblématiques.

PAR GUILLAUME GARÇON

Guillaume Garçon, est depuis 2023, formateur au CLEMI, après avoir été, enseignant de français langue étrangère, au DELCIFE, qu'il a dirigé pour l'université Paris Est Créteil (UPEC), et auparavant en Turquie, au lycée de Galatasaray (à Istanbul), où il a piloté le laboratoire de langues.

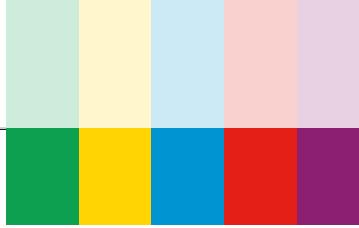
L'ouverture de l'école aux médias, vus à la fois comme outils d'information et d'expression, est une idée qui s'enracine dans des pratiques éducatives historiques marquantes. Deux figures emblématiques, Célestin Freinet en France et Janusz Korczak en Pologne, ont illustré cette approche dès le début du XX^e siècle. Dès les années 1920, le pédagogue Freinet introduit l'imprimerie dans ses classes, permettant aux élèves de créer des journaux scolaires. Ces journaux servaient de moyen d'expression pour les élèves et d'outil pédagogique pour l'enseignant. Ce point de vue a favorisé l'engagement actif des élèves et a développé leur sens des responsabilités et de la coopération. En Pologne, le pédiatre et écrivain Janusz Korczak a mis en place des pratiques similaires dans l'orphelinat qu'il dirigeait. Au cours de la seconde guerre mondiale, il a organisé l'écriture et la fabrication d'un journal mural par les enfants de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, qui leur a servi d'outil d'expression mais aussi de moyen de gérer et de

résoudre les conflits, de partager des idées et de renforcer la communauté de l'orphelinat.

L'éducation aux médias, une priorité nationale

Aujourd'hui, ces approches trouvent un écho dans les initiatives du CLEMI. Opérateur public rattaché au Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, il est chargé depuis 1983 de l'éducation aux médias et à l'information pour l'ensemble du système éducatif français. Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve dans les locaux du CLEMI, rue de Vaugirard à Paris, une salle Freinet et une salle Korczak.

Les missions du CLEMI visent à initier les élèves à une pratique citoyenne des médias, notamment par la participation à des projets de médias scolaires (journaux papier, blogs, réseaux sociaux, webradio, webtv...) favorisant l'expression médiatique des élèves. La publication de ces médias « jeunes » encourage les élèves à devenir des



acteurs actifs et critiques de l'information, tout en développant des compétences essentielles pour la citoyenneté moderne. L'éducation aux médias et à l'information permet aux élèves d'apprendre à lire, à décrypter l'information et l'image, à aiguiser leur esprit critique, à écrire et publier et donc se forger une opinion, compétences essentielles pour exercer une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie.

La révolution numérique et le développement des médias sociaux ont rendu aisée et quasi-gratuite la diffusion massive des opinions de tous, amplifiant également les désordres informationnels dont la mésinformation et la désinformation. Le CLEMI propose aux enseignants une offre de formation s'appuyant sur un référentiel de compétences se déclinant en cinq axes : culture médiatique, culture informationnelle, culture sociale et citoyenne, culture technique et numérique, culture didactique et pédagogique.

Une expertise internationale

Le catalogue des formations du CLEMI en présentiel et à distance s'enrichit chaque année. Par sa participation à des projets européens, comme le programme DE FACTO centré sur la lutte contre la désinformation, par ses relations privilégiées avec des partenaires étrangers et des organisations européennes et internationales, le CLEMI développe, partage et valorise son expertise avec une communauté d'usagers de nationalités et de cultures différentes. L'offre de formation à l'international est consultable sur clemi.fr pour les cadres de l'enseignement et les représentants des postes diplomatiques désireux de déployer et piloter des activités d'éducation aux médias et à l'information.

La Semaine de la Presse et des Médias dans l'École®

Le point d'orgue des partenariats dynamiques entre élèves, enseignants et professionnels de



l'information a lieu chaque année au mois de mars dans le cadre de la Semaine de la Presse et des Médias dans l'École® (SPME). Première action éducative du Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse avec 4,7 millions élèves participants en 2024, la SPME est un événement qui permet aux classes de s'approprier les clés de l'information d'actualité, d'analyser l'univers des médias, d'accéder à un grand nombre de ressources et de rencontrer des journalistes.

À cette occasion, les équipes du CLEMI se mobilisent pour élaborer un dossier pédagogique chaque année proposant des activités pédagogiques concrètes à mettre en œuvre dans la classe, de la maternelle au lycée. Ce dossier annuel aborde des thématiques contemporaines et fondamentales pour analyser l'écosystème médiatique et informationnel. En 2024, après avoir exploré des sujets tels que le journalisme de guerre, les désordres informationnels, la bataille de l'attention et le journalisme sous pression, la 35^e édition s'est concentrée sur les risques encourus par les journalistes, l'impact de l'intelligence artificielle sur l'information, et l'écologie comme nouveau front de l'information. Le dossier propose également des ressources inédites sur les coulisses du journalisme sportif, notamment en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques de cette année.

Classe Investigation, un jeu de rôle journalistique

Classe Investigation est un jeu pédagogique développé par le CLEMI. Les élèves, par groupe de deux, mènent une enquête journalistique immersive et doivent aboutir à une production médiatique. À travers quatre scénarios, ils explorent la fabrication de l'information, la hiérarchie, le choix des sources et les contraintes du métier. Une phase de débriefing permet de comparer leur travail à celui de journalistes professionnels, consolidant ainsi leur compréhension des responsabilités et des défis journalistiques. Les scénarios de Classe Investigation sont fictifs mais réalistes et plausibles : disparition de deux fauves d'un zoo, explosion dans une usine chimique, procès montrant l'injustice d'une loi en vigueur. Chaque scénario propose une situation de départ conçue pour capter l'intérêt des élèves et des pistes de recherche suggérées sur documents papier, pages web, audio ou vidéo que les élèves doivent explorer pour mener l'investigation. Les élèves « apprentis journalistes » doivent collecter des

informations et interroger des sources en menant des interviews. Puis, ils doivent évaluer et interpréter les informations recueillies pour réaliser une production médiatique, favorisant une prise de conscience critique de la démarche journalistique. Le CLEMI fournit l'ensemble des supports pédagogiques pour guider enseignants et élèves. À l'issue de la formation en ligne, ils reçoivent un kit comprenant des fiches méthodologiques, des conseils techniques, des outils de vérification de l'information et tous les documents nécessaires à la mise en œuvre du scénario. Chaque mois, le CLEMI propose aux enseignants de se former à chacun des scénarios à distance et de prendre en main ce dispositif en y jouant en ligne. *Classe Investigation* vise ainsi à développer chez les élèves des compétences essentielles en matière de recherche d'information, de pensée critique et de production médiatique, tout en les sensibilisant aux enjeux de l'information et de la désinformation. En accompagnant les enseignants et les élèves, le CLEMI fait découvrir, à partir d'exemples concrets, le pluralisme des médias et met en place des activités simples pour les analyser en classe sur tout type de supports. Faire réaliser par les élèves des productions médiatiques favorise chez eux une posture plus réflexive dans l'usage de l'information. Ces projets permettent aux élèves de construire une culture informationnelle et médiatique en luttant contre les désordres informationnels et la haine en ligne. ■



C'est en essayant de se familiariser avec les outils de l'IA (intelligence artificielle) pour illustrer certains cours et activités qu'est venue à Gauthier Gabarrot l'idée venue l'idée de faire de cette technologie un outil à utiliser en classe et de construire un projet pédagogique en lien avec l'IA générative d'images.

PAR GAUTHIER GABARROT ET MICHEL BOIRON

LES MÉTIERS DU FUTUR

L'intelligence artificielle suscite la curiosité, enthousiasme, fascine, inquiète et déroute aussi. Les technologies sont en évolution constante et ultra rapide. Dans le cadre des « Rendez-vous français », l'Institut français d'Autriche propose des actions pédagogiques auprès de collégiens et lycéens dans le cadre scolaire ou extrascolaire. Il a été décidé de proposer une activité originale et insolite en français qui utiliserait les outils de l'IA. Le but est de développer les compétences langagières orales et écrites en invitant les apprenants à mener une réflexion sur les métiers du futur et en intégrant les outils de l'IA, une technologie omniprésente et très contemporaine associée à des objectifs pédagogiques pertinents. Les sessions se déroulent en groupes de 12/15 élèves pour des effectifs

d'une cinquantaine d'élèves par établissement scolaire.

Les sessions qui se déroulent sur deux heures par groupe, sont organisées en trois temps qui mobilisent des compétences langagières, orales comme écrites et mettent en valeur la créativité des groupes.

Des métiers anciens ou disparus

Dans un premier temps, on propose une activité sur l'évolution de certains métiers dits anciens. Ont-ils disparu, reviennent-ils ou reviendront-ils au goût du jour dans cinq, dix, ou vingt ans ? Crieur public ? Candelier ? Gardien de phare ? Blanchisseuse ? Apothicaire ?



Mineur ? Est-ce que les nouvelles technologies offriront la possibilité d'une résurrection de ces anciens métiers ? Si oui, comment ? Quelles sont les perspectives ?

Cette première activité permet de prendre conscience de l'apparition, la disparition et du retour de certaines professions au fil des ans et des siècles. Cette prise de conscience est très utile pour une mise en route et pour libérer la créativité des apprenants lors de l'activité de création qui suivra.

Des nouveaux métiers aux métiers du futur en 2500

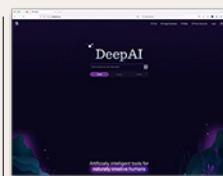
Pour la deuxième étape, en groupes de deux ou trois, les apprenants

nomment, décrivent et comparent des métiers contemporains tels que pilote de drone, streamer.euse, programmeur.euse, visionneur.euse de Netflix, influenceur.se, etc. à l'aide de critères : le salaire, les conditions de travail (péniabilité/plaisir), les lieux et postes de travail, les tenues professionnelles éventuelles. Cette partie de l'activité permet de mobiliser tous les outils langagiers nécessaires à la troisième et dernière tâche de la session.

L'activité de production finale consiste à inventer un métier du futur pour l'année 2500 ! Toujours en groupes, les apprenants produisent une description écrite du

Gauthier Gabarrot est enseignant et formateur indépendant à Vienne, en Autriche et Michel Boiron, ancien directeur du CAVILAM-Alliance française est aujourd'hui, expert, conseil et formateur en FLE.

Toutes les images ont été réalisées grâce à l'IA génératrice de Canva et avec des groupes de collégiens et lycéens autrichiens. Les différents sites gratuits grâce auxquels il est possible de générer des images :



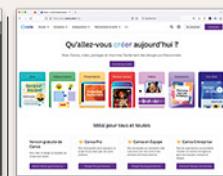
deepai.org
résultat direct, sans abonnement.



openai.com/dall-e-2
le système d'IA génératrice de Chat GPT.



pixlr.com
enregistrement gratuit, mais obligatoire.



canva.com
enregistrement gratuit et 40 essais d'IA générative gratuits.

L'activité de production finale consiste à inventer un métier du futur pour l'année 2500 !

métier imaginaire qu'ils ont choisi. Dans leurs textes, ils précisent le nom du métier, décrivent l'environnement de travail, la tenue professionnelle et ils imaginent les tâches à effectuer. En fonction du niveau et des objectifs des groupes, il est possible d'adapter cette description en rédigeant une fiche de poste ou un curriculum vitae, si cela a déjà été vu en classe. Le rappel et la mobilisation des compétences travaillées pendant les cours précédents permettent aux apprenants de consolider leurs connaissances.

Des productions originales, uniques et surprenantes

Une fois la production rédigée, et après lecture et remédiation linguistique en commun en classe, le descriptif du métier est proposé comme requête ou prompt à un logiciel d'IA générative d'images. Les groupes choisissent alors le style de sortie de l'image : réaliste, rétro, manga, ancien, imaginaire, etc.

L'IA générative crée des résultats uniques pour chaque requête, ce qui génère une réelle émulation dans les groupes et plaît systématiquement. Le processus de création nécessite généralement entre trente et soixante secondes, ce qui ajoute un brin de suspense à l'activité. Les usagers / apprenants sont impatients de voir apparaître leurs futures « œuvres ». Si aujourd'hui, les jeunes apprenants utilisent souvent l'IA pour rédiger des textes, celle-ci est encore rarement utilisée pour créer des images et, de surcroit, jamais dans le contexte scolaire. Ce genre de projet offre donc une valeur ajoutée capitale à l'exercice de l'écriture en classe. Il permet aussi de « donner vie » à un texte en obtenant un résultat visible et tangible.



Les apprenants apprécient beaucoup cette activité, car le résultat est unique. Il n'existe pas d'autres images comme les leurs. La création originale ajoute une dimension émotionnelle à l'activité.

Les résultats sont vraiment surprenants. L'activité est à la fois très bien accueillie par les participants, les enseignants et la direction des collèges/lycées, mais aussi par les parents. Ce type d'activité contribue également à donner une image novatrice et contemporaine à l'institution organisatrice et à la langue française comme langue de communication. Il renforce enfin la motivation des élèves pour l'apprentissage

du français. Les images créées ne disparaissent pas. Elles sont présentées à d'autres groupes lors de séances de travail dans l'établissement. Ces séances de présentation des résultats sont destinées à valoriser les participants et à motiver les prochains groupes ! Cela se fait sous la forme de présentations scénarisées « les métiers du futur » ou sous la forme de jeux et d'énigmes : quels sont les métiers représentés sur les images ?

Des variantes et une réflexion approfondie sur l'IA

La même idée peut se décliner sous d'autres formes et d'autres théma-

tiques, par exemple « Les sports du futur : imaginez les disciplines des JO 2524 », ou « Les moyens de transport du futur », ou encore « Le logement du futur », « La ville du futur », etc. Les outils associés à l'IA sont d'une incroyable flexibilité et permettent de « donner vie » à toutes sortes de productions écrites et visuelles dont les apprenants seront toujours friands. Enfin, si le niveau le permet, les résultats du générateur d'images peuvent servir de base à une réflexion plus approfondie sur les représentations visuelles créées avec l'IA.

Par exemple, « hôtesse », même écrit sous la forme masculine « steward » donnera plus de résultats féminins que masculins. De même pour les mots « docteur » et « astronaute » ne donneront que des résultats masculins même lorsque l'on féminise les phrases de la requête. Bien que certains correctifs aient été intégrés récemment sur la majorité des logiciels de génération d'images, ces traitements que l'on pourrait caractériser de stéréotypés existent et perdurent sur la toile, base de données principale des intelligences artificielles. Ces constatations conduisent à adopter une réflexion critique par rapport aux créations associées à l'IA et par analogie à rester vigilant par rapport à toute forme de résultats, même apparemment crédibles, qui ne fondent leurs créations que sur des algorithmes de fréquence déjà présents sur Internet.

Ce type de projet est par définition évolutif. Il évolue en fonction de l'expérience au fil des cours, des publics rencontrés et des évolutions continues de la technologie, qui permettent déjà, par exemple, de produire soi-même des vidéos en se fondant uniquement sur de courts textes. Pour l'enseignant d'aujourd'hui, il est aussi sans doute peut-être un peu intimidant, mais aussi excitant, passionnant, de se dire que son métier du futur évoluera lui aussi en intégrant de plus en plus les technologies actuelles et que son rôle d'accompagnateur de l'apprentissage sera encore plus présent. ■



LA LANGUE DES AFFAIRES UNE QUESTION DE STYLE ?

Qu'est-ce qu'un style professionnel ? Comment dans la méthodologie du français des affaires et plus généralement du français sur objectifs spécifiques sont pris en compte les différents styles ? Comment sont-ils donc traités et enseignés ? **Dominique Frin** et **François Renaud**, responsables pédagogiques au département innovation pédagogique du Français des affaires de la CCI Paris Ile-de-France viennent répondre à ces questions.

PAR DOMINIQUE FRIN ET FRANÇOIS RENAUD

* LE FRANÇAIS DES AFFAIRES

CCI PARIS ILE-DE-FRANCE

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* accueille une nouvelle collaboration avec un partenaire historique de la revue, Le français des affaires - CCI Paris Ile-de-France Éducation. Désormais, tous les deux numéros, nous solliciterons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi-siècle...

Dans le cadre d'un domaine professionnel donné, les discours produits présentent des caractéristiques linguistiques et discursives communes. On parle alors de style professionnel. Enseigner le français professionnel, c'est permettre aux apprenant-e-s d'agir en français dans les situations de communication courante de la vie professionnelle. Selon les métiers et les domaines professionnels, les modes de communication, les outils langagiers utilisés varient.

À chaque domaine professionnel, son style

La phrase « *Vous bivouaquerez au cœur des dunes majestueuses, sous*

une pluie d'étoiles. », témoigne du style caractéristique du discours professionnel du tourisme qui privilégie les formulations valorisantes (avec le recours aux adjectifs ou adverbes mélioratifs), imagées et engageantes (par le choix du futur simple) dans le but de susciter les émotions positives de l'imagination et du rêve et de donner à la personne qui le lit ou l'entend l'impression de vivre déjà l'expérience proposée.

Cette tendance est encore plus marquée dans le style sensuel de la mode, où les tournures emphatiques, les personnifications, les métaphores nombreuses et la richesse lexicale des nuances décrivent un univers qui donne toute leur part aux sens. Par exemple : « *C'est une gamme voyageuse, qui s'inspire de bleus délavés, des poussières des routes, de terracotta. On va travailler des matières plutôt brutes : des toiles, des nattés en coton, en lin, avec des finitions un petit peu usées, poussiéreuses.* » A contrario, les discours du domaine de l'entreprise et des affaires sont marqués par un style objectif, concis et neutre qui imprègne tous les échanges (correspondance, négociation, etc.) auquel l'enseignant-e pourra, dès les premières leçons, sensibiliser ses apprenant-e-s.

Selon les métiers et les domaines professionnels, les modes de communication, les outils langagiers utilisés varient.

Une expression objective, factuelle, réduit les risques de malentendu. Elle s'appuie de préférence sur le mode indicatif (présent, passé composé, futur) plutôt que sur le mode subjonctif qui porte en lui une forme d'incertitude et de subjectivité. Pour éviter le flou, on évitera les participes présents qui désengagent (« *étant dans l'impossibilité de vous livrer...* » vs « *nous sommes dans l'impossibilité de vous livrer...* ») ou les pronoms personnels éloignés de leur antécédent (« *nous reparlerons de ...* » plutôt que « *nous en reparlerons* »). Dans le même ordre d'idée, pour mettre en avant les qualités d'un produit, on évoquera des caractéristiques démontrables (« *mouvement suisse* », « *85% de cacao* ») plutôt que des jugements de valeur sujets à interprétation (« *meilleur mécanisme du monde* », « *un fort goût de cacao* »).

À la recherche de l'efficience

La concision dans l'expression va de pair avec l'efficience recherchée dans la vie des affaires. Les phrases sont courtes et construites simplement (sujet + verbe + complément). À l'écrit, l'accès au sens est facilité par une construction en paragraphes matérialisant la structuration logique du discours alliée à une ponctuation réduite (point, virgule, deux-points). Cette ponctuation de base soutient une certaine neutralité dans l'expression, qui admet difficilement les points d'exclamation trop expressifs ou les points de suspension qui laissent place au non-dit. Le registre standard est préféré au registre familier qui relève d'une langue parlée plus chargée d'affectivité.

Ainsi, le style professionnel des affaires tend vers l'objectivité (ce qui ne peut être contesté), la concision, la mesure et la sobriété. Il privilégie un discours de maturité, qui émane de, et s'adresse à, l'adulte. Le style se raccorde à la posture professionnelle attendue : sans flottement ni éclats.

Des usages langagiers à enseigner

À l'instar de toutes les langues de spécialité, la langue des affaires suit un code de conduite qui régit les usages langagiers qu'il s'agira d'enseigner. Le style professionnel du français des affaires est riche de formules types, d'expressions figées sélectionnées par l'usage, récurrentes (parce qu'efficientes) et utilisées systématiquement : une seule formule peut réaliser un savoir-faire langagier utile dans plusieurs contextes. L'expression « Veuillez trouver ci-joint » fonctionne dans tous les courriels, que le reste du texte corresponde plutôt à un niveau A2 ou à un niveau B2. On peut ajouter que, même si les styles professionnels restent parfois marqués par des cultures nationales, sectorielles ou d'entreprise, les tendances d'un modèle standard évoluent avec les mœurs et cultures

professionnelles qu'influencent l'intensification des échanges internationaux et les cultures appartenant à un modèle économique prédominant. C'est ainsi qu'un « Chère Madame » classique cède de plus en plus souvent la place à un « Chère Eva » dès le deuxième courriel, installant ainsi l'échange dans une formalité plus conviviale, à l'instar des modèles anglosaxons. Il convient de rester « à jour » de ces évolutions qui tendent le plus souvent vers une simplification et une plus grande transversalité des moyens d'expression en contexte professionnel.

C'est à tort que l'on pense parfois qu'il existe une interdépendance systématique et linéaire entre style professionnel et niveau de langue. En effet, les formules types, indépendantes d'un niveau de langue particulier, peuvent – et doivent – être enseignées telles quelles, dès les premiers niveaux de compétence en langue. Et ce n'est pas parce qu'on est chargé·e d'un cours de niveau B2 qu'il faut forcément complexifier la langue enseignée.

Sur le plan grammatical ou discursif, l'expression efficiente d'idées complexes et précises ne requiert pas nécessairement la maîtrise de structures syntaxiques ou discursives de niveau expérimenté. La liste exhaustive des connecteurs logiques (souvent inspirée des textes littéraires) n'est pas utile là où un simple « mais » ou « donc » suffit. La maîtrise de quelques structures complexes judicieusement sélectionnées n'est utile que dans certains contextes spécifiques, par exemple pour nuancer, préciser ou modérer son propos en réunion ou en négociation.

Sur le plan lexical, l'enseignement du français professionnel est régi par la fréquence d'emploi et l'importance de termes de spécialité dont l'utilisation dans la vie quotidienne relève généralement d'un plus haut niveau de compétence. Par exemple, les termes « facture », « chargé·e de » appartiennent à un niveau très élé-

mentaire de français des affaires, alors qu'ils relèvent plutôt d'un niveau FLE indépendant. Par ailleurs, l'enrichissement de la compétence lexicale à mesure que l'on « monte » dans les niveaux du CEFR, est moins marqué par l'étendue que par la précision : une collection de plus en plus vaste de termes relevant d'un même champ lexical, voire d'un même hyperonyme. Ainsi, la série *marron - marron clair - beige - beige noisette* illustre comment les moyens de décrire un coloris s'accroissent jusqu'à la nuance la plus évocatrice, renforçant ainsi l'efficacité du style professionnel. Bien entendu, cette richesse lexicale n'implique pas nécessairement une variété équivalente dans des champs d'expérience étrangers au domaine professionnel (selon le cas, l'environnement ou l'éducation par exemple).

Des matériaux à utiliser ou à construire

Les collègues qui se lancent dans le français des affaires estiment parfois que leur manque de familiarité avec le monde de l'entreprise et les codes de la langue des affaires est un obstacle. Ils peuvent s'appuyer sur les différentes méthodes existant sur le marché qui proposent déjà des répertoires d'expression couramment utilisées dans telle ou telle situation de communication. Et si l'on intervient dans un secteur plus spécifique, une première analyse des discours standards recueillis sur le terrain (documents authentiques, ou, si nécessaire, reconstitués à l'aide d'une IA générative) et s'appuyant notamment sur les récurrences fera ressortir les caractéristiques du style professionnel correspondant à ce secteur. Par la suite, l'analyse de discours plus spécifiques précisera les éléments du style professionnel qui permettent de personnaliser un message selon le profil de la personne à qui l'on s'adresse ou de le nuancer au plus proche de l'intention de communication. ■



Apprendre une langue implique de s'intéresser à la culture de l'autre. C'est pourquoi les activités culturelles ont souvent une place de choix dans nos cours. Proposer ce type d'activités permet une pratique de la langue dans un contexte donné et engage davantage les apprenants. Mais, existe-t-il des astuces pour faire entrer la culture en classe de langue d'une manière motivante ? Certains outils peuvent-ils nous aider à atteindre cet objectif ? Nous avons recueilli des témoignages et des exemples concrets de praticiens qui ont su intégrer avec succès ces éléments culturels dans leurs cours.

Chaque année, nous organisons un voyage scolaire en France. Pour l'appréhender vraiment, je pense que la culture doit se vivre, plus que se montrer. C'est pourquoi nous organisons ces voyages. Les visites culturelles sont toujours présentes dans le programme, mais je mets un point d'honneur à ce que les élèves rencontrent des Français de leur âge et vivent des expériences avec eux pendant le séjour. Ces séjours ont littéralement changé leur relation à la culture et à la langue française.



Nuria Gómez Montoya, Espagne

Personnellement, je trouve qu'il est facile de faire ressortir la culture à partir du cinéma. Nous n'avons pas le temps de regarder les films en entier, mais je sélectionne de petits extraits ou des courts-métrages qui reflètent bien certaines représentations culturelles. Par exemple, j'utilise beaucoup les courts-métrages de *Paris je t'aime*, réalisés par des réalisateurs de différents pays, ce qui permet de faire ressortir différents points de vue.



Isabelle Lamotte, France

Je pars du constat qu'il est fondamental de connaître sa propre culture avant de chercher à comprendre celle de l'autre. Je demande donc régulièrement à mes étudiants de m'expliquer certains aspects de leur culture. Cela enrichit les relations et renforce notre lien. Il me devient alors possible d'apporter à mon tour des informations sur la culture française.



Jean-Pierre Thouvenin, Mexique

QUELLE PLACE RÉSERVEZ-VOUS AUX AC

Chaque fois que j'apprends (par des amis ou des collègues) qu'un Français visite notre belle région, j'essaie de prendre contact et l'invite dans la classe pour un bref échange avec mes élèves. Nous préparons en amont des questions pour notre invité, ce qui permet déjà un travail préalable. Généralement, nous parlons de son métier, de ses passions, du lieu où il vit et bien sûr de ce qu'il pense de notre ville ! Les élèves conseillent des sites à visiter ou des spécialités à goûter. Cela donne toujours lieu à de beaux échanges. Certains nous ont même écrit plusieurs mois après leur passage pour saluer la classe et les remercier.



Fabiola Santos, Brésil

J'ai proposé à plusieurs reprises des visites virtuelles de musées à mes apprenants, et ils ont beaucoup aimé. Le ministère français de la Culture met à disposition de nombreuses visites virtuelles sur ce site : visites-en-ligne-musees.culture.gouv.fr. Pour rendre l'activité plus interactive, nous avons créé des groupes puis distribué des questions auxquelles ils devaient répondre en visitant le musée. Comme dans un jeu de piste classique, le premier groupe qui répond à toutes les questions gagne.



Anika Fisher, Allemagne

Nous avons eu l'opportunité d'utiliser des casques de VR lors d'un atelier animé par une structure externe à notre lycée, ce qui a permis à nos élèves de vivre de nombreuses expériences immersives. Ils ont par exemple pu se mettre dans la peau d'un gardien de phare, jouer à un jeu d'évasion entièrement en français ou encore réaliser des peintures dans un monde virtuel. Le point faible est le tarif de l'équipement. Toutefois, en tapant « VR » sur YouTube, il est possible d'accéder à de nombreuses ressources à 360 degrés sans casque. L'immersion est moindre, mais l'expérience reste très motivante pour les élèves.



Laure Bailly, Espagne



J'essaie d'intégrer au maximum des activités culturelles pour favoriser l'apprentissage, la découverte et la liberté d'expression. Par exemple, j'utilise des tableaux de renommée mondiale pour apprendre le français. Les apprenants commencent par observer ces œuvres comme s'il s'agissait de photographies, puis je les adapte à leur niveau avec des questions pour les aider à comprendre ces œuvres et les guider dans la découverte du peintre, de sa période et de l'histoire du tableau. Ils créent ensuite leurs propres interprétations artistiques, discutent des émotions qu'ils ressentent et les partagent librement entre eux. J'enseigne également le lexique et les règles de grammaire en fonction du sujet et des objets qu'on voit sur le tableau. Cette approche permet aux étudiants de se connecter à la culture francophone ou mondiale de manière concrète et interactive, enrichissant ainsi leur compréhension linguistique et culturelle.



Seray Ekici, Chypre Nord

En tant que professeure de FLE à Bengaluru, en Inde, je saisir les grandes occasions telles que le 14 Juillet et la fête de la Francophonie pour plonger mes élèves dans la découverte culturelle à travers des activités, des sorties culturelles ou des performances sur la musique, la poésie, le rap, le théâtre, les sketches ou la bande dessinée. De plus, la découverte culturelle est implicite dans les cours au quotidien sous forme de politesse, d'expressions idiomatiques, de courts-métrages, de chansons, de bandes-annonces de films, de spots publicitaires, ou même simplement lorsque les élèves explorent un site web français.



Priya Sandeep, Inde

TIVITÉS CULTURELLES DANS LA CLASSE ?

A RETENIR

Les témoignages recueillis illustrent les multiples avantages de l'intégration des activités culturelles dans l'enseignement du FLE. Fabiola favorise un accès à la culture par le biais de la rencontre humaine, tout comme Nuria avec l'organisation des voyages scolaires. Toutefois aujourd'hui, la technologie permet d'accéder à la culture sans voyager, en réalisant par exemple des visites virtuelles

comme le propose Anika ou en utilisant des applications telles que Google Arts & Culture. Il est également pertinent de réaliser des activités culturelles en français dans sa propre ville, comme le propose Carmen au Mexique ou Priya en Inde. Un grand merci à tous les enseignants pour leur partage et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros ! ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

Avec des collègues enseignants de FLE, nous avons décidé d'utiliser notre ville, Querétaro, comme support pédagogique ! Nous avons complètement abandonné la salle de classe pour animer nos cours dans les festivals, théâtres, musées, cafés, restaurants, parcs, escape rooms, etc. Il s'agit de véritables expériences culturelles qui permettent aux apprenants d'apprendre en immersion. Nous préparons du matériel et des activités en fonction de l'objectif pédagogique de chaque séance.



Carmen Gachon, Mexique

J'ai découvert récemment l'application Google Arts & Culture lors d'une formation. Ça a été une révélation ! L'application permet de rentrer dans le monde de l'art et de la culture par le biais de la technologie, ce qui est particulièrement motivant pour les jeunes publics. Il est par exemple possible de transformer ses selfies en tableaux célèbres avec Art Selfie. On peut aussi appliquer des filtres à des photos pour obtenir le style pictural d'un peintre en particulier.



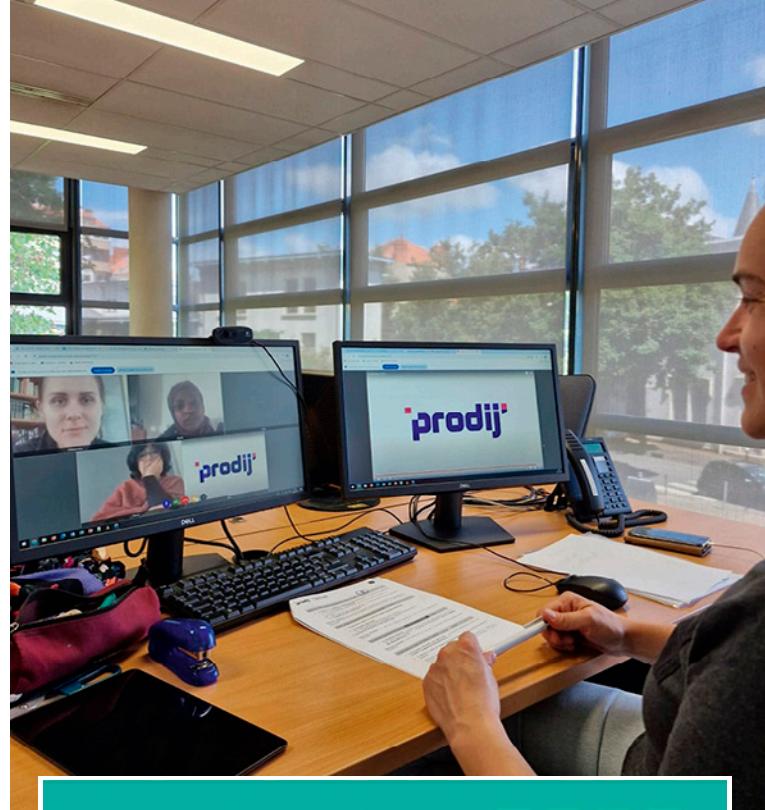
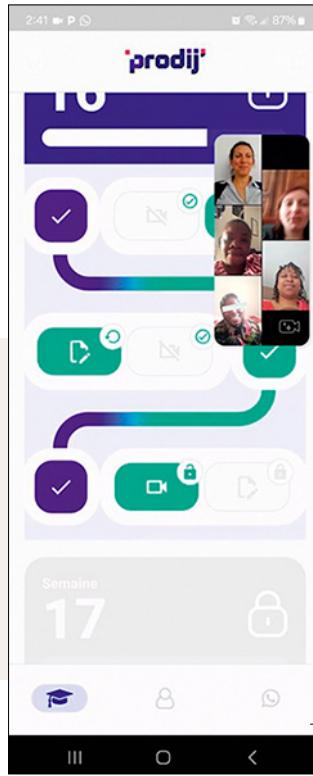
Emma Lecompte, France

Le CAVILAM - Alliance Française creuse le sillon de l'innovation avec une application et une formation sur téléphone destinée au public primo-arrivé. Grégory Lasne, directeur général, Delphine Sudre, chef de projet et Marion Garnier, conseillère pédagogique du CAVILAM – Alliance Française, nous présentent le dispositif PRODIJ'.

PAR GRÉGORY LASNE, DELPHINE SUDRE ET MARION GARNIER

LE PROJET AU SERVICE DES PRIMO-ARRIVANTS

L'innovation et la diversité des publics ont toujours été essentielles et constitutives de la vision stratégique du CAVILAM - Alliance Française. Si pendant longtemps, l'établissement s'est concentré, presque exclusivement, sur le public international (des étudiants pour des stages linguistiques en immersion ou des enseignants de français pour des formations pédagogiques), un premier partenariat réussi avec Pôle Emploi France travail en 2020 a permis aux équipes de se familiariser avec des publics qui leur étaient moins connus : les demandeurs d'emploi non-francophones et les publics de primo-arrivants en recherche d'inclusion dans la société française. L'engagement de l'équipe pédagogique conjugué à la motivation



sans faille d'apprenants femmes et hommes investis dans l'apprentissage du français pour s'insérer professionnellement a convaincu la direction d'investir ce champ. S'en sont suivis plusieurs projets numériques dédiés : la conception d'un MOOC de formation « Accompagner les étrangers primo-arrivants dans leur apprentissage du français »,

PRODIJ', UNE APPLICATION POUR :

- Favoriser l'accès à la formation en levant les freins du quotidien
- Remédier aux problématiques de mobilité, de garde d'enfants et d'outillage
- Développer des compétences linguistiques professionnelles
- Acquérir des compétences socioprofessionnelles pour s'intégrer plus facilement
- Favoriser l'accès ou le retour à l'emploi. ■

« La formation est très intéressante malgré le fait que je fais de mon mieux car cela n'a pas été facile avec moi mais j'espère m'améliorer davantage et au fond c'est tellement intéressant » déclare Olurémi Sunday A., apprenant nigérian résidant en Isère et bénéficiaire de la protection internationale avec statut de réfugié.

Top départ pour la formation Prodij[®] pour les métiers de la logistique

CAVILAM ALLIANCE FRANÇAISE **prodij**

la mise en place de formations en alphabétisation ou encore le projet « de A à Z », une formation en français à visée professionnelle dans le secteur de la maroquinerie qui fait face à des problématiques prioritaires d’emploi.

Né de ces différentes expériences, le projet PRODIJ[®] a l’ambition de servir la collectivité en partageant avec le plus grand nombre l’expertise pédagogique des équipes du CAVILAM – Alliance Française.

PRODIJ[®], c'est quoi ?

PRODIJ[®] est un dispositif d’apprentissage et d’enseignement à distance du français à visée professionnelle accessible sur téléphone développé dans le cadre d’un appel à projets du ministère de l’intérieur. L’objectif général est de contribuer à développer les compétences langagières de publics n’ayant pas ou difficilement accès à des formations en format traditionnel, soit pour des causes pratiques d’emploi du temps ou en raison de l’éloignement des centres de formation. Pourquoi une application sur le téléphone portable ? Parce que le téléphone est l’outil technologique le plus répandu et le plus utilisé par le public visé, bien plus que l’ordinateur ou la tablette. Le programme de formation comprend 160 heures réparties sur 20 semaines. PRODIJ[®] alterne des séquences en classes virtuelles (par

visioconférence) en très petits groupes (4 séquences d’1h30 par semaine en groupes de 5 personnes) et des activités autocorrectives numériques à réaliser en autonomie (30 minutes par jour). L’ensemble des contenus d’enseignement et d’apprentissage est développé par l’équipe pédagogique du CAVILAM - Alliance Française. La formation et l’application permettent d’améliorer le lexique professionnel, la compréhension des consignes et les compétences transversales nécessaires en milieu professionnel. Accessible dès le niveau A1, l’objectif de la formation est d’amener les bénéficiaires jusqu’au niveau B1, niveau seuil indispensable pour s’insérer professionnellement avec succès. À ce jour, PRODIJ[®] dispose de deux cursus : un parcours logistique (ex : préparateur de commandes) et un parcours, service à la personne (ex : agent de propreté et d’hygiène).

Le projet fédérateur de PRODIJ[®]

PRODIJ[®] s’adresse prioritairement aux femmes primo-arrivantes ainsi qu’aux bénéficiaires de la protection internationale qui rencontrent des difficultés à maîtriser le français et donc à s’insérer professionnellement. Le plus souvent, ces femmes sont éloignées des lieux de formation ou « empêchées » pour

«La formation m'a permis d'apprendre les bases de la préparation de commande et de la langue française. » Elias A, résident éthiopien bénéficiaire de la protection internationale avec statut de réfugié dans la région Rhône.

différentes raisons. Le dispositif PRODIJ[®], en levant les freins relatifs à la mobilité, à la garde d’enfants et à l’outillage, offre à ce public, que l’on peut considérer comme fragile, une solution unique de formation. Les bénéficiaires sont identifiés grâce à un réseau de partenaires publics et associatifs qui relaient l’offre de formation. Ces partenaires permettent d’identifier les bénéficiaires éligibles dans les territoires concernés et co-organisent avec le CAVILAM – Alliance Française des réunions d’information collective pour présenter le dispositif et mener des entretiens afin de valider le projet professionnel.

De manière générale, les primo-

arrivants ne constituent pas le public majoritaire et traditionnel des Alliances Françaises de France. Pourtant, ces dernières, en raison de leur expertise pédagogique, ont une authentique responsabilité sociale à s’engager auprès des services publics de l’insertion et de l’emploi. Elles se doivent de proposer des dispositifs qualitatifs d’insertion professionnelle linguistique complémentaires des formations proposées par l’Office français de l’immigration et de l’intégration .

Dans cette optique, le CAVILAM a souhaité associer le réseau des Alliances Françaises de France à l’aventure PRODIJ[®]. Aujourd’hui, grâce aux Alliances de Strasbourg, Grenoble, Lyon, Marseille et Toulouse, PRODIJ[®] se déploie dans les régions Grand-Est, Provence-Alpes-Côte d’azur, Auvergne-Rhône Alpes, Occitanie et Bourgogne Franche-Comté et touchera plus de 100 bénéficiaires à la fin de 2024. L’ambition est de couvrir l’ensemble des régions à l’horizon des années 2025-2026.

QUELQUES CHIFFRES-CLÉS POUR JUIN 2024

160 heures de formation

100 bénéficiaires formés

5 régions concernées

6 Alliances Françaises de France qui utilisent le dispositif

1 parcours pédagogique

“Préparateur de commande”

1 parcours pédagogique “Agent de propreté et d’hygiène”

Plus de 400 activités autocorrectives d’apprentissage sur l’application

62 personnes ont complété la formation Prodij[®]

33 personnes sont actuellement en formation

52% sont de femmes

20 nationalités sont représentées

51% des bénéficiaires relèvent de la protection internationale

27,50% des bénéficiaires relèvent de la protection temporaire

41% de retour/accès à l’emploi

28% ont trouvé une formation professionnelle

Des premiers résultats encourageants

Les premiers retours d’expérience sont positifs. Ils montrent que ce dispositif alliant enseignement synchrone à distance, autonomie de l’apprenant et utilisation du numérique fonctionne pour un public dont on sous-estime trop souvent les capacités. Ces premiers résultats encouragent le déploiement de PRODIJ[®] et ses futurs développements pédagogiques dans des domaines comme le bâtiment, les travaux publics, l’hôtellerie ou la restauration afin de répondre aux nécessités de secteurs d’emploi sous tension. ■

FLE ET GAMIFICA DU CRAYON À L'ESCAPE

Jouer et apprendre, apprendre en s'amusant, les centres ADCUEFE ne s'y sont pas trompés : motivation, plaisir, dopamine et envie de gagner, le passage par le jeu est un moteur indéniable dans l'apprentissage de la langue. Des jeux de crayons, de cartes, d'énigmes, de piste, le jeu offre une voie séduisante et privilégiée d'accès au sens et au fonctionnement de la langue, mise en œuvre depuis longtemps dans la pédagogie FLE et encore renforcée par la perspective actionnelle. Avec la généralisation du numérique, l'appropriation de l'*escape game* élargit encore les possibles en termes de créativité dans la construction de d'un apprentissage plaisir autonome de la langue et de la culture. Ces articles des centres ADCUEFE nous donnent à voir des réalisations attractives, innovantes et interactives où le ludique est mis au service d'un apprentissage plaisir de la langue, de la culture et d'un renforcement des interactions entre nos étudiants internationaux.

PAR CORINNE PAGO
IFLE UNIVERSITÉ DE LIMOGES



Tribune coordonnée par Emmanuelle Rousseau-Gadet, Université d'Angers
adcuefe.com

ESCAPE GAME AU CLA : ON VOUS DONNE LES CODES

Le CLA (Centre de linguistique appliquée de l'Université de Franche-Comté) est situé au cœur de Besançon, au bord du Doubs, ville natale de Victor Hugo. Le centre accueille chaque année plus de 3000 apprenants et enseignants de tous horizons. Très tôt les jeux ont été au cœur de nos pratiques pédagogiques.



Panique au CLA, la médiathèque comme terrain de jeu

L'aventure des jeux a commencé très tôt à la médiathèque. En plus de ses fonds documentaires, elle propose un large éventail d'activités. Sa ludothèque comprend plus d'une centaine de jeux, connus pour l'apprentissage des langues ou détournés pour le FLE, créés par les enseignants ou par les apprenants dans le cadre de projets. Outils pédagogiques et d'échanges, les jeux permettent des usages infinis. Après une formation à Canopé et un atelier de partage, l'idée est née de créer un *escape game* à la médiathèque. Une équipe d'enseignantes-bibliothécaire en étroite collaboration s'est lancée dans une belle aventure : imaginer un scénario, créer une ambiance, développer des parcours, réaliser des objets, des vidéos, inventer des énigmes faisant appel aux habiletés multiples. Voici quelques-uns des défis que nous avons relevés. Victor Hugo est notre fil conducteur. La richesse de son œuvre et de sa vie permet de passer de la poésie aux romans, de la chanson au cinéma tout en voyageant

à travers de nombreux pays. Pour rendre le jeu attrayant, les activités sont variées : manipulation d'objets, usage de tablettes (utilisation de code QR, activités *Learning-apps*, supports *Genially...*), observation, déduction et même un peu de mathématiques.

Si la découverte de la médiathèque est l'un des objectifs évidents du jeu, *Panique au CLA* renvoie aussi bien à des objectifs pédagogiques précis et multiples qu'à des activités langagières tout en développant des compétences cognitives telles que la collaboration et la communication. À l'issue du jeu, un temps de partage crée de nouvelles interactions entre les joueurs. Qu'ont-ils appris sur Victor Hugo et sur son œuvre ? Comment ont-ils réussi ? Comment ont-ils été le plus efficaces ? Aujourd'hui ce jeu est également exploité lors d'ateliers durant les universités d'été et d'hiver ce qui permet à des enseignants de vivre l'expérience *escape game* en tant que joueurs puis de comprendre et d'analyser les ressorts d'apprentissage utilisés. Les enseignants en sortent tous convaincus.

TION GAME

PAR A. DUBUSSON-JOUFFROY,
M. FERRER, S. GIBAUSSET,
F. MELCORE, A. OLIVAUX, A. PELÉ,
(CLA)

Escape game numérique, un terrain innovant

Le succès de l'*escape game* de la médiathèque nous a amenées à en développer un autre. Pourquoi ne pas utiliser les ressorts de ce jeu pour motiver les apprenants de niveau A1 ? Nous avons décidé de réaliser *Panique au supermarché* au format numérique. Notre équipe a ainsi imaginé un parcours ludique avec Genially : les joueurs sont enfermés dans un lieu virtuel et doivent résoudre des énigmes ou défis autocorrectifs. L'objectif est d'en sortir en faisant appel à leurs compétences pragmatiques, langagières et logiques. Pourquoi la thématique de l'alimentation ? Parce qu'elle est abordée au niveau débutant et se prête à une mise en situation vivante. Une fois le cadre posé, nous avons scénarisé le déroulé avant de nous lancer dans la réalisation. La phase de test a révélé que le ludique et l'outil numérique attirent et motivent les apprenants par une expérience immersive.

Par ailleurs, ce type de jeu est accessible à des groupes hétérogènes car chacun avance à son rythme. Ces activités développent aussi un panel de soft skills (savoir-faire et savoir-être) : observation, déduction, analyse, autonomie.

Tout comme pour *Panique au CLA*, cette phase nous a permis de réaliser un guide enseignant. Le jeu n'a pas fini de nous passionner au CLA. Il est au centre de plusieurs projets. Avec l'émergence des intelligences artificielles, d'autres idées ont commencé à surgir. ■

Panique au supermarché est disponible sur la plateforme Eureka
eureka.univ-fcomte.fr/
[espace-enseignement](#)

LA GAMIFICATION, PASSERELLE LUDIQUE ET EFFICACE ENTRE LES FILIÈRES ?

PAR S. BLEUZÉ ET G. ZANOL, CENTRE UNIVERSITAIRE RENNAIS D'ÉTUDE DU FRANÇAIS POUR ÉTUDIANTS ÉTRANGERS, UNIVERSITÉ RENNES 2.

Comment j'ai atterri à Rennes, Une fin/faim de loup, Conjug'Assassin, Phobble, Cluedrôle d'histoire... À Rennes, on n'adopte pas les gnous, on ne chasse pas les loups-garous*, et pourtant, on joue ! Alors, de nouveaux jeux pour le FLE ?*

Jeux « papier-cravon », jeux de rôles, de plateau, jeux sérieux et autres activités ludiques, tous ont leur place dans une classe de FLE. Les uns pour réviser le vocabulaire ou manipuler la grammaire et la conjugaison, les autres pour s'entraîner à se présenter, raconter, décrire, débattre... Du niveau A1 au niveau C2, l'expérience a montré qu'ajouter une dimension ludique à une activité linguistique est une source de motivation qui facilite les progrès dans l'apprentissage d'une langue, à condition, bien sûr, de l'envisager de manière professionnelle et pédagogique.

Et c'est ce qu'ont expérimenté des apprenants de niveau B2 du CIREFE lors de l'inauguration de l'Espace des Langues de l'université bretonne Rennes 2 le 16 février dernier. Ceux-ci ont participé à une session de jeux en FLE, aventure rendue possible grâce aux étudiants du Master 1 de Didactique des Langues qui avaient détourné et transformé des jeux en modifiant les règles pour répondre à des objectifs précis. Au programme : création de cartes, de nouveaux plateaux, fabrication de pions, conception de jeux en ligne avec Genially... bref, les futurs enseignants se sont concrètement plongés dans l'univers de la ludification, un outils appuyant sur les mécanismes du jeu pour favoriser les interactions sociales et pédagogiques.

Alors, jouer, oui, mais pour apprendre quoi ?

À travers cette immersion, les participants ont consolidé et testé leurs compétences linguistiques autour du récit et des temps du passé, objectif de leur séquence de cours. Les jeux étaient disposés sur huit « îlots ludiques » où se sont installés à tour de rôle les groupes d'apprenants, encadrés par les étudiants de Master 1. Certains joueurs ont raconté des expériences personnelles passées en espérant gagner la médaille du meilleur conteur, d'autres ont vérifié leur maîtrise de l'alternance imparfait/pasé composé/plus-



que-parfait au risque de devoir retourner sur la case départ. Ils sont aussi sortis d'un cadre classique d'apprentissage et ont pratiqué le français dans une situation plus authentique. Le tout orchestré par les maîtresses du jeu Séverine Bleuzé et Gaël Zanol, enseignantes au CIREFE et intervenantes dans le Master 1 DDL. Satisfaction, participation active et engagée des apprenants de FLE, et pour autant volonté de gagner et de relever les défis, prise de conscience de leur niveau et de leurs besoins, tels ont été les retours positifs des apprenants internationaux déjà désireux de nouvelles sessions de jeux.

Et pour nos futurs enseignants ou ingénieurs pédagogiques ?

« Cela a enrichi mon côté créatif ; j'ai découvert l'apprentissage à travers le jeu, une nouveauté pour moi », l'expérience montre que « les possibilités sont infinies ». Après avoir créé et animé, à l'automne 2023, l'*escape game Bienvenue à l'université*, les étudiants du Master se sont ici interrogés sur les atouts de la gamification, et avec leurs créations, se sont confrontés au terrain de l'enseignement auprès d'une trentaine d'apprenants de nationalités variées et à la « culture ludique » différente, expérience synonyme aussi d'apprentissage.

Gageons qu'ils sauront, avec autant de brio, tenir les rênes de leurs futures sessions de jeux en FLE quand ils voleront de leurs propres ailes et qu'ils se souviendront de cette expérience partagée avec les étudiants du CIREFE. ■

*Comment j'ai adopté un gnou. Jeu édité par « Le droit de perdre » – Auteurs : Y. Hirschfeld & F. Bleuze.

*Les Loups-Garous de Thiercelieux. Jeu édité par « Lui-Même » – Auteurs : P. des Pallières, H. Marly.

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

Un été langue et culture

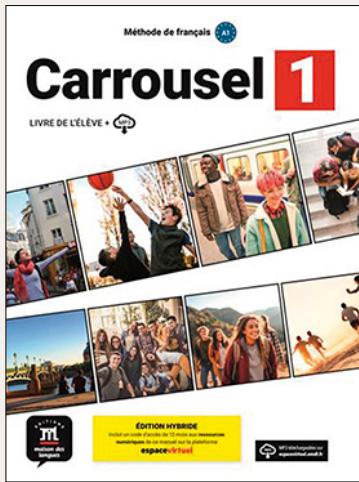
A1 - B1

LA COLLECTION DES GRANDS ADOS

Un carrousel est une suite d'images sur Instagram. C'est aussi le nom choisi par les éditions Maisons des langues pour leur toute nouvelle méthode de français à destination des grands adolescents. Pensée comme un diaporama thématique et progressif parcourant le quotidien et les centres d'intérêt des 16-19 ans, cette collection est aussi attrayante qu'engageante. Aujourd'hui disponibles pour les niveaux A1, A2 et B1 (Uny, Barbera, Lesage, Quetel, 2024), les ouvrages *Carrousel* se découpent en six unités thématiques qui allient, au fil des 18 pages de contenus, langue et conscience citoyenne. La langue est travaillée dans une approche inductive et actionnelle qui sollicite constamment l'apprenant pour évoquer ses connaissances, interagir, observer puis s'approprier la langue en contexte, via des contenus très

visuels. La grammaire est ensuite récapitulée dans une double page de règles et exercices, le lexique dans de grandes cartes mentales illustrées et la phonétique dans des activités de prosodie et phonie-graphie. Deux tâches finales, collectives, proposent de réinvestir concrètement ces savoirs à l'oral et à l'écrit : organiser une exposition photographique, organiser un vide-dressing dans la classe, etc. La dimension citoyenne est présente en filigrane, à travers une sensibilisation aux défis mondiaux de notre époque (transition écologique, droits de l'homme, bien-être, engagement associatif...). L'interculturalité proposée dans la double page "regards culturels" participe de cette sensibilisation en offrant une ouverture sur le monde francophone et diverses questions sociologiques via, notamment, des vidéos authentiques faisant l'objet

de didactisations complètes. Les auteures de *Carrousel* ont également pris en considération l'hétérogénéité et les potentiels variés des apprenants en proposant des tâches faisant appel aux intelligences multiples mais aussi des évaluations différencierées pour chaque unité. L'ouvrage propose par ailleurs des évaluations diagnostique, trimestrielle et annuelle. Comme pour tous les manuels des EMDL, l'environnement numérique est très riche. Cette édition étant hybride, l'espace virtuel donne accès aux livre et cahier numériques, à un guide pédagogique d'une grande utilité, à des exercices interactifs de préparation au DELF ainsi qu'à un panel d'outils de communication et de suivi. Pour qui souhaite un manuel tout-en-un motivant tant pour l'apprenant que l'enseignant, ne cherchez plus : tout est là ! ■



BRÈVES

► MACHINE À REMONTER LE TEMPS

Street view de Google Maps permet de visualiser une carte du monde immersive à 360°. Pour ce faire, des voitures équipées de caméras capturent des



photos permettant d'observer avec précision des lieux repérés sur une carte, de rechercher un commerce par exemple, ou bien de se promener virtuellement dans les rues d'une ville au bout du monde par goût du dépaysement. Mais saviez-vous que l'historique des images était accessible via le lien "voir plus de dates" offrant la possibilité de naviguer parmi toutes les photos d'un lieu (dont certaines datent de 2007) et ainsi de visualiser le passage du temps ? Inspirant. ■

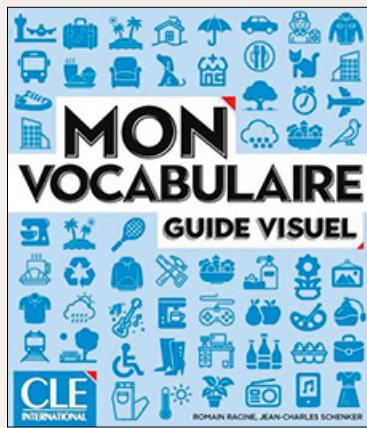
www.google.com/intl/fr/streetview

A1 - B2

LE VOCABULAIRE PAR L'IMAGE

Un ouvrage de vocabulaire qui couvrirait tous les niveaux du A1 au B2 ? C'est le choix astucieux fait par CLE International dans le récent *Mon Vocabulaire – Guide visuel* (écrit par Romain Racine, Jean-Charles Schenker, 2024), qui porte bien son nom : une maquette colorée et pléthore d'illustrations accompagnent la découverte et la mise en contexte d'un large panel de mots, concepts et expressions de difficulté croissante. 12 thématiques et 60 chapitres au total, allant des premiers mots du quotidien (nationalités, chiffres, routine quotidienne...) au domaine des sciences et technologies, en passant par la terminologie inhérente aux situations

personnelles, professionnelles, sociales et sociétales (alimentation, santé, loisirs, travail, etc.) Les éléments



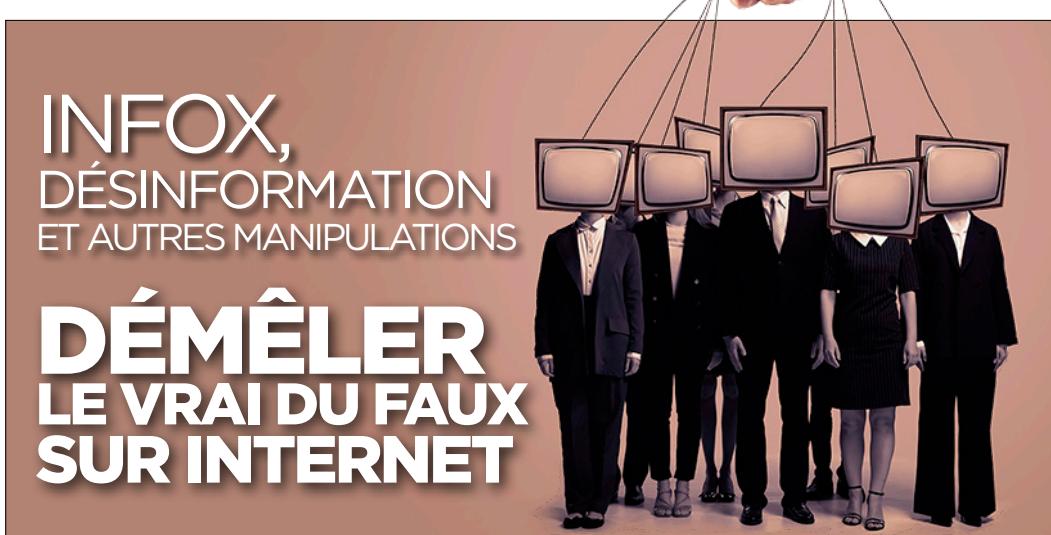
lexicaux sont accompagnés d'exemples et d'une mise en contexte sous forme de courts dialogues et font parfois l'objet d'une page illustrative complète. On y découvre également des expressions expliquées ("Revenons à nos moutons", "Tel père, tel fils"), des encadrés culturels (on apprend que la France est le 1^{er} producteur de vin au monde en volume et valeur) ainsi qu'un pictogramme attirant l'attention sur les pièges et particularités de la langue (attention, par exemple, à la liaison interdite dans "en haut"!). Alliée de la compréhension et la mémorisation, cette ressource est facile d'accès et peut s'utiliser aussi bien seul qu'en classe. ■

► JUSTE, PARLONS !



Pour éviter les incompréhensions nées des échanges uniquement basés sur l'écrit, la nouvelle application *Airchat* privilégie l'enregistrement de notes vocales. L'écrit n'est pas absent car le vocal envoyé peut être transformé en publication textuelle. Uniquement accessible sur invitation pour l'instant car les créateurs espèrent cultiver un esprit bienveillant et communautaire entre usagers. ■

www.air.chat



INFOX, DÉSINFORMATION ET AUTRES MANIPULATIONS

DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX SUR INTERNET

Du plus courant (et très anglophone) "Fake News" au mot-valise "infox" (composé des termes information et intoxication) en passant par le plus classique "désinformation", nombreux sont les termes désignant ce phénomène viral visant à tromper ou manipuler le public par le biais d'informations mensongères. Photos détournées ou créées de toutes pièces, scoops trop beaux pour être honnêtes ou hypertrucages ("Deepfake") générés par intelligence artificielle, comment rester un internaute éclairé dans cette jungle numérique ?

Des journalistes à la rescouuse...

Qui de mieux qu'un professionnel, confronté chaque jour aux infox, peut vous prodiguer des conseils avisés ? Les décodeurs du Monde, Les Observateurs de France 24, les Révélateurs de France Télévisions, les journalistes du "Vrai ou faux" de France Info informent, dévoilent les mécanismes de la désinformation et nous éduquent au fil des articles et des vidéos. Identifier les moyens à votre disposition pour vérifier des sources, juger de la fiabilité d'un site, distinguer une théorie complottiste ou reconnaître les marqueurs de la désinformation : leurs sites vous permettent d'acquérir les bons réflexes. On apprend à se méfier des informations cherchant à déclencher des émotions fortes (colère, surprise, peur...), à rechercher les éléments caractérisant les sources fiables sur les réseaux sociaux (profil vérifié, biographie cohérente, nombre et diversité des interactions...) ou bien à utiliser les outils à disposition pour vérifier l'authenticité d'une photo ou d'une vidéo.

...et des outils de plus en plus efficaces

Nombreux sont les exemples de détournements de photos ou de séquences vidéo sur les réseaux sociaux et ce n'est malheureusement pas grâce à une observation à l'œil nu que la supercherie éclate

au grand jour. Pour ce qui est des images, on peut commencer par effectuer une recherche inversée sur TinEye, Google Images ou Bing qui permettra de vérifier si la photo virale et sensationnelle que vous venez de recevoir n'est pas en fait une copie modifiée, altérée, décontextualisée d'une photo plus ancienne ou se référant à une tout autre situation. N'oubliez pas également dans votre vie quotidienne que chaque fichier image contient des informations bien utiles (lieu, heure...) consultables dans ses propriétés. Le principe de la recherche inversée s'applique également aux vidéos grâce aux applications comme In VID-WeVerify ou YouTube Data Viewer (limité à des séquences hébergées sur ses serveurs). D'ailleurs, dans un souci de transparence, il est désormais obligatoire de préciser sur YouTube si un contenu au rendu réaliste a été créé ou modifié par une intelligence artificielle. Ainsi, si les moyens techniques fournis aux tentatives de désinformation sont de plus en plus évolués, générant une inquiétude grandissante chez les internautes*, de nouveaux outils sont régulièrement mis à disposition pour les révéler. Reste en parallèle à développer un regard critique et éclairé sur les informations qui nous parviennent au quotidien. ■

Flore Benard - Alliance Française de Paris

*Sondage Ifop pour Alucare, mars 2024, www.alucare.fr/deepfake

Pour aller plus loin

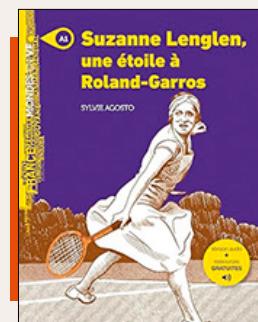
CAPRON, Alexandre. *Fake news. Le guide pour repérer la désinformation et éviter de tomber dans les pièges.*
éd. Mardaga, 2024.

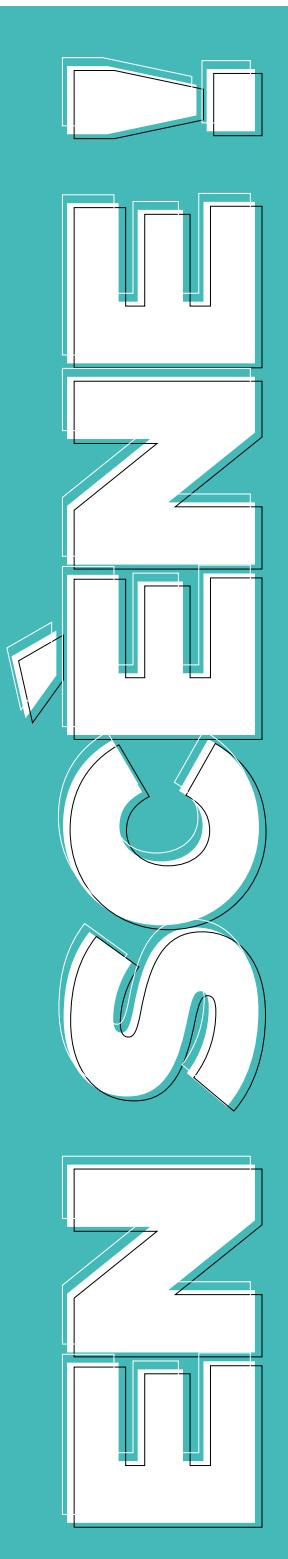
Sitographie

www.lemonde.fr/verification
<https://observers.france24.com/fr/guide-de-verification>
www.francetvinfo.fr/vrai-ou-fake-l-emission ■

UNE ICÔNE SPORTIVE À L'HONNEUR

Le célèbre tournoi de Roland-Garros vient de se clôturer le 9 juin dernier. Profitons-en pour plonger dans l'histoire de l'une des plus grandes tenniswomen professionnelles du XX^e siècle : Suzanne Lenglen. Cette joueuse française est à l'honneur du dernier ouvrage en français facile de la collection Mondes en VF, paru début 2024 (*Suzanne Lenglen, une étoile à Roland Garros*, Sylvie Agosto et Marjorie Monnet, Editions Didier). Ce récit joliment illustré permet au lecteur débutant de niveau A1 de s'aventurer sans crainte et avec curiosité dans une fiction au cours de laquelle un ancien élève de la championne retrace, non sans justesse historique et une certaine émotion, le parcours de cette icône. Louise, jeune fille de 15 ans, écoute les aventures de cette athlète inspirante dont la vie fut marquée par une destinée hors du commun, faite de victoires, de coups durs, et d'une petite révolution vestimentaire dans le monde du sport. Afin de faciliter la lecture, le roman est découpé en courts chapitres agrémentés de notes lexicales spécifiques (tournoi, terre battue, coup droit, gazon, foule, court...) et d'une version audio téléchargeable. La collection propose, par ailleurs, une excellente exploitation pédagogique conçue par Pascal Biras en trois volets, disponible en version enseignante et étudiante : une fiche de compréhension du texte d'abord, qui permet d'analyser le récit (QCM, textes à trous, exercices d'association...) mais aussi de travailler la langue (lexique de la famille, du sport, de la mode, des émotions...); une fiche d'atelier d'écriture, ensuite, qui propose deux parcours ludiques et créatifs pour jouer avec la langue et créer de petits textes à l'aide d'astucieuses consignes ; et une fiche repères enfin, qui retrace les grandes étapes de la vie de Suzanne Lenglen – de sa naissance en 1899 à son décès en 1938. Voilà un bel hommage à une figure emblématique de l'éémancipation des femmes dans le sport. ■





 Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

BIENVENUE EN BELGIQUE

Particularité linguistique : les belgicismes

Deux collègues de bureau, dos à dos, chacun devant son ordinateur. Benjamin se retourne pour demander un service à Noémie.

BENJAMIN : J'ai un problème avec mon ordi, tu peux me prêter le tien ?

NOÉMIE : Non, peut-être.

BENJAMIN : Pardon, je ne comprends pas. Non ou peut-être ?

NOÉMIE : Non, peut-être, compte sur moi !

BENJAMIN : Mais pour faire quoi ?

NOÉMIE : Pour te prêter mon ordinateur, c'est d'accord.

BENJAMIN : Ah... super ! Mais alors pourquoi tu m'as dit ça ?

NOÉMIE : Pour dire « oui bien sûr » en Belgique on dit « non, peut-être », tu ne savais pas ?

BENJAMIN : Ben non, mais là effectivement tout s'éclaire !

NOÉMIE : Mais le truc que tu as besoin de faire sur l'ordi, c'est rapide ?

BENJAMIN : Peut-être, non.

NOÉMIE : Ah zut ! C'est que je dois quand même bosser moi...

BENJAMIN : Peut-être non c'est rapide !

NOÉMIE : Tu veux dire non

peut-être ? Peut-être non, c'est l'inverse !

BENJAMIN (*prends des notes*) : Ça devient compliqué là ! Mais... je note.

NOÉMIE : T'inquiète, c'est ton premier jour, tu vas t'habituer. Allons prendre une pause avant qu'il drache.

BENJAMIN : Ah celle-là je crois que je la connais. C'est une petite pluie, un crachin.

NOÉMIE : Le crachin on le laisse aux bretons, ici quand il drache, il drache !

BENJAMIN : Une grosse pluie alors ?

NOÉMIE : Tu vas vite t'en rendre compte. Tu ne sens pas comme il fait douf ?

BENJAMIN : Douf, c'est qui ? Un collègue ?

NOÉMIE : Un collègueahaha je t'aime bien, t'es marrant toi ! Il fait douf, c'est quand le temps est très lourd, avant l'orage.

BENJAMIN (*écrit sur son calepin*) : Ah ok, je note.

Ils sortent, puis mangent un sandwich. Le chef arrive.

LE CHEF : Qu'est-ce qui se passe ici-dedans ?

BENJAMIN : Monsieur on n'est

pas dedans, on est dehors.

LE CHEF : Ce n'est pas la question. Je vous demande ce qui se passe ici-dedans ?

BENJAMIN : Ici on fait notre pause chef. Dedans, je ne sais pas, j'imagine qu'ils travaillent...

LE CHEF : Ne faites pas votre malin avec moi, je vous rappelle que c'est votre premier jour ici !

BENJAMIN : Mais monsieur...

NOÉMIE : Ne réponds pas. Ici-dedans ça veut juste dire ici ! En plus, le boss il est de mauvais poil depuis qu'il a passé la nuit à l'amigo.

BENJAMIN : L'amigo... un collègue espagnol ?

NOÉMIE : Non, la police.

BENJAMIN : Je ne suis pas sûr de comprendre là...

NOÉMIE : C'est une expression du XVII^e siècle en fait. À l'époque les Flandres étaient occupées par l'Espagne.

BENJAMIN : Et pourquoi l'amigo ?

NOÉMIE : C'est comme ça qu'on appellait une cellule de prison. Mais aujourd'hui ça veut dire passer la nuit au poste de police.

BENJAMIN : Qu'est-ce qu'il a fait le boss ?

NOÉMIE : J'ai entendu dire qu'il



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants s'ils connaissent le sens du mot « quiproquo » au théâtre, puis donner la définition. Un quiproquo est un malentendu qui crée une situation comique. Proposer une première lecture individuelle du texte.

Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les belgicismes : Demander aux apprenants de repérer et souligner dans le texte les belgicismes puis d'en expliquer le sens. Commencer par travailler uniquement avec les dialogues, avant de donner accès au dictionnaire ou à des ressources en ligne.

3. Faire réagir

Les expressions idiomatiques : Demander aux apprenants quelles expressions idiomatiques ils utilisent dans leur propre langue, puis de choisir et nommer son expression favorite.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Éviter d'imiter l'accent ou le faire d'une manière légère et créer un rythme dans les répliques.

Les décors et accessoires : Prévoir les deux tables, ordinateurs et sandwichs, ainsi que le calepin de Benjamin. ■

© Shutterstock

a insulté un employé de l'Amigo et ça s'est terminé en bagarre.

BENJAMIN : Alors quand tu dis un employé de l'Amigo, tu veux dire un policier, c'est ça ?

NOÉMIE : Non pas du tout, l'Amigo c'est aussi un hôtel de luxe à Bruxelles.

BENJAMIN : Ah, donc l'amigo : hôtel de luxe et cellule au commissariat, je note...

NOÉMIE (*montre la tête de Benjamin*) : Pas besoin, ça va rentrer tout seul là-dedans !

BENJAMIN : Ici-dedans tu veux dire ! ■

NOÉMIE : Tu vois ! Tu parles déjà comme un Belge.

BENJAMIN : En parlant de dedans, faudrait peut-être rentrer pour que j'emprunte ton ordi.

NOÉMIE : Non peut-être. Allons-y ! ■

NOUVELLES CULTURELLES EN



PRATIQUES RÉGIME NUMÉRIQUE



Lorsqu'on parle de culture et de numérique, comme le fait remarquer Quentin Gilliotte dans l'entretien qu'il a accordé pour ce dossier, c'est souvent la question de la facilité d'accès qui est retenue, avec un idéal de démocratisation : chacun devrait avoir accès à tout et tout le temps. Pourtant, on voit bien que tout le monde ne consomme pas du tout la même chose, malgré l'accès à un catalogue quasi illimité. L'ultra abondance des biens culturels en ligne pose avant tout la question du choix. Et si le potentiel d'action est plus grand, cela ne veut pas non plus dire qu'il est saisi. » L'observation des pratiques culturelles des Français laisse en effet apparaître tout à la fois une montée en puissance de la consommation culturelle par les accès numériques, un nouveau rapport à l'écran, un effet de génération dans les pratiques culturelles et surtout consacre

le règne de l'éclectisme culturel : culture consacrée, culture scolaire, cultures urbaines, ce qui caractérise aujourd'hui les pratiques culturelles, c'est leur massification, leur diversité et leur intensité. Ici trois constats avec les questions qui les accompagnent et qui forment la trame de ce dossier. Le constat fait par Quentin Gilliotte de cette reconnaissance d'une diversité de pratiques culturelles incluant les pratiques amateurs, et ce questionnement : « *La question qui se pose est de savoir jusqu'où les loisirs au sens large entrent dans le spectre des pratiques culturelles.* » C'est que, comme le remarque Sarah Nuyten dans son enquête, « *le numérique a ouvert le champ des possibles.* » Le résultat le plus flagrant est de voir à quel point les individus deviennent experts grâce aux biens culturels numériques. Si les pratiques culturelles en ligne sont désormais bien installées et que les progrès de l'intelligence

artificielle et autres métavers promettent de faire naître de nouvelles possibilités dans les années à venir, il ne faut pas non plus perdre de vue, comme Quentin Gilliotte nous invite à le faire « *que les pratiques traditionnelles sont encore bien présentes. On joue souvent avec les mêmes cartes au final : le numérique est juste venu équiper de nouveaux contextes et les enrichir.* »

Parmi ces nouvelles possibilités, celles recensées par Alice Tillier qui s'est intéressée aux expériences immersives qui n'ont de cesse de se multiplier et dont l'objectif est d'attirer un public plus large : expositions numériques, réalité virtuelle, escape games... Ces expériences offrent toute une variété de propositions : du plus contemplatif à l'interactif, de l'artistique au ludique et au pédagogique. Se pose désormais la question du sens accordé aux différentes pratiques et celle, cruciale, de l'attention. ■



QUENTIN GILLIOTTE : « L'ULTRA ABONDANCE DES BIENS CULTURELS EN LIGNE POSE AVANT TOUT LA QUESTION DU CHOIX. »

Quentin Gilliotte, sociologue, Professeur à l'Université Panthéon-Assas, et chercheur associé au Centre de recherches sur les liens sociaux (CERLIS). Il est l'auteur d'une thèse sur la consommation des biens culturels en régime numérique et ses travaux actuels portent sur la production et la consommation de contenus sur les plateformes socionumériques autour de diverses thématiques : le traitement de l'actualité politique, la circulation des savoirs en ligne mais aussi les activités ésotériques en ligne. Entretien.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SARAH NUYTEN

« Minimum culturel », « culture commune », qu'en est-il aujourd'hui de la démocratisation de la culture, la grande affaire des politiques publiques depuis 1958 ?

Lorsque André Malraux devient Ministre d'État chargé des Affaires culturelles en 1959, il veut rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité. À l'époque, on est dans une vision plutôt descendante de la démocratisation culturelle, avec l'idée de transmettre les grandes œuvres à des publics qui n'y ont pas accès et un rejet des formes plus populaires d'éducation à la culture. On pense que donner accès aux grandes œuvres suffira à démocratiser la culture. Sauf que ça ne marche pas comme ça : sans acculturation, sans accompagnement, cette logique ne fonctionne pas. C'est

l'un des gros problèmes des politiques culturelles en général. On est face à la loi des avantages cumulés : ce sont les catégories qui ont déjà les ressources qui tirent le plus de bénéfices des politiques culturelles, et les inégalités demeurent. Dans les années 1960-1970, cette vision descendante est critiquée et d'autres modèles de politiques culturelles vont être valorisées, notamment autour de l'action socio-culturelle. La médiation culturelle se développe, avec un travail de traduction auprès du grand public. La fin des années 1990 et le début des années 2000 marquent un tournant : la définition de la culture se voit élargie, en allant vers les cultures populaires comme la chanson française, les cultures urbaines, le graffiti... Aujourd'hui, on reconnaît une diversité de pratiques culturelles, avec

les pratiques amateurs, les travaux d'aiguilles, le bricolage, les jeux de société... La question qui se pose est de savoir jusqu'où les loisirs au sens large entrent dans le spectre des pratiques culturelles. Il faut souligner que toutes les pratiques culturelles n'ont pas le même poids selon les institutions. Il n'y a pas une politique culturelle unique, mais différents acteurs, qui défendent des définitions culturelles spécifiques. Il y a un éclatement de la façon de concevoir la culture.

Il y a culture et culture : culture légitime, culture moyenne, culture populaire... Quelle pertinence accordez-vous à ces distinctions au moment où l'on constate une hybridation des univers culturels ?

Ce sont des notions qui ont largement évolué dans le temps. Les conceptions des pratiques culturelles selon le modèle très classique de Bourdieu vont associer des pratiques à certaines classes en particulier. Avec la démocratisation culturelle, cette conception bourdieusienne se retrouve transformée. L'hypothèse qui s'est développée progressivement est celle de l'apparition d'une forme d'omnivorisme culturel : la culture légitime d'aujourd'hui, c'est la maîtrise d'une grande diversité culturelle, à laquelle on va opposer l'univorisme des classes populaires. Les nouveaux dominants culturels sont ceux qui vont consommer à la fois de l'opéra, du rap, de la

chanson française et du jazz, par exemple. Cela remet en perspective la définition même de culture légitime, avec un portefeuille de goûts qui devient diversifié et dont la diversification en elle-même est valorisée. Cette conception vient alimenter l'idée que maîtriser à la fois les pratiques légitimes et les pratiques plus populaires est un avantage concurrentiel. Cet omnivorisme culturel est associé à un plus haut niveau de diplôme et à des professions et catégories socio-professionnelles supérieures, tels que les cadres.

Aujourd'hui, la grande affaire de la culture c'est le numérique. Quelle analyse faites-vous des liens entre culture et numérique ?

Lorsqu'on parle de culture et de numérique, c'est souvent la question de la facilité d'accès qui est retenue, avec un idéal de démocratisation : chacun devrait avoir accès à tout et tout le temps. Pourtant, on voit bien que tout le monde ne consomme pas du tout la même chose, malgré l'accès à un catalogue quasi illimité. L'ultra-abondance des biens culturels en ligne pose avant tout la question du choix. Et si le potentiel d'action est plus grand, cela ne veut pas non plus dire qu'il est saisi. Comment les consommateurs se mettent en mouvement ? Comment choisissent-ils les œuvres ? Le numérique permet et requiert

une forme d'autonomie dans l'exploration des biens. Avec un objet culturel physique, par exemple un livre, on peut être orienté par les conseils d'un libraire, par les critiques de Babelio, par le fait que l'ouvrage a reçu un prix Goncourt, puis lister d'autres œuvres du même auteur... La télévision ou la radio fonctionnent-elles sur le principe du flux, avec une ligne éditoriale connue. Il est intéressant de voir que les mêmes sentiers sont susceptibles de se recréer en ligne, grâce à des dispositifs de jugements qui vont aider à hiérarchiser les biens en réduisant l'incertitude. Pour choisir un film en ligne, on a la possibilité d'aller sur Sens Critique ou AlloCiné, de se laisser guider par les algorithmes de recommandations d'une plateforme, de créer des playlists... Le numérique permet en fait de produire de nouvelles formes de flux éditorialisés.

Qu'est-ce que le numérique change dans notre expérience culturelle ?

Le résultat le plus flagrant est de voir à quel point les individus deviennent experts grâce aux biens culturels numériques. Prenons la musique : pour aller courir, les consommateurs de musique en ligne vont sélectionner et écouter un certain contenu. S'ils veulent travailler ou au contraire s'évader, ils choisiront autre chose. Le numérique offre de nouvelles possibilités de créer une autre expérience,

au sens sensible du terme. Certains vont écouter des vinyles, car ils aiment sa matérialité, le design de sa pochette et le fait qu'une fois lancé, le vinyle les incite à laisser les morceaux se dérouler, pour respecter l'authenticité du support tel qu'il a été conçu. Le vinyle s'écoutera en prenant un bain, mais une plate-forme de streaming musical lui sera préférée pour un trajet en métro. Le numérique offre en fait la possibilité de choisir le dispositif technique le plus adapté au moment. Dans ce nouveau paysage culturel numérique, le livre se distingue et résiste plus à la numérisation que la musique, les films ou les séries sur lesquels les plateformes ont pris le pas. Cela vient d'abord du fait que les individus restent dans un rapport plus scolaire avec ce support. Cette résistance tient aussi à l'importance de l'objet même, du papier qui le compose : le livre a une valeur symbolique forte, à la fois culturelle et matérielle. L'attachement au livre fait l'objet d'une forme de mise en valeur particulière dans les espaces domestiques, qu'on retrouve parfois avec les vinyles. Cette stratégie de scénarisation du livre témoigne d'une certaine assurance culturelle ou tend à souligner à une forme de patrimoine culturel, avec la mise en avant de livres anciens. C'est un

phénomène qu'on n'observe pas avec d'autres types de biens culturels plus récents, et notamment numériques.

Vous faites le constat de la persistance de l'attachement aux biens culturels physiques : vont-ils continuer à cohabiter avec les biens dématérialisés ou bien leur disparition est-elle programmée ?

Dans la longue histoire des technologies, des cassettes aux DVD en passant par les ordinateurs, il y a toujours cet enjeu de savoir si la nouveauté sera substitutive ou non. Je pense que c'est plus compliqué que ça. Il y a une persistance des biens physiques, qui sont certes plus rares, mais utilisés avec un enjeu symbolique plus fort ou répondant à une logique d'attachement émotionnel. On peut prendre l'exemple du cinéma : malgré l'accès à une offre infinie en ligne, c'est une expérience qui ne va pas disparaître, car c'est un lieu de sociabilité, profondément ancré dans le réel. La question est désormais plutôt de savoir quels sont les films qui méritent d'être vus au cinéma et ceux qu'on choisira de regarder en ligne. Du point de vue du public, on voit aussi que les pratiques sont principalement

cumulatives. Les consommateurs de visites en ligne de musées, de captations d'opéra ou de pièces de théâtre sont les publics qu'on trouvait déjà dans les musées, les opéras et les théâtres. Et ce sont les gros lecteurs qui possèdent des livres électroniques en plus des ouvrages papier, pour leurs vacances ou leurs déplacements quotidiens. Il y a certes un phénomène de remplacement partiel, comme pour la télévision dont on constate une baisse du taux d'équipement chez les classes supérieures des zones urbaines, mais le numérique offre surtout des modalités supplémentaires de consommation. Les possibilités d'accompagner les différents moments de la vie sont plus grandes qu'avant, avec une forme de nomadisation. Le temps qu'on peut allouer aux consommations culturelles est donc plus grand. Se pose désormais la question du sens accordé aux différentes pratiques et celle, cruciale, de l'attention. ■



Après avoir soutenu une thèse sur la consommation des biens culturels en régime numérique, les travaux actuels de Quentin Gilliotte portent sur la production et la consommation de contenus sur les plateformes socionumériques autour de diverses thématiques, notamment le traitement de l'actualité politique, la circulation des savoirs en ligne (notamment par le travail de vulgarisation scientifique) ou encore les activités ésotériques en ligne.

L'expérience culturelle en régime numérique: Explorer, ranger, consommer,
2022, Presses des Mines.



DES PRATIQUES CULTURELLES PERCUTÉES PAR LE NUMÉRIQUE ET LA CRISE COVID

La culture occupe une place toujours plus importante dans une société du temps libre et des loisirs. Le développement des pratiques culturelles contribue à la mise en place de ce qu'Olivier Donnat a appelé un « minimum culturel », une « culture commune »*.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Malgré l'augmentation des taux et des niveaux de scolarisation et les politiques volontaristes menées par l'État et les collectivités territoriales, l'idée d'une « culture commune » n'empêche cependant pas certains écarts de subsister.

Des écarts sociaux, génératifs et géographiques

Écarts entre les catégories socio-professionnelles (anciens agriculteurs âgés ou ouvriers non diplômés n'ont aucun rapport avec le monde des arts et de la culture) ; écarts entre culture de masse et pratiques distinctives (l'opéra) liées à des positions sociales et à l'héritage ou la constitution d'un capital culturel ; écarts entre urbains et ruraux, parisiens et provinciaux ; écarts entre actifs et retraités, les retraités étant devenus de gros consommateurs de loisirs culturels, de sorties, de presse et de livres ; écarts entre jeunes générations nées avec le numérique et seniors autour des nouvelles pratiques culturelles liées au numérique et aux réseaux.

Depuis la crise sanitaire liée au COVID, le profil de ceux qui affirment le plus avoir limité leurs sorties correspond à celui des « non-spectateurs »,

soit les plus âgés, les employés, les habitants des zones rurales.

Trois grandes tendances

L'observation des pratiques culturelles des Français laisse apparaître trois grandes tendances : une montée en puissance de la consommation culturelle par les accès numériques, un nouveau rapport à l'écran ; un effet de génération dans les pratiques culturelles et une diminution du nombre de gros consommateurs.

La montée en puissance de la consommation culturelle par les accès numériques. Ils sont 86 % d'internautes en France à consommer des biens culturels dématérialisés. 54 % consomment des films, 50 % de la musique, 49 % des séries TV, 37 % des jeux vidéo, 32 % la presse, 18 % des retransmissions sportives, 17 % des podcasts, 14 % des livres dont les livres audios.

Un nouveau rapport à l'écran. Là où jusqu'à la fin du XX^e siècle, la télévision permettait de distinguer ceux qui restent à la maison de ceux qui sortent pour fréquenter cinéma, théâtre ou salle de concerts, les nouveaux écrans mettent en cause cette observation : le temps moyen passé sur les différents types d'écran (smartphone, tablette, ordinateur) varie entre deux heures et cinq heures (dont 3 h 30 sur leurs

smartphones). Un temps utilisé à se cultiver là où l'on se trouve (chez soi, dans les transports en commun, dans sa voiture, en voyage) : écouter la musique téléchargée, regarder des séries ou des films en streaming, podcaster des programmes documentaires, s'informer grâce aux médias en ligne ou aux réseaux sociaux...

Un effet de génération. Depuis la crise sanitaire, le visionnage en ligne de contenus culturels s'est aussi intensifié pour plus d'un tiers de la population : ce sont les jeunes et les plus diplômés qui affirment le plus cette augmentation et demeurent les plus consommateurs. De plus, ceux qui fréquentent les lieux culturels apparaissent avoir le plus d'appétence pour le visionnage en ligne des mêmes types de contenus. Les 15-24 ans se démarquent d'ailleurs par un cumul important de sorties au cinéma et de visionnage de films ; quant aux plus diplômés (bac + 3 et plus), ils font systématiquement partie de ceux qui cumulent le plus de sorties *in situ* et de visionnage en ligne, quels que soient les contenus culturels (films, concerts et spectacles de théâtre). Enfin, parmi les individus ayant modifié leurs pratiques culturelles, ceux qui ont diminué leurs sorties culturelles et augmenté leur visionnage en ligne représentent plus d'un quart de la population et témoigneraient d'un comportement – partiel – de substitution.

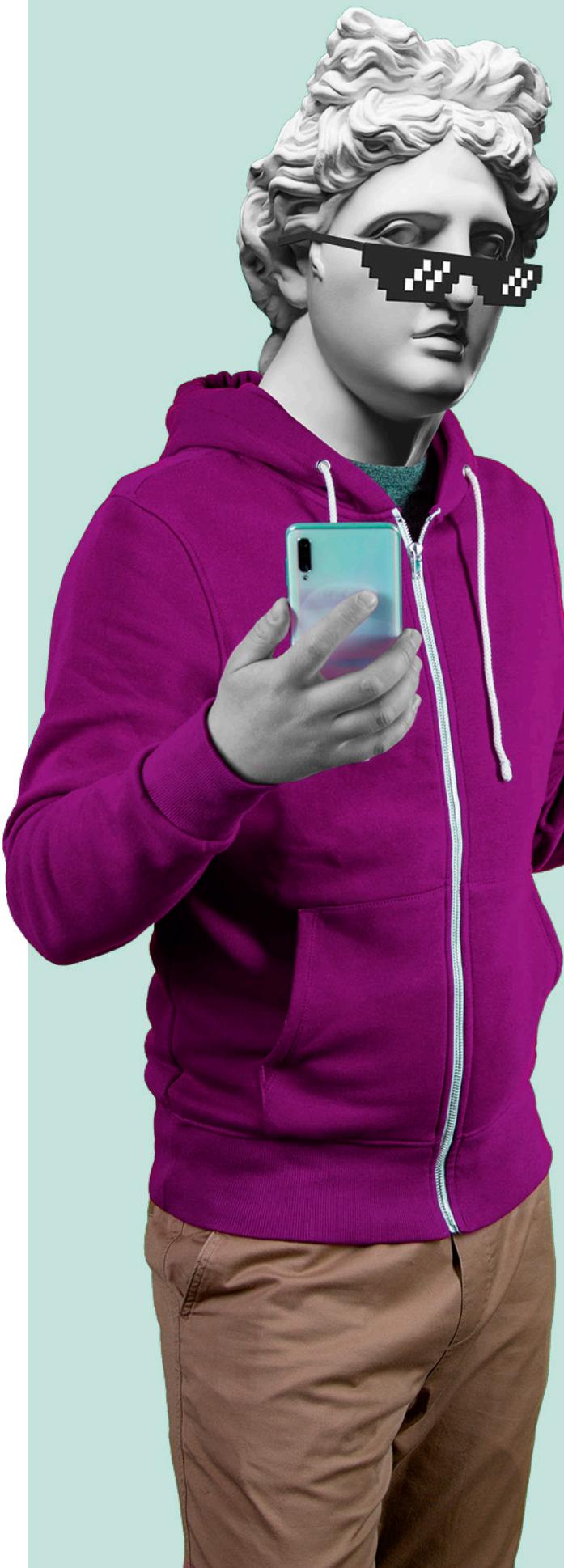
Une diminution du nombre de gros consommateurs. La multiplication des sollicitations et des pratiques culturelles tant à la maison qu'à l'extérieur conduit à un épargillement de la consommation culturelle ; épargillement qui se traduit

par une diminution du nombre de gros consommateurs. C'est vrai pour tous les secteurs : le cinéma (baisse de 3 à 4 % selon les catégories d'âge), la lecture (livre, presse) où le nombre de gros lecteurs passe de 19 à 17 % ; les bibliothèques et médiathèques où la fréquentation baisse de 9 à 7 % ; le spectacle vivant qui perd deux points de 24 à 22 % ; les lieux d'exposition qui tombent de 25 à 22 % et ceux de patrimoine qui passent de 18 à 16 %.

Le règne de l'électisme culturel. Culture consacrée, culture scolaire, cultures urbaines, ce qui caractérise aujourd'hui les pratiques culturelles, c'est leur massification, leur diversité et leur intensité. Des pratiques marquées aussi par la diversité culturelle et par un effacement des frontières entre les différentes formes de cultures.

Des pratiques culturelles socialement marquées

Être ou ne pas être spectateur de cinéma, de concert, de théâtre en 2023. Fréquenter les cinémas d'une part, les salles de concert et de théâtre d'autre part, relève de logiques différentes. La sortie au cinéma, plus répandue au sein de la population (63 %), est une sortie courante, plus souvent répétée dans l'année (34 % y vont 1 à 10 fois, 27 %, 10 à 20 fois et 15 % plus de 20) – tandis que les sorties au concert (6 % pour la musique classique) et au théâtre (21 %), apparaissent plus exceptionnelles pour la majorité de ceux qui s'y rendent. Néanmoins, des caractéristiques communes à ces sorties culturelles traversent leurs publics : le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle restent des facteurs importants de



la fréquentation, ainsi que l'âge, qui demeure un marqueur déterminant de la sortie. En effet, les sorties au concert (26% cumulés pour le jazz, le rock et la variété) et plus encore au cinéma sont très largement associées à la jeunesse, ce qui est moins le cas de la fréquentation des spectacles de théâtre, qui attire un public plus âgé. Par ailleurs, l'une

des caractéristiques de ces sorties réside dans leur forte sociabilité : le partage avec son conjoint, entre amis, en famille, participe pleinement des sorties au cinéma et plus encore au concert et au théâtre. Or l'absence d'entourage peut se révéler être un frein pour ce type de sorties, tout particulièrement pour les personnes seules et les parents de famille monoparentale.

Des pratiques amateurs bouleversées par le numérique

« Consacrer son temps libre à autre chose. » Les derniers chiffres connus sont ceux de 2018 : 23,4 millions de personnes âgées de 15 ans ou plus ont pratiqué en amateur au moins une activité de loisir créatif, artistique ou scientifique au cours des douze derniers mois. La moitié des amateurs ne pratiquent qu'une seule activité en 2018, un quart en pratique deux, et un autre quart en mènent trois ou plus de front.

La photographie est la plus répandue avec 19 % des 15 ans ou plus qui l'ont pratiquée au cours de l'année ; parmi les amateurs qui ne déclarent qu'une seule activité, 31 % citent la photographie.

La musique est l'activité la plus pratiquée au cours de la vie : en 2018, 33 % des 15 ans ou plus ont déjà pratiqué le chant ou joué d'un instrument de musique au moins une fois dans leur vie.

Jouer d'un instrument est plus courant que chanter (22 % contre 16 % au cours de la vie), mais l'abandon est également plus fréquent (68 % contre 63 %). Les activités scientifiques – recherches généalogiques ou historiques et activités scientifiques et techniques, comme l'observation des étoiles – sont pratiquées par 11 % des 15 ans ou plus. C'est un loisir qui a le plus faible taux d'érosion après la photographie (six amateurs sur dix pratiquent toujours).

L'écriture rassemble la rédaction de romans, de nouvelles ou de poèmes ainsi que la tenue d'un journal intime. Si 21 % des 15 ans ou plus ont écrit pour le plaisir au moins une fois dans leur vie, 62 % ont abandonné ensuite. En 2018, 8 % des 15 ans ou plus ont pratiqué cette activité au cours de l'année.

La danse compte 7 % de pratiquants amateurs parmi les 15 ans ou plus en 2018. Les autres pratiques en amateur du spectacle vivant sont nettement plus rares : en 2018, le théâtre comme le cirque attirent respectivement 1 % seulement des personnes de 15 ans ou plus.

Si musique, danse, théâtre, arts plastiques connaissent une croissance continue depuis les années 1970, ce sont surtout les technologies numériques qui bouleversent ces pratiques : constitution d'album photo (61 %), écriture personnelle (21 %), production de vidéos (19 %), pratique du dessin ou des arts graphiques (15 %) font partie des nouvelles possibilités offertes par l'ordinateur. ■

*Cet article profite et reprend des analyses des publications consultables en ligne du Ministère de la culture : *Les sorties culturelles des français et leurs pratiques en ligne en 2023. Cinéma, concert et théâtre*. Léa Garcia, Anne Jonchery, Claire Thourmelin, 2024-2. *Pratiques culturelles. Chiffres clés 2022. Pratiques amateurs. Chiffres clés 2022*.

Jacques Pécheur est l'auteur de *Civilisation progressive du français*, Niveau avancé, CLE International.

NUMÉRIQUE ET PRATIQUES CULTURELLES: OUTIL OU ENTRAVE?

La crise sanitaire passée et le contexte économique actuel ont redessiné les contours de nos habitudes culturelles, faisant la part belle au numérique. Tandis que certaines pratiques émergent ou explosent, d'autres, plus traditionnelles, peinent à refaire surface. Enquête sur les nouvelles pratiques culturelles en ligne des Français.

PAR SARAH NYUTEN

Près de quatre Français sur dix n'ont fréquenté ni cinéma, ni concert, ni théâtre en 2023, tandis que trois personnes sur dix déclarent plus de pratiques culturelles en ligne. C'est ce que révèle une étude* publiée le 8 avril dernier sur le site du ministère de la culture. La crise de la Covid-19 a transformé nos habitudes : en octobre 2023, 49 % de la population estime sortir moins souvent dans les lieux culturels qu'avant la crise. Et près de trois personnes sur dix déclarent à la fois moins de sorties culturelles et plus de pratiques numériques, telles que le visionnage en ligne de films ou de spectacles. Cette évolution récente des pratiques culturelles résulte de la conjonction de plusieurs facteurs. La fréquentation des équipements culturels a été lourdement impactée par les confinements stricts ou partiels de la pandémie, tandis que les activités numériques et les pratiques en ligne connaissaient dans le même temps un essor inédit. À l'issue de la crise sanitaire, le retour dans les

lieux de culture s'est fait très progressivement et le comportement des Français vis-à-vis des sorties culturelles porte aujourd'hui encore les stigmates de cette période. Le changement des habitudes de travail, avec l'essor du télétravail, a notamment eu un impact puisque 35 % des télétravailleurs déclarent avoir moins souvent l'occasion de fréquenter des lieux culturels. L'inflation a également contribué à bouleverser nos habitudes culturelles. Toujours selon l'étude publiée, 41 % des personnes déclarent avoir récemment subi une perte de revenus ou de pouvoir d'achat qui limite leurs possibilités de sorties. Le prix trop élevé des billets apparaît ainsi comme l'un des premiers freins à la fréquentation des cinémas et autres lieux de spectacle vivant, devant le manque d'intérêt ou le fait de préférer consacrer son temps libre à autre chose.

L'explosion de l'offre culturelle en ligne

Parmi les personnes n'ayant pas fréquenté de cinéma au cours des douze derniers mois, 23 % expliquent pré-





© Lor'Evasion Caroline

► Adeline Karcher à Pont-à-Mousson, dans l'église Saint-Martin.

sur le long terme. La série va procurer au spectateur une forme de satisfaction et d'apaisement, c'est un bon moyen de s'évader. Et cette fois, toutes les classes sociales sont concernées et consomment des séries. »

Le numérique, outil ou entrave?

Des pratiques culturelles plus atypiques ont émergé depuis la crise sanitaire, durant laquelle bricolage et autres activités manuelles ont eu le vent en poupe. C'est par exemple le cas du tricot. À travers ses vidéos partagées en ligne, Lauriane Staszak, alias Lau Demoizelle sur YouTube, accompagne pas à pas quelque 12 000 abonnés. « Le cliché de la mamie avec ses aiguilles est révolu, s'amuse cette passionnée de 35 ans. Ma communauté est composée de femmes de tous les âges, car grâce aux réseaux sociaux, le tricot s'est modernisé et on trouve désormais des modèles pour tous les styles et pour tous les niveaux. » La communauté tricot-addicts gagne même le terrain du réel : « Quand j'ai ouvert ma chaîne, je tricotais toute seule chez moi et j'avais envie de partager cette passion, explique Lauriane. Depuis, les 'tricotés', des rencontres entre plusieurs tricoteurs autour d'un goûter ou repas, se sont développés, et on arrive de plus en plus à se retrouver ! »

Comme pour le tricot, le passage par le numérique et le filtre des écrans pourraient ainsi permettre d'appriover certaines pratiques culturelles. Encore faut-il ensuite sauter le pas du réel. Cécile Auzolle est maître de conférences en musicologie et directrice du Criham de Poitiers, un centre de recherche qui réunit des chercheurs en histoire, histoire de l'art, anthropologie et musicologie. « Le fait que le public boude l'expérience culturelle dans la réalité relève d'un changement de paradigme du rapport à la vie depuis l'apparition des smartphones, estime-t-elle. L'illusion de tout trou-

ver sur le Net fait rage et nuit à la curiosité. Par ailleurs, la concentration a fortement baissé en raison de l'expérience numérique qui priviliege le zapping, alors rester assis parfois 2 h 30 sans se lever et s'abandonner aux conventions du théâtre ou de l'art lyrique ne va pas de soi. »

Rebattre les cartes d'un clic

L'expérience physique et les émotions vécues dans un musée, une salle de concert, de théâtre ou d'opéra, diffèrent pourtant de ce que va apporter un équivalent numérique. Musicienne et historienne, Adeline Karcher organise des visites guidées en musique dans des lieux historiques, châteaux, musées et jardins, avec flûte traversière et chant. « Pour la plupart des gens, le contact humain est important, détaille-t-elle. Lorsque je fais une visite, je crée un moment, une expérience unique durant laquelle des rencontres ont lieu. Le but n'est pas de livrer un produit, mais de faire partager une expérience culturelle, et c'est cela qui me plaît. »

Bien installées, les pratiques culturelles en ligne associées aux nouveaux progrès de l'intelligence artificielle et autres métaverses promettent de faire naître de nouvelles possibilités dans les années à venir. Cependant, comme l'explique le spécialiste en sociologie du numérique Quentin Gilliotte, il ne s'agit pas de substituer les expériences en ligne à celles du réel : « Je ne crois pas à la logique de remplacement complet, il y a des liens généalogiques. La télé reste par exemple une consommation culturelle très installée, alors qu'on disait qu'elle allait disparaître, juge-t-il. On a tendance à mettre la focale sur les pratiques émergentes, alors que les pratiques traditionnelles sont encore bien présentes. On joue souvent avec les mêmes cartes au final : le numérique est juste venu équiper de nouveaux contextes et les enrichir. » ■

férer regarder des films en ligne. L'offre numérique de contenus culturels s'est particulièrement développée ces vingt dernières années, plus encore pendant et depuis la crise, et propose désormais un choix quasi illimité. Films, séries télé, livres numériques ou audio, captation de concerts ou de pièces de théâtre, jeux vidéo, presse en ligne, tutoriels DIY (do-it-yourself) sur les réseaux sociaux, retransmissions sportives en direct... le numérique a ouvert le champ des possibles.

« Le numérique vient effectivement transformer les pratiques avec une forme de démocratisation, mais il reste

encore des inégalités très fortes et des écarts d'âge très marqués, explique Quentin Gilliotte, enseignant-chercheur en sociologie du numérique. On constate que les différences de pratiques et de consommation de contenus culturels en fonction de la classe sociale se reproduisent en ligne. Les publics des visites virtuelles de musées, des captations d'opéra ou de pièces de théâtre sont ainsi ceux qu'on trouvait déjà au musée, à l'opéra ou au théâtre. Et ce sont les grands lecteurs, amoureux de l'objet livre, qui vont avoir, en plus, des livres numériques pour leurs vacances. En réalité, les pratiques sont surtout cumulatives. »

Dans le vaste monde des pratiques culturelles en ligne, la série se démarque avec un essor très net, inhérent à la transformation des habitudes. « Dans un contexte d'hyper-choix, les séries ont l'avantage de minimiser l'arbitrage, poursuit Quentin Gilliotte. Une fois plongé dans une série, le spectateur peut suivre plusieurs saisons, il y a une familiarité avec les personnages et la trame. L'écriture même de ces formats vise à ancrer la consommation



Photo et vidéos sur le blog et la chaîne YouTube de Lau Demoizelle.

* Enquête Conditions de vie et aspirations du Crédoc, réalisée en ligne en octobre 2023 auprès de 3 000 résidents en France entière âgés de 15 ans et plus.

Expositions numériques, réalité virtuelle, escape games, théâtre... Les expériences immersives n'ont de cesse de se multiplier, au sein d'institutions établies ou de lieux spécifiquement dédiés. Petit tour d'horizon.



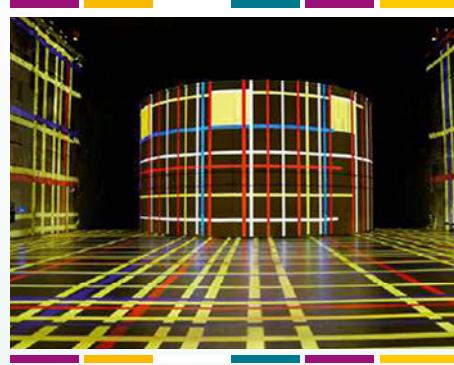
DES EXPÉRIENCES IMMERSIVES POUR ATTIRER UN PUBLIC PLUS LARGE

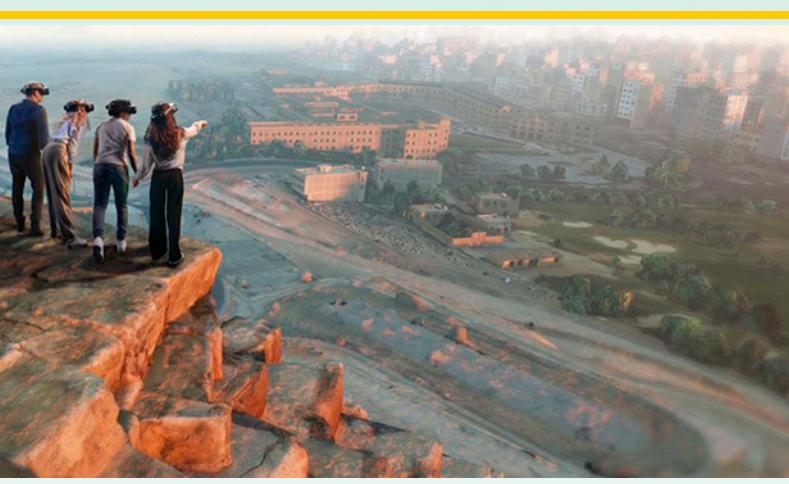


► Exposition immersive « Mondrian, l'architecte des couleurs ».

Etre transporté, grâce à un casque de réalité virtuelle, dans le vieux Paris de la fin du XIX^e siècle, depuis l'Opéra-Garnier – achevé depuis quelques années à peine – jusqu'à l'atelier du photographe Nadar où se tient la soirée d'inauguration de la première exposition des impressionnistes, y voir les fameux peintres Claude Monet, Edgar Degas, Camille Pissarro ou Paul Cézanne présenter leurs œuvres, puis traverser la gare Saint-Lazare pour prendre le train direction Le Havre et, une fois arrivé là-bas, regarder, par-dessus l'épaule de Monet, naître, sous ses pinceaux, le fameux tableau *Impression, Soleil levant* réalisé depuis son balcon surplombant la mer... C'est ce que propose actuellement le musée d'Orsay en complément de son exposition « Paris, 1874, Inventer l'impressionnisme ». 45 minutes dans un autre espace-temps reconstruit avec un réalisme saisissant, depuis une vaste salle où 80 personnes peuvent déambuler simultanément et où, pour éviter les collisions, les autres participants sont signalés par leurs silhouettes et les murs par des

points rouges. C'est là un exemple, parmi tant d'autres, de ces offres culturelles qui fleurissent depuis une dizaine d'années en France et ailleurs dans le monde, et qui appartiennent à ce genre, désormais bien implanté dans le paysage, des « expériences immersives ». Des expériences qui se veulent uniques et totales, propres à susciter l'émotion, faisant souvent appel aux différents sens – la vue bien sûr, mais aussi l'ouïe, et parfois l'odorat, le toucher – et où le participant est absorbé par le contenu qui lui est proposé, au point de perdre la notion du temps et de finir par s'oublier lui-même. Au cœur de ces expériences immersives se trouvent, bien évidemment, les technologies numériques : réalité virtuelle (VR) qui projette l'utilisateur dans un environnement complet, provoquant pour Déborah Papiernik, vice-présidente d'Ubisoft, un « état comparable à la pleine conscience, voire à l'hypnose » ; mais aussi réalité augmentée via une tablette, qui vient superposer en





▼ Exposition « L'horizon de Khéops ». Hissés au sommet de la pyramide de Khéops, les visiteurs peuvent découvrir la métropole du Caire 2600 ans avant notre ère et aujourd'hui.



© Emissive _ Excurio

temps réel des sons, des images ou des vidéos à une réalité existante bien présente sous les yeux, pour restituer, par exemple, l'état d'un château au temps de sa splendeur ; audio spatialisé qui permet de reproduire un son en trois dimensions donnant au spectateur l'illusion de localiser sa source ; projections géantes en intérieur comme en extérieur sur des façades de monuments (videomapping) ; intelligence artificielle...

Briser les frontières entre le public et l'œuvre

Les musées se sont emparés de ces technologies immersives, qui permettent d'attirer un public plus large et, comme le dit Georges de Saint Mars, président et curateur de 36°, « promet de casser la froideur des musées, de briser cette frontière entre le spectateur et un tableau exposé dans un cadre doré au sein d'un espace blanc ». Mais les expériences immersives ont aussi pénétré les parcs d'attractions, les cinémas,

ou les salles de spectacle. Plus encore, des lieux entièrement dédiés ont vu le jour. En témoigne la naissance, en septembre 2022, à Paris, du Grand Palais immersif, consacré exclusivement à des expositions numériques, proposant un « *espace de déambulation et d'exploration* » installé au sein de l'Opéra-Bastille. Ou encore la multiplication des centres d'art numérique développés par Culturespaces : à l'été 2024, l'opérateur ouvre son neuvième espace, à Hambourg, en Allemagne, baptisé « *Le port des Lumières* ». Né aux Baux-de-Provence, dans Les Carrières de Lumières, en 2012, installé à Paris en 2018 à l'Atelier des Lumières, puis à Bordeaux deux ans plus tard (Les Bassins des Lumières), le concept des projections d'œuvres du sol aux murs et aux plafonds s'est exporté depuis à Amsterdam, New York, Séoul et Dortmund. La Corée du Sud n'est pas en reste : après Chengdu, en Chine, en 2023, son studio *d'strict* ouvrira en février 2024 son septième Arte Museum entièrement immersif, à Dubaï cette fois-ci. De leur côté, les États-Unis peuvent se prévaloir, depuis octobre 2023, de disposer d'un immense temple de l'immersion, The Sphere, à Las Vegas : auditorium sphérique géant, équipé de milliers de haut-parleurs, sièges vibrants, générateurs de courants d'air et d'odeurs, et écran immersif de 15 000 mètres carrés, sans compter l'écran extérieur sur la surface de la sphère, le plus grand écran LED du monde.



© Culturespaces/Vincent Pinson

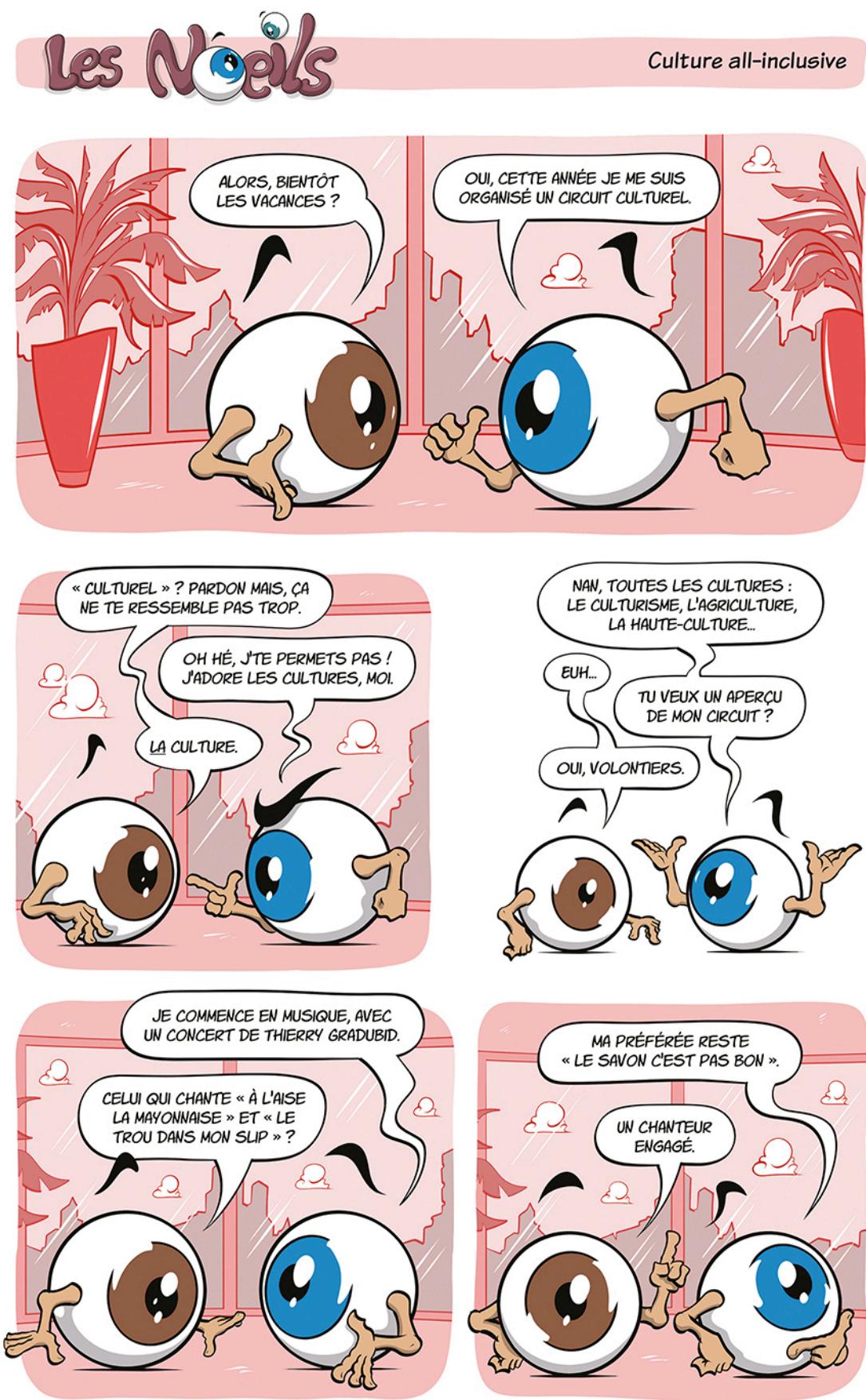
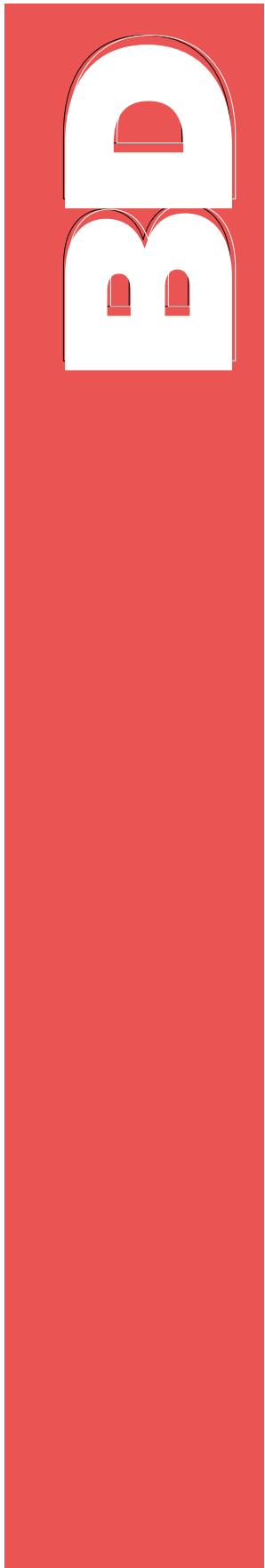
Une expérience incontournable ?

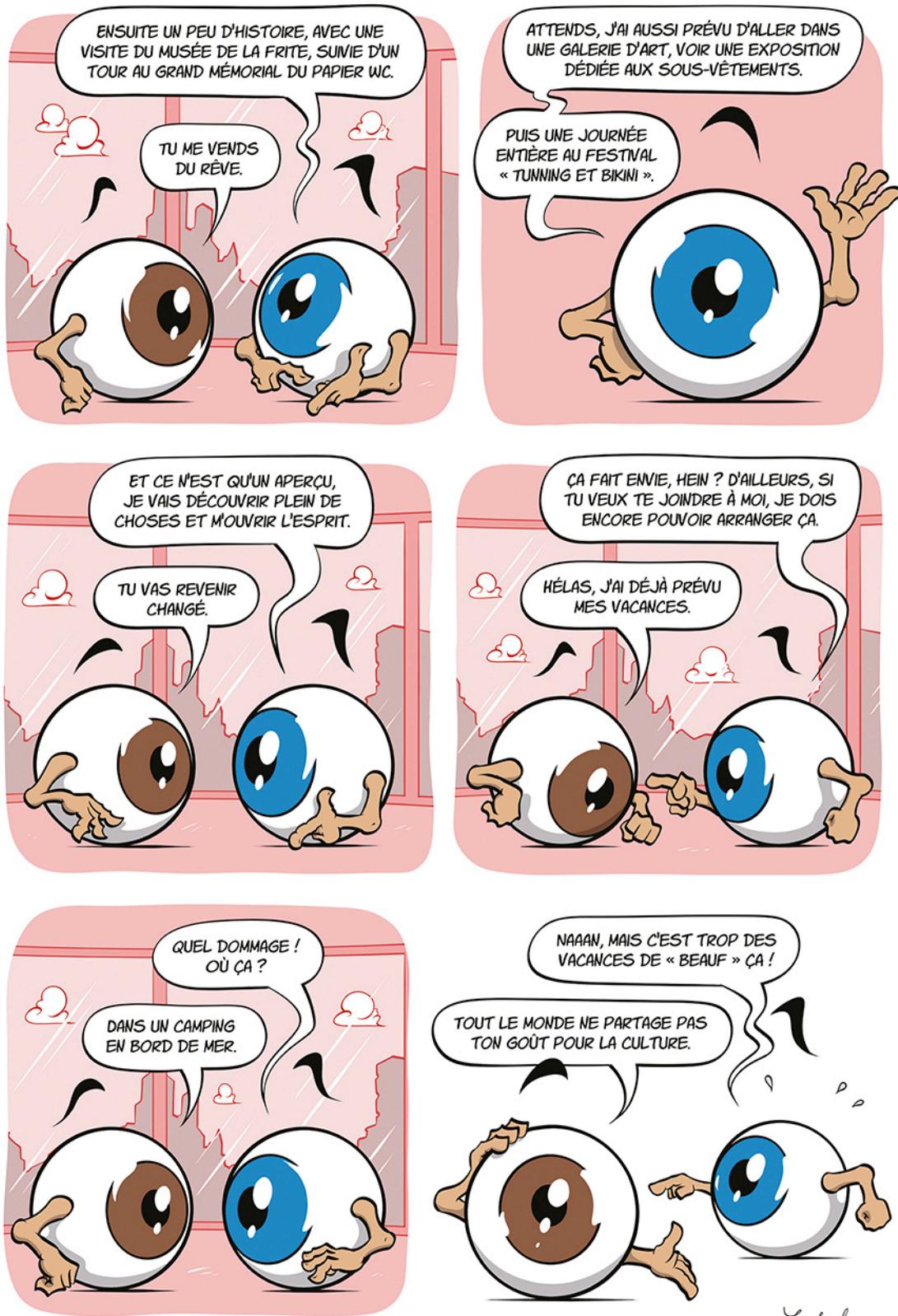
Avec tous ces équipements, insérés au sein de lieux culturels et touristiques existants, ou créés *ad hoc*, c'est donc toute une variété de propositions qui se présente au spectateur : du plus contemplatif à l'interactif, de l'artistique au ludique et au pédagogique. L'immersif se décline aussi bien en expositions, en parcours extérieurs – des promenades lumineuses ponctuées d'arrêts avec des projections –, qu'en « *expéditions* » ou « *excursions* », à l'image d'*« Un soir avec les Impressionnistes, Paris 1874 »* du musée d'Orsay ou, parmi les très nombreuses offres existantes, la visite de la pyramide de Kheops présentée il y a peu à la Cité de l'architecture et du patrimoine par Emissive, et le survol – sensations de vol incluses – de Paris ou la France entière proposée par FlyView360.

Autre genre immersif, l'escape game en réalité virtuelle, qui permet ici de se glisser dans la peau d'un pompier de Paris et combattre l'incendie qui a ravagé la cathédrale en avril 2019 (*« Notre Dame brûle, Sauvez Notre-Dame et ses trésors »*), là dans celle d'un espion travaillant au service du Bureau des légendes, pour vivre de l'intérieur la célèbre série française... Théâtre et concerts immersifs visent eux aussi à plonger le spectateur dans un univers à part, mixant souvent les disciplines artistiques, associant cinéma et scénographie, avec une narration infléchie par les réactions et les choix du public.

L'expérience immersive est-elle pour autant devenue un incontournable ? Les offres ne sont pas exemptes de critiques. D'aucuns regrettent qu'elles donnent lieu à une course au gigantisme et au sensationnel qui semble ne pas avoir de limite. Le divertissement a aussi tendance aussi à prendre le pas sur le contenu culturel, notamment dans des expositions qui relèvent plus du son et lumière que de l'exposition artistique au sens propre, tant les informations sur les œuvres sont secondaires voire absentes. Quant au public, il s'y presse moins que l'offre abondante ne pourrait laisser paraître. Selon une étude menée en 2023 au Canada, aux États-Unis et en Europe (Royaume-Uni, France, Allemagne et Europe) par Habo, studio stratégique et cabinet de conseil québécois, les consommateurs de divertissement sont 91 % à ne pas (ou peu) connaître l'offre d'expériences immersives de leur région, qui « *s'adressent avant tout à des avant-gardistes* », des « *consommateurs plus jeunes, plus éduqués et ont un revenu plus élevé que la moyenne des consommateurs de divertissement* ». Il faut dire que l'expérience a un coût – rajouter l'excursion immersive des impressionnistes au Musée d'Orsay à sa visite classique revient à doubler le prix de son entrée. Et les publics les plus jeunes sont, de fait, écartés, par certains dispositifs : la réalité virtuelle reste déconseillée, voire interdite aux moins de 12 ou 13 ans. ■

INTERLUDE





Lamisseb



L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).
site : lamisseb.com

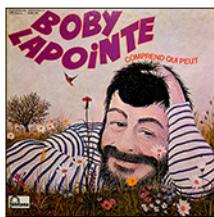
MÉMO | À ÉCOUTER

COUPS DE CŒUR

MAIS ÇA N'A PAS DE SENS !

Il est des chansons dont le texte (volontairement...) ne présente aucun sens : c'est la chanson nonsensique, spécialité britannique, mais pas seulement. À ne pas confondre avec sa cousine la chanson absurde, sensée mais hautement fantaisiste.

L'un des plus beaux exemples de chanson nonsensique est offert par Charlie Chaplin dans son film culte *Les Temps Modernes*, en 1936 : **Charlot** a perdu les paroles de sa chanson, française, créée en 1917, « Titine ». Il improvise alors magistralement, dans un charabia italo-français, ce que le monde anglophone nommera « The Nonsense Song ». Très grand moment de cinéma.



Boby Lapointe, grand amateur de fantaisie et de jeux de mots, chante aux confins du non-sens et de l'absurde. En 1960, pour le film de Truffaut *Tirez sur le pianiste*, il compose et interprète « Avanie et Framboise », histoire touffue de militaires, d'institut de beauté et de serveuse antiboise. Truffaut devra la sous-titrer...

C'est en Italie que nous trouverons un superbe second exemple : le mythique milanais **Adriano Celentano**, en 1972, devient pour un temps un déjanté Professeur Rock, qui fait répéter à sa classe, sur un rythme heurté et en « yaourt » d'anglais, l'intraduisible « Prisencolinensinainciusol ».



On ne pouvait oublier ici **Alain Bashung** et ses auteurs Pascal Jacquemin et Boris Bergman. En 1983, Bashung chante « Élégance », collage de phrases structurées, mais sans rapport entre elles (cf. FDLM 216, 1988). Bashung

est ici un héritier du cadavre exquis plus que du non-sens. En 1967, Les **Charlots**, ensemble de rock humoristique, ancien groupe d'Antoine pour ses « Élucubrations », interprètent « Gros Bébé », parodie bien tempérée de slow de l'été. Son premier vers reste inoubliable : « Touch mabadah cebonot bichibi... ». Chef d'œuvre oublié. Publiée en 1968 par **Michel Polnareff**, la comp-tine rock « Y'a qu'un ch'veu » était la face B du monumental *Bal des Laze*, débordant de sens, lui... Mais le succès du « Ch'veu » a été, au début, plus grand que celui du Bal... Cet absurde « Ch'veu » fut écrit... dès 1881, dans une version moins riche (donc plus nonsensique...), par le chansonnier Éloi Ouvrard.... ■

3 QUESTIONS À TÉREZ MONTCALM

La chanteuse québécoise **Térez Montcalm** revient après neuf ans d'absence avec **Step Out**. Cet album de seize titres - aux sonorités soul, rock, folk et jazz - confirme qu'elle est l'une des meilleures interprètes actuelles. Le disque contient bon nombre de reprises d'artistes anglo-saxons et français qui ont traversé sa vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

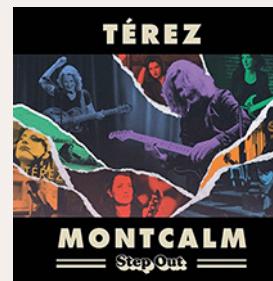
TÉREZ MONTCALM : LA CHANTEUSE QUI TRANSFIGURE LE JAZZ



©DR

Vous vous êtes beaucoup plongée dans la soul musique pour cet album. Avez-vous envie de prouver que vous n'êtes pas seulement une chanteuse de jazz ?

En France, on dit souvent de moi que je suis la plus rockeuse des chanteuses de jazz mais je préfère me définir comme une chanteuse « tout court ». En tout cas, j'aime quand ça bouge sur scène et quand ça groove. Je suis à l'opposé de l'artiste qui reste statique devant le public. Le fait d'être particulièrement bien entourée sur scène m'aide beaucoup. Je travaille notamment depuis des années avec celui qui est devenu un peu comme un frère au fil des ans : le guitariste de jazz Jean-Marie Ecay. C'est l'un des meilleurs guitaristes français. La première fois que je l'ai vu sur scène, il accompagnait l'une de mes idoles Claude Nougaro. Une grande complicité s'est installée entre nous, et il est devenu en quelque sorte mon directeur musical. Avec lui, et avec les autres musiciens (tous excellents) ça groove forcément beaucoup !



D'où vient votre voix si particulière, rauque et puissante en même temps. L'avez-vous beaucoup travaillée ou s'agit-il de votre voix naturelle ?

C'est ma voix naturelle depuis toujours et je ne l'ai en aucun cas travaillée ou transformée. Quand j'étais jeune, ma mère pensait même que j'étais malade. Elle m'a emmené voir des spécialistes de la voix. Ils ont constaté que j'avais les cordes vocales plus larges que la moyenne, on appelle cela « les cordes vocales soufflantes ». Cela signifie concrètement qu'elles se touchent à peine pour laisser passer l'air. Beaucoup de personnes ont des cordes vocales comme les

miennes et ne le savent peut-être pas. Je me sers en tous cas de cette particularité pour chanter et c'est cela qui produit cet effet de voix rauque et éraillée qui a fait une bonne partie de mon succès.

Vous revisitez des standards sur ce disque, notamment des « tubes » français de Gilbert Bécaud au Claude François entre autres. Pourquoi ce choix ?

J'adore chanter en français et j'aime interpréter les chansons des autres. Je suis née à Montréal d'un père anglophone de Toronto et d'une mère francophone de Montréal. Donc je suis déjà biculturelle de naissance. Montréal est par ailleurs une ville où l'on parle autant l'anglais que le français. Mon père écoutait beaucoup de musique anglophone, ma mère était fan de chanson française. Donc, ce n'est pas un hasard si j'ai eu envie de faire des reprises de standards français. Mais j'ai sélectionné des titres qui n'ont pas été beaucoup

« revisités » du moins pas récemment. Et puis, je reprends ces chansons à ma manière évidemment. Par exemple, le fait de reprendre la chanson « J'attendrai » de Claude François était une bonne idée car dans la version originale il l'avait chantée dans son style habituel, très rapide très « speed ». On a voulu lui donner un style un peu plus R&B, plus soul qui soit homogène avec le reste de l'album. Quant à la reprise de Gilbert Bécaud « Seul sur son étoile », là aussi j'ai voulu donner un son très différent de l'original. Bécaud est un chanteur que j'ai toujours beaucoup écouté, il a bercé mon enfance et il est resté très populaire au Québec, même aujourd'hui. ■

**CONCERTS ET
TOURNÉES DANS LE
MONDE : NOS CHOIX**
AIR

à Monaco le 15 juin (Monaco)

IMANY

au Luxembourg le 16 juin (Esch sur Alzette)

FATOUMATA DIAWARA

en Suisse le 23 juin (Bale)

RAMMSTEIN

en Belgique le 27 juin (Ostende)

AL DI MEOLA

au Canada le 29 juin (Montréal dans le cadre du festival International de Jazz de Montréal)

SALVATORE ADAMO

en Belgique le 30 juin (Gent)

AC/DC

au Royaume-Uni le 3 juillet (Londres)

M ET THIBAULT CAUVIN

en Suisse le 6 juillet (Montreux Jazz Festival)

JOSMAN, GAZO, TIAKOLA

en Belgique le 11 juillet (à Liège dans le cadre du Festival « Les Ardentes »)

PATRICK BRUEL

en Belgique le 17 Juillet (Gent)

MC SOLAR

en Suisse le 19 Juillet (Sion)

RICHARD GALLIANO

en Suisse le 26 Juillet (Rougemont)

ADÈLE

en Allemagne les 3 et 10 août (Munich)

TINARIWEN

au Luxembourg le 22 Août (Luxembourg)

SLIMANE

en Suisse le 7 Septembre (Le Noirmont dans le cadre du Festival du Chant du Gros)

**LIVRES À ÉCOUTER** PAR SOPHIE PATOIS
Triste Tigre de Neige Sinno lu par l'autrice, Ecoutez Lire Gallimard

Multi-primé (Femina, Goncourt des lycéens, prix littéraire du Monde, prix Les Inrockuptibles...) *Triste tigre* lu ici par Neige Sinno, son autrice, est un texte d'une grande justesse et intensité qui ne peut laisser indifférent. Sans pathos, avec une obsession des vérités, elle ne raconte pas seulement l'inceste dont elle a été victime mais elle le décortique. A l'instar de toutes celles (Vanessa Springora, Camille Kouchner, entre autres) qui élèvent justement la voix pour dénoncer les abus, elle analyse les situations d'emprise qui rendent possible de telles violences. L'entendre lire son texte elle-même lui confère une force supplémentaire. À l'évidence, ni la voix ni le mot ne triche ici. Sincère et clairvoyante, elle écrit sans détour : « (...) même à travers l'art, on ne peut pas sortir vainqueur de l'abjection. La littérature ne m'a pas sauvée. Je ne suis pas sauvée ». ■


Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir lu par Sylvia Bergé de la Comédie Française, Ecoutez lire Gallimard.

Née en 1908 dans un milieu bourgeois, Simone de Beauvoir, écrivain et philosophe, inséparable compagne de Sartre, est connue et reconnue comme une figure emblématique de l'intelligentsia française. Avec ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* premier volet de son œuvre autobiographique, elle dévoile quelques pans de sa personnalité et fait entendre son (fort) caractère. Un voyage dans l'intimité de l'auteur du *Deuxième sexe* qui éclaire son parcours et fait singulièrement écho à sa fameuse formule : « *On ne naît pas femme, on le devient* »... ■

FOCALE

LES COWBOYS FRINGANTS TOUCHÉS

Le cœur des *Cowboys fringants* a cessé de battre. Le 15 novembre 2023, Karl Tremblay, piliers fondateur et chanteur du mythique groupe québécois, est mort après quatre ans de lutte. Le cancer aura été plus efficace qu'une balle de Jesse James. Montréal, Québec et Sherbrooke ont mis leurs drapeaux en berne. En France, Les Fatals Picards, à la fibre proche, ont rendu hommage à Karl en reprenant en concert le très touchant « Sur mon épaulement » de 2019.


 Album *Pub Royal*,
label La Tribu.

Album posthume, *Pub Royal* est sorti en avril 2024 : un album joyeux et tragique dont Karl Tremblay avait déjà enregistré six chansons, dont son terrible testament athée, « La Fin du Show », qui n'est pas sans rappeler « Ordinaire », de Robert Charlebois, en 1970. En plus poignant. Côté sourire grinçant, on écoute avec plaisir les entraînantes « Bienvenue chez nous » et « Questions sans réponses ». Par exemple : « Est-ce qu'on peut apprendre à bien mourir ? »... ■ J.-C. D.

EN BREF

Zangoma est le troisième album du chanteur comorien **Eliasse**. Il est le porte étendard du style appelé Zangom, mélange de rythmes typiques de son pays avec des sonorités rock, blues ou rap. Eliasse est un artiste estampillé « RFI Talent », le département de coédition musicale de la radio RFI.

Héritier Wata est l'un des grands noms de la rumba congolaise. Il a sorti au printemps un troisième album solo 100% rumba intitulé *Le chemin de la gloire*. Les textes parlent d'amour, presque exclusivement. « *C'est le socle de tout* » explique celui qui est aussi connu pour son engagement en faveur des plus défavorisés de la RDC, son pays.

Elle fut l'icône musicale de la révolution tunisienne en 2011 : la chanteuse

Emel Mathlouti sort

un nouveau disque intitulé *MRA* (ce qui veut dire « femme » en arabe) et pour lequel elle s'est entourée exclusivement d'artistes féminines. Parmi elles :



la française Camelia Jordana, la malienne Ami Yerewolo, la Britannique Justina ou encore l'ukrainienne Alyona.

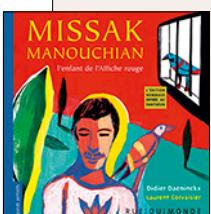


Comme Jean-Louis Murat, **Gérard Manset** est un artiste sur qui veillent les anges et la critique depuis 1975 (« *Il voyage en solitaire* »). Il sort aujourd'hui son 24^e album, *L'Algue Bleue*. La voix métallique que l'on aime n'est plus tout-à-fait là, qu'impose : « *C'est toujours elle* » est du Manset éternel, ainsi que « *Monsieur* », dialogue de théâtre musical. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 9 ANS



RÉSISTANCE

Missak Manouchian est entré au Panthéon le 25 février 2024. Qui était cet homme issu de l'immigration arménienne qui, durant la seconde guerre mondiale a contribué à libérer la France de l'occupation nazie ?

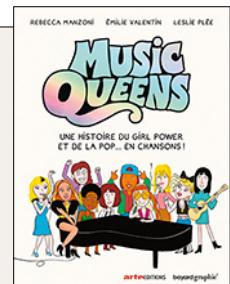
Cet album trace son portrait et lui donne la parole à l'aide d'un « je » sensible. Depuis sa prison illustrée en noir et blanc, il conte ainsi avec des images en couleur son enfance arménienne heureuse dans le village d'Adiyaman qu'il a dû fuir à cause du génocide perpétré par l'armée turque. Il évoque son exil au Liban jusqu'à son arrivée à Paris où il devient chef résistant du réseau *L'Affiche rouge*. Arrêté, il sera fusillé le 21 février 1944 au Mont Valérien, près de Paris. Ce héros lettré était aussi un poète reconnu. On retiendra ces vers écrits à 11 ans : « Un charmant petit enfant a songé toute une nuit durant qu'il fera, à l'aube pourpre et douce, des bouquets de rose. » Un livre émouvant. ■

Didier Daeninckx, illustrations Laurent Corvaisier, *Missak Manouchian, l'enfant de l'Affiche rouge*, Collection Grand portraits, éditions Rue du Monde.

À PARTIR DE 11 ANS

REINES

Avec ses illustrations colorées pleines de peps, ses textes courts accrocheurs et ses bulles de BD, cet ouvrage hybride fait découvrir, à travers dix tubes, dix chanteuses iconiques qui, chacune à leur façon, ont contribué à faire évoluer la société et à libérer les femmes. Parmi ces héroïnes, qui ont cassé les codes et bouleversé la musique, figure Nina Simone dont la chanson *Ain't got no, I got life* (1968) lui a permis d'affirmer son identité de femme noire américaine. On découvre aussi le parcours accidenté de l'anglaise Marianne Faithfull, qui avec son morceau légendaire *The ballad of Lucy Jordan* (1974) a initié un vent de rébellion féminin sur la scène rock'n'roll. Comme l'a fait plus récemment en version R'n'B la flamboyante Beyoncé avec son titre revendicatif *Run the world* (2011). Instructif. ■



Rebecca Manzoni, Emilie Valentin, Leslie Plée, *MUSIC QUEENS, une histoire du girl power et de la pop... en chansons!* Arte Editions, Bayard graphic.

TROIS QUESTIONS À ELITZA GUEORGUIEVA

Après *Les cosmonautes ne font que passer* et les rêves déçus d'une petite fille qui voulait être cosmonaute dans la Bulgarie post-communiste, Elitza Gueorguieva, qui est née à Sofia et réside en France depuis le début des années 2000, trace dans son nouveau roman, *Odyssée des filles de l'Est*, la destinée croisée de deux exilées bulgares, une étudiante un peu naïve et une prostituée. Une occasion de dénoncer les stéréotypes tenaces sur les « filles de l'Est ». ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

FILLES DE L'EST

Comment sont nées les deux personnages de votre roman. Ensemble ? L'une a-t-elle précédée l'autre ?

C'est un livre composé par deux voix féminines qui se racontent dans deux registres littéraires : l'une plus romanesque, l'autre burlesque. Mais le point du départ de cette écriture était le désir de rendre visible le parcours d'une prostituée bulgare – récit inexistant en littérature à ma connaissance, en tout cas pas du point de vue d'une femme étrangère. J'ai donc d'abord rencontré des travailleuses du sexe, et plus particulièrement une qui m'a livré l'histoire de sa vie, qui était un roman en soi. Ensuite est venue la nécessité d'introduire une narratrice, plus proche de moi, et nourrir le texte avec un aspect plus autobiographique. Cela m'a permis d'introduire des nuances dans cette palette trop large et floue que sont « les filles de l'Est ». ■

Dans vos deux romans, vous avez choisi de recourir au « tu » pour conter l'histoire. Pourquoi ce choix ?

L'emploi de la deuxième personne du singu-

lier me permet d'installer une distance que je trouve intéressante. Cela apporte un quelque chose de « drolatique », et en même temps d'accrocheur. Le « tu » s'adresse aussi au lecteur et l'invite dans le récit. Pour le deuxième roman, je n'étais pas sûre de l'employer à nouveau, j'ai fait des essais de récit à la première personne, mais le « tu » est très vite revenu dans mes phrases, presque malgré moi. ■

Vos deux romans sont écrits en français. Pouvez-vous nous expliquer les possibilités, les avantages (les contraintes ?) qui vous sont ainsi « offertes » ?

Ce qui m'importe dans la pratique de l'écriture, c'est comment rendre singulière la langue et tracer ma propre voie dans ce plurilinguisme. Être étranger, c'est occuper une place entre deux, dans laquelle nous sommes décalé(e)s malgré nous. Après, le travail d'écriture consiste aussi à maîtriser ces failles, ces contraintes de la langue étrangère pour en faire une force et amplifier l'inquiétante étrangeté que je recherche. ■

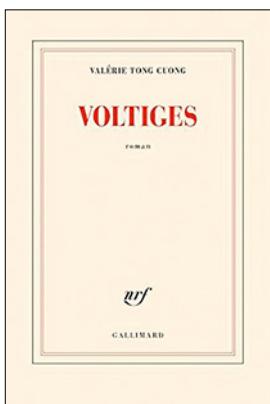
Les cosmonautes ne font que passer, Verticales, 2016 ; rééd. Folio. *Odyssée des filles de l'est*, Verticales, 2024.



Gallimard/Opale photo



ANATOMIE D'UN ENVOL...

Valérie Tong Cuong, *Voltiges*, Gallimard

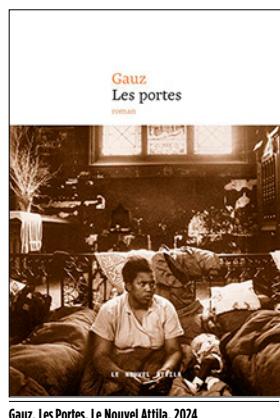
« Souffle aboli, effondrement silencieux... » En quelques mots, Valérie Tong Cuong décrit une émotion qui revient en boomerang et donne le ton. *Voltiges*, roman placé sous le signe de la trahison démarre en trombe. Trois personnages principaux sont au centre de cette intrigue : Eddie, père et mari tout puissant, Nora, mère et femme que l'on pourrait dire dévolue aux siens et Leni, adolescente hors-sol qui se sublime dans le *tumbling* (gymnastique acrobatique) grâce au dévouement sans failles du remarquable entraîneur Jonah. Ce tableau qui pourrait sembler trop beau pour être vrai va bien sûr se craquerler. La romancière, usant très habilement de la dramaturgie ne ménage pas ses personnages qui subissent les effets du mensonge et d'un dérèglement aussi bien intérieur qu'extérieur. Car au-delà de la ruine financière que le mari s'obstine à taire au risque de détruire sa famille, la nature, elle aussi débloque. Bêtes sauvages en pleines rues, incendies, tornade... le monde ne tourne plus rond ! Loin d'être artificielle cette pointe de fantastique pimente le récit sans l'alourdir. Un brin d'humour l'alimente aussi à travers les têtes de chapitres : trois ans plus tôt, trois jours plus tôt, trois jours plus tard, trois semaines plus tard et pour finir, trois secondes... Le roman comme les personnages qui l'habitent ne se laisse pas enfermer dans un genre préétabli. On en veut pour preuve les derniers mouvements et figures de Nora et de Leni, femme et fille prêtes à prendre leur envol... ■ S. P.

PAR BERNARD MAGNIER

POUR SOEUR MADJI

Après *Debout-payé*, son premier roman qui l'avait révélé en 2014, puis *Black Manoo*, en 2020, deux romans déjà consacrés aux conditions de vie des sans-papiers dans le Paris contemporain, le romancier ivoirien poursuit sa dénonciation avec ce nouveau titre. Le roman est à la fois une chronique restituant les coulisses de l'occupation de l'église Saint-Bernard à Paris durant l'été de 1996 et un hommage à celle qui en a été la porte-parole durant la lutte, la Sénégalaise Madjiguène Cissé. Enseignante d'allemand, mère de famille, « Soeur Madji » dans le récit, est la figure emblématique du mouvement. Militante déterminée, féministe, cultivée, son charisme

et son éloquence en font rapidement une leader incontournable que le romancier a visiblement plaisir à mettre sur le devant de la scène des revendications.

Gauz, *Les Portes*, Le Nouvel Attila, 2024

Gauz joue du mélange percutant, des faits historiques, du proverbe savoureux, du jeu de mots potache, de la citation plus ou moins explicite, pour composer un roman sarcastique, tout à la fois grave et drôle. Le propos, mené sous forme de dialogue, est vif et incisif. On rit avant d'être touché de plein fouet par une vérité qui dérange. Gauz joue de sa langue savoureuse et nous donne en partage son indignation. Un cri que n'a pu lire son « héroïne » décédée au Sénégal un avant la parution du livre. ■



POCHES FRANCOPHONE

PAR BERNARD MAGNIER



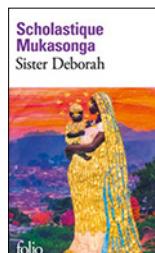
Mireille et Ousmane... Pas facile d'être un « couple « mixte » dans le Dakar du début des années 1980. Le second roman de la romancière sénégalaise pionnière avec son livre culte, *Une si longue lettre*.

Mariama Bâ, Un chant écarlate, Litos motifs

Montparnasse, les « Années Folles » et un établissement devenu mythique par le rôle qu'il joua dans la découverte des « musiques noires » à Paris. Le romancier martiniquais y installe trois personnages afin de faire revivre l'époque et nous conter l'histoire du lieu...

Raphaël Confiant, Le Bal de la rue Blomet, Folio

« Avez-vous déjà vu un Nègre avec une japonaise ? - Non - Moi non plus ». Le premier dialogue de ce petit livre de l'écrivain haïtien académicien français, publié pour la première fois en 1987. Amours et clichés, humour et littérature.

Dany Laferrière, Fête chez Hoki, Zulma poche

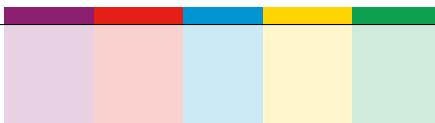
Dans une université américaine une étudiante retrace la destinée d'une prophète, elle-même née aux États-Unis et venue au Rwanda dans les années 1930. Prophéties, guérisons et dérives mystiques sur fonds de colonialisme belge...

Scholastique Mukasonga, Sister Deborah, Folio

Fin du XVII^e, Kimpa Vita, baptisée Dona Beatriz par les Portugais, devint très jeune une prophète dont l'influence grandira jusqu'à devenir la porte-parole et l'espoir d'un royaume du Kongo. Dérangeante, elle sera emprisonnée puis brûlée vive, et est aujourd'hui encore vénérée. Wilfried N'Sondé en restitue sa destinée tragique et romanesque.

Wilfried N'Sondé, La reine aux yeux de lune, Pocket

Dans ce titre de la romancière japonaise francophone installée au Canada, la détresse d'une épouse que son mari ne reconnaît plus... ou la difficile reconquête d'un amour perdu par la maladie.

Aki Shimazaki, Sémi, Babel

BANDE DESSINÉE NICOLAS DAMBRE

POUR NE PAS SÉCHER...

Le GIEC, vous connaissez ? Presque tout le monde en a entendu parler du fameux rapport, sans savoir vraiment ce qu'est le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat.

Iris-Amata Dion est climatologue, Xavier Henrion est dessinateur. De leur rencontre est née cette ambitieuse bande dessinée documentaire. Nous les suivons à travers leurs questions et leurs entretiens avec neuf scientifiques et autant de chapitres. Qu'est-ce que le GIEC ? Ses conclusions ne sont-elles

pas désespérantes ? Quelles solutions envisager ? Y répondent un météorologue, un géographe ou une climatologue, comme la réputée Valérie Masson-Delmotte.

Horizons climatiques nous explique les mécanismes du changement climatique de façon didactique, parfois un peu ardue.

Si vous avez aimé la BD *Le Monde sans fin* de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain (album le plus vendu en 2022), cet ouvrage le complète en 320 pages, bien moins qu'un rapport du GIEC de 4 000 pages... ■

IRIS-AMATA DION XAVIER HENRION

HORIZONS CLIMATIQUES
RENCONTRE AVEC 9 SCIENTIFIQUES DU
GIEC



Glénat

Horizons climatiques, Iris-Amata Dion et Xavier Henrion, Glénat, 2024.

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



Alain Bentolila,
Controverses sur la langue française,
ESF Sciences humaines



Sabine Melchior-Bonnet,
Histoire de la solitude, PUF

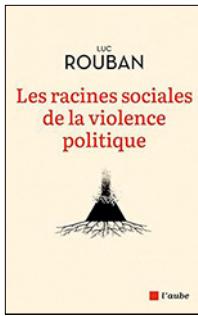
UNE LANGUE À TRANSMETTRE

C'est une réflexion sur l'apprentissage de la langue et de la lecture, sur la francophonie fantasmée, sur les langues régionales et de quartiers, la féminisation de la langue... Selon l'auteur, il ne faut pas confondre la notion de règle linguistique et celle de privation de liberté : les conventions linguistiques libèrent nos esprits et assurent un juste partage de nos pensées. Un enfant ne peut apprendre à lire et à écrire dans une langue qu'il ne maîtrise pas suffisamment à l'oral, par manque de vocabulaire disponible. L'impuissance linguistique est l'un des facteurs majeurs des inégalités sociales : les citoyens qui la subissent sont marginalisés, vulnérables aux pires manipulations et portés à la violence plutôt qu'à l'explication. ■

UNE COMPAGNE SUBIE OU CHOISIE

Nos lointains ancêtres n'ont connu que la vie communautaire, qu'un système de dépendances, d'entraides et de conformités, où la solitude apparaissait comme un dysfonctionnement. Toutes les activités se pratiquaient en groupe (travail, cérémonies, fêtes, loisirs...). L'espace privé, intime sera une longue conquête (un lit, une chambre, un logement à soi). Fondée sur la liberté et la vie intérieure, la solitude offrira une sorte de contre-modèle permettant l'accomplissement de soi. C'est un choix pour l'ermite et l'ascète, pour le lettré et le poète.

C'est une contrainte pour les femmes seules (célibataires, séparées, veuves, mises au couvent) ou mal mariées. C'est une fatalité pour les vieux, les errants, les vagabonds, les mendiants, les prisonniers. La solitude, tantôt bienfaisante, tantôt douloureuse, prend un goût amer, lorsque l'homme prend conscience de l'inintelligibilité du monde. Les structures sociales, les institutions collectives, les partis politiques, les syndicats, les Églises, la famille, les traditions qui tempéraient la priorité de l'individualisme et faisaient office de repères, ont perdu peu à peu leur autorité. Beaucoup de liens d'hier sont devenus précaires. L'individu se retrouve seul dans la foule, parmi d'autres solitaires. ■



Luc Rouban, *Les racines sociales de la violence politique*, L'Aube

DES RÉFORMES NÉCESSAIRES

Comment expliquer la multiplication des violences verbales et physiques contre des élus, des fonctionnaires (personnels hospitaliers ou de l'Éducation nationale, pompiers, policiers...) ? L'auteur propose un meilleur fonctionnement de la représentation, plus de négociation, de concertation et de consultation ; la revalorisation des métiers manuels et techniques, la valorisation des résultats plus que des diplômes ; une décentralisation visible et réelle, l'autonomie des établissements scolaires ; le contrôle des grands médias par les journalistes ; l'interdiction des passerelles entre public et privé pour les hauts fonctionnaires, des banques prioritaires au service des usagers, l'exemplarité des personnels politiques. ■

UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

La surexposition des enfants et des adolescents aux écrans provoque des troubles de la communication et de l'attention, des difficultés d'apprentissage et de compréhension, génère des angoisses, des insomnies, et altère en profondeur les rapports familiaux et sociaux. Ces symptômes sont traités comme des maladies (proche de l'autisme), alors qu'ils sont des réponses à un environnement où le numérique a remplacé l'humain.



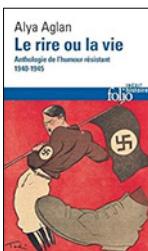
Sabine Duflo, *Il ne décroche pas des écrans*, l'échappée

Les parents sont très mal informés sur ces effets délétères : les enfants sont hypnotisés par des stimuli de couleurs très vives, de sons dynamiques, de mouvements rapides qui provoquent l'addiction. Pour lutter contre cette toxicité des écrans, l'autrice propose une méthode adaptée à chaque âge, faite de préconisations simples : pas d'écran le matin, pendant les repas, avant de s'endormir, dans la chambre des enfants ; bien choisir les programmes et les regarder ensemble, limiter le temps d'exposition (1 à 2 heures par jour maximum et pas avant 2 ans) ; pas de jeux vidéo ou de films violents (la violence ne défoule pas, c'est l'effet inverse !) ; rester très vigilant aux risques de l'exposition aux images pornographiques ; dire non d'abord et expliquer ensuite ; faire respecter la signalétique (déconseillé au moins de...) ; et montrer l'exemple ! Face à cet enjeu majeur de société, il faut être conscient que les bénéfices des entreprises du Net sont gigantesques et les lobbies extrêmement puissants. ■

POCHES

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DRÔLES D'HISTOIRES



Face à la barbarie nazie, la dérision a été l'un des réflexes immédiats pour conserver un espace de liberté et de dignité : caricatures, pastiches, parodies, chansons... ont fleuri sur les murs, dans la presse clandestine, sur les ondes de la BBC comme autant de pieds de nez à l'occupant. Ces documents rassemblés par Alya Aglan permettent de prendre la mesure

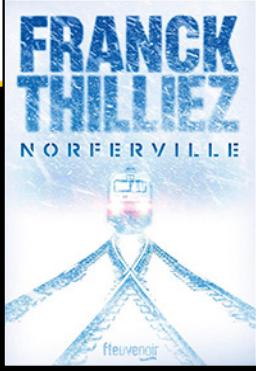
historique de ces actes de résistance anonymes qui ont balisé le quotidien des Français sous l'Occupation.

Alya Aglan, *Le rire ou la vie, anthologie de l'humour résistant 1940-1945*, Folio histoire.



Archiviste depuis 25 ans en Allemagne, Irène est chargée de restituer des milliers d'objets recueillis à la libération des camps de concentration. Chaque objet, aussi modeste que bouleversant, renferme des secrets, une histoire, les chaos d'une existence brisée. De Varsovie à Thessalonique, Irène renoue les fils tranchés par la guerre éclairant le destin des victimes pour que la transmission et la vie l'emportent sur la tragédie. Une fiction bouleversante conduite avec une très grande rigueur historique.

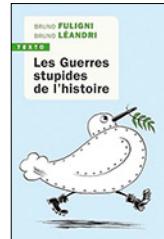
Gaëlle Nohant, *Le bureau d'éclaircissement des destins*, Le Livre de Poche.



POLAR

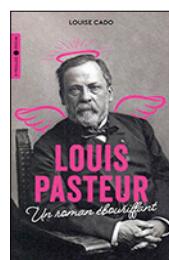
NORD C'EST NORD

Ne cherchez pas sur une carte, Norferville n'existe pas... La bourgade a tout simplement été inventée par Franck Thilliez. Norferville est donc une bourgade minière du Grand Nord extrême québécois, « toute verglacée, figée comme un décor lugubre dans une boule de verre ». C'est là, abandonnée dans la



De mémoire d'homme, des batailles meurtrières ont été livrées pour un seau de bois, un panier de pommes, des taxes sur le whisky, voire des déjections d'oiseaux de mer. Les Anglais ont attaqué Zanzibar, les Iroquois, l'Allemagne, l'Allemagne, le Liberia, et l'armée australienne fut mise en échec par des troupeaux d'émeus ; le Salvador bombarda le Honduras pour un match de football et la Suisse envahit le Liechtenstein par erreur... Toutes les guerres sont stupides, mais certaines le sont plus que d'autres. Le catalogue de ces inepties sanglantes en témoigne amplement.

Bruno Fuligni et Bruno Léandri, *Les guerres stupides de l'histoire*, Texto.



Octobre 1886. Pasteur est à l'apogée de sa carrière, mais rien ne parvient pas à le tirer de son apathie. Conscient du retard que prendraient ses projets si l'opinion apprenait qu'il est malade, Pasteur accepte de consulter un étrange spécialiste qui diagnostique un burn-out. Pendant ce temps, les opposants au vaccin s'agitent et l'équipe du laboratoire doit faire face à des incidents... Avec une bonne dose de fantaisie, ce roman nous transporte dans la vie quotidienne de Pasteur et nous révèle la face cachée du chercheur, ses manies, son étonnante modernité...

Louise Cado, *Louis Pasteur, un roman ébouriffant*, Eyrolles Poche.



À Nazareth, au début de notre ère, personne n'ignore que Jésus n'est pas le fils de Joseph. Marie, fille-mère, est rejetée et méprisée par sa communauté, de même que son enfant : telle est l'exigence de la loi juive. En grandissant, Jésus n'a de cesse de lutter pour les exclus et les marginaux comme lui. Jusqu'au jour où il rencontre Judas. Et Judas, bâtard lui aussi, a un plan pour restaurer leur dignité. Derrière le titre provocateur, une fiction audacieuse, passionnante, qui réinterprète la vie de Jésus dans ses plus grands épisodes, à l'aune d'une inguirissable blessure d'enfance.

Metin Arditi, *Le bâtard de Nazareth*, Points.

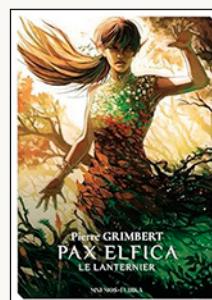
SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI



Gaëlle Perrin-Guillet, *La régulation*, Fleuve éditions

DERRIÈRE LES MURS

Au pied des gigantesques murs de l'Enclave, chacun doit obéir aux impitoyables règles des Dix pour assurer la survie de la communauté. Et quand la population devient trop nombreuse, place à la Régulation ou chasseurs et proies sont désignés et doivent s'entre-tuer jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Seulement la donne risque cette fois-ci de changer. Gaëlle Perrin-Guillet nous propose un thriller dystopique haletant, dynamique et d'une grande efficacité, en mode Hunger Games revisités.



Pierre Grimbert, *Pax Elifica*, éd. Mnemos

UN NAIN PEUT EN CACHER UN AUTRE

Sept ans après avoir libéré la ville de Brenhaven des griffes du Nécromant, les elfes ont pris le contrôle de la cité et imposé une loi d'airain à ses habitants. Le nain lanternier Tolan, citoyen modèle, discret et respectueux va se trouver pris dans un enchaînement de péripéties qui vont l'amener à devoir dépasser ses postures limitantes et révéler ses qualités profondes. En s'inspirant directement de l'univers du jeu de rôles, Pierre Grimbert nous fait plonger dans un imaginaire immersif et brillamment construit où il donne, pour une fois, aux elfes, le mauvais rôle. ■

neige, que Morgane, la fille du criminel lyonnais Teddy Schaffran, vient d'être découverte à quelques pas d'une réserve autochtone. Elle n'est plus qu'un corps mutilé. Quand le père apprend la nouvelle, il laisse tout derrière lui pour se rendre sur place, comprendre ce qui s'est passé. Il est rejoint par Léonie Rock, flic métisse qui connaît bien les

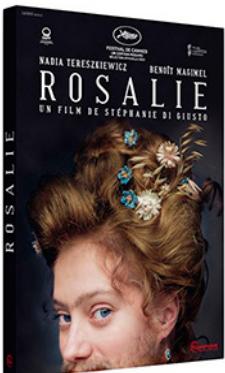
lieux. Elle en garde le pire des souvenirs, contrainte de renouer avec cet endroit coupé de tout où elle est née et où, adolescente, trois inconnus l'ont violée. Un retour vers l'enfer mais par moins 50°. Ensemble, ces deux êtres éprouvés par la vie vont se démenier pour trouver des réponses malgré l'inhospitalité de la nature et des hommes. ■



OLÉ !

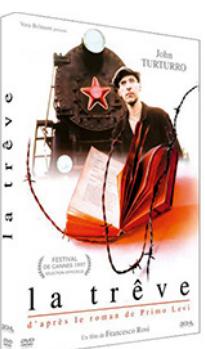
L'œuvre de **Quentin Dupieux**, est foisonnante, originale, inattendue, déroutante, hors norme. C'est un peu « on aime », « on n'aime pas ». Au FDLM, on aime et son **Daaaaaalí!** en particulier. Loin d'être un biopic sur Salvador Dalí, le cinéaste a plutôt opté pour une sorte d'hommage où pas moins de cinq co-

médias différents interprètent le génial artiste espagnol qu'une journaliste rencontre pour un projet de documentaire improbable, où les tableaux, déconstruits, apparaissent ici ou là, au détour d'un plan et où, finalement, seul compte l'Art, celui avec une majuscule ! ■



BARBAMAMA

Deuxième long-métrage de **Stéphanie Di Giusto**, *Rosalie* prend pour point de départ l'histoire d'une femme hors du commun, celle de Clémentine Delait, atteinte d'hirsutisme, et appelée, plus prosaïquement, femme à barbe. Loin d'en avoir fait un phénomène de foire, la réalisatrice s'est intéressée aux sentiments et à l'amour ressentis et provoqués. Magnifique réflexion sur le regard des autres autant que plaidoyer sur les différences, Rosalie se situe au XIX^e siècle, mais reste d'une incroyable actualité. ■



RECONSTRUCTION

Aussi curieux que cela puisse paraître, *La Trêve* de **Francesco Rosi**, film adapté du livre de Primo Levi, avec John Turturro, n'avait jamais été édité en DVD depuis sa sortie en 1997. BQHL répare cet oubli et propose un joli produit avec bonus éclairants. Le cinéaste a réussi à retrancrire la puissance du texte qui raconte la libération du camp d'Auschwitz par

l'Armée rouge et l'incroyable et interminable (pas moins de neuf mois) voyage des rescapés, dont fait partie Primo Levi, jeune chimiste italien devenu célèbre par ses ouvrages, avant de pouvoir rentrer chez lui à Turin. Magistral ! ■

TROIS QUESTIONS À... ANNIE GLENN MILLER

Retour sur le travail de **Claude Miller**, à l'occasion de la coédition en DVD et Blu-ray, par L'Avant-Scène cinéma et les éditions Montparnasse, de **Voyez comme ils dansent**, son avant-dernier film, réalisé au Canada en 2011, un an avant son décès. Juste après une rétrospective à la Cinémathèque française et un livre d'Olivier Curchod. Entretien avec la scénariste et productrice **Annie Glenn Miller**.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA



© Vincentiglen

« CLAUDE MILLER VOYAIT TOUJOURS LE POTENTIEL D'UNE IDÉE QU'ON LUI PROPOSAIT »...

Claude Miller, c'était un regard singulier dans le cinéma français. Qu'en retenir douze ans après sa mort ?

J'en retiens l'enfance, avant tout. Déjà la sienne, qui transparaît dans tous ses films pratiquement, notamment dans *La Classe de neige*, où les terreurs de l'enfance sont vraiment bien retranscrites. L'enfance le préoccupait beaucoup. C'est une période de sa vie où il a beaucoup souffert, suite à la Shoah. Il a tout entendu d'un oncle revenu des camps et ça l'a beaucoup perturbé. Il y avait aussi une histoire liée au sexe qui plaisait beaucoup à Claude... Son grand-père, juif d'origine turque, tailleur, marié avec quatre enfants, avait une histoire avec la crémière qui habitait en face de chez eux. Il a été sauvé par son infidélité, si j'ose dire, alors que sa femme et ses deux petites filles ont été déportées en 1942. Il a retraversé la rue et est resté caché dans le sous-sol jusqu'à la fin de la guerre.

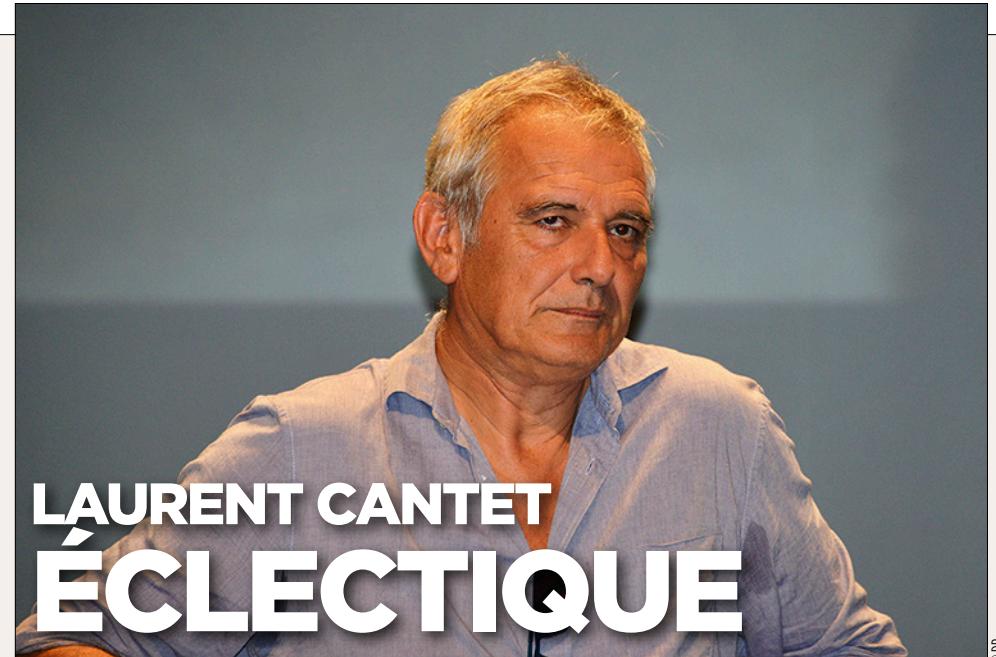
Claude Miller a beaucoup adapté de livres. Qu'est-ce qui lui plaisait dans les histoires des autres ?

C'est qu'il n'avait pas besoin de faire de structure. Ça ne l'intéressait pas de travailler sur une structure de scénario, mais il aimait suivre le schéma proposé. Il prenait ce qui l'intéressait et adaptait ce qui lui plaisait. Ça lui faisait gagner du temps aussi ; il « accrochait » ses idées dans des

structures existantes, comme *L'Effrontée* ou *L'Accompagnatrice*. Quand je lui donnais une idée, il ne disait pas grand-chose et le lendemain ou quelques jours plus tard, mon idée était sublimée, ce qu'il en avait fait était formidable, il voyait toujours le potentiel de ce qu'on lui proposait.

Il était très investi, également, par rapport aux autres, dans des manifestations, dans la défense d'un certain cinéma.

C'est vrai. S'il n'y avait que 10 minutes formidables dans un film, comme chez Godard par exemple, il était capable d'aimer tout le film pour ces dix minutes. Il suivait beaucoup les réalisateurs de son actualité. Il était très généreux, aussi bien avec les films anciens, Carné, Grangier, que ceux de la Nouvelle Vague, Rivette, Godard. Il les achetait tous en DVD. Il était très concerné par le cinéma, comment le faire, comment le promouvoir et promouvoir le travail des autres cinéastes. En revanche, on ne recevait pas beaucoup les gens de cinéma. Il les connaissait, on avait quelques amis, mais c'est tout. C'était un bourreau de travail, très cultivé. Et on a même créé, dans la Creuse où on s'était installé, un festival « Ciné des Villes, Ciné des Champs » qui se tient en octobre, où les spectateurs sont ravis de découvrir des films en avant-première et de qualité car il n'y a pas grand-chose dans cette région. ■



LAURENT CANTET ÉLECTRIQUE

On adorait ses films, on aimait le cinéaste, on appréciait l'homme. Et il est parti, Laurent Cantet, évidemment, trop tôt à 63 ans, emporté par un crabe tenace, le 25 avril, un peu avant le Festival de Cannes... Festival dont le jury, présidé par l'acteur-réalisateur Sean Penn, en 2008, lui avait décerné la Palme d'or à l'unanimité pour *Entre les murs*. Un long-métrage adapté du roman éponyme de François Bégaudeau, quand il était encore prof de français dans un lycée parisien situé en ZEP, zone d'éducation prioritaire et qui retracait, déjà, les difficultés rencontrées par les enseignants, d'autant plus que les méthodes employées étaient plutôt inhabituelles. C'est que, Laurent Cantet, lui-même fils d'instituteurs, né en province, formé à l'IDHEC, était particulièrement attaché aux notions d'éducation, de transmission, de diversité, d'égalité, de culture. Il était, à ce titre, membre du Collectif 50/50, créateur, aux côtés de Cédric Klapisch et

Pascale Ferran (voir le numéro FDLM 433), de LaCinetek, plateforme unique en son genre puisqu'elle ne propose que des œuvres choisies par des cinéastes, ou encore très investi pour les sans-papiers.

Discret, indépendant, singulier, humble, il portait un regard attentif sur la société dans laquelle il vivait, rendait compte d'un certain état du monde et de la complexité des trajectoires racontées, dans des films empreints d'humanisme et de bienveillance. Tout l'intéressait et il semblait peu enclin au jugement hâtif et définitif. Se replonger dans l'un de ses neuf longs-métrages tels *Ressources humaines*, *Vers le sud* ou *L'Atelier*, (sans oublier ses courts-métrages), via quelque édition DVD de belle facture, c'est apprécier un cinéma français de qualité, social, pour ne pas dire politique, apparenté au britannique Ken Loach ou aux belges Jean-Pierre et Luc Dardenne. Autant dire « la crème de la crème » d'un 7^e art de transmission et de respect du public. ■

SÉRIE ART ET POLAR



S'instruire en s'amusant, voilà exactement ce que propose la série *L'Art du crime*, créée par les scénaristes Angèle Herry-Leclerc et Pierre-Yves Mora. Alors que la saison huit est en plein tournage, les précédentes sont à revoir sur France 2 ou en DVD. Un duo de choc, une historienne de l'art et un flic (bien peu cultivé) de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels, doit élucider un meurtre dont la clé de l'énigme réside dans une œuvre d'art. Géricault, Monet, Degas, Van Gogh, Claudel, de Vinci, sont quelques-uns des artistes évoqués. En prime, le spectateur s'aventure dans les coulisses de musées ou lieux prestigieux. ■

PLATEFORME PERFECTION

Pour les amateurs de films indépendants du monde entier, la plateforme suisse dédiée au cinéma d'art et d'essai, *Filmingo*, propose un choix vaste et varié, y compris de nombreuses œuvres en provenance du continent africain. Hormis ceux pour enfants, les films sont, généralement en version originale avec sous-titres français et allemand, la plateforme émettant principalement en Suisse, bien sûr, mais également Liechtenstein, Allemagne et Autriche. Location ponctuelle ou abonnement, mensuel ou annuel, sont proposés. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Africajarc, du 19 au 21 juillet, c'est trois jours de célébration de cultures africaines, dont du cinéma, à Cajarc, dans le Lot. ■

CINÉMAS D'AFRIQUE
15-18 D'AFRIQUE
CINÉMAS AOUT 2024
18^e ÉTATS D'AFRIQUE
FESTIVAL D'AFRIQUE
CINÉMAS LAUSANNE
CINÉMAS D'AFRIQUE

Le **Festival des cinémas d'Afrique**, 18^e du nom, se déroulera à Lausanne, en Suisse, du 15 au 18 août. ■



Film Francophone D'ANGOULEME

Après une édition record en 2023, avec près de 60 000 spectateurs, la 17^e édition du FFA, **Film Francophone d'Angoulême**, se tiendra du 27 août au 1^{er} septembre. ■



Chaplin's World, unique musée consacré à la mémoire et l'œuvre

de Charlie Chaplin, se trouve à Corsier-sur-Vevey, en Suisse, là où vécu le créateur de Charlot jusqu'à sa mort en 1977. Une exposition temporaire, *Charlie Chaplin et Louis de Funès : le geste et la parole*, rend hommage à ces deux géants du cinéma et du rire, par une expérience immersive et interactive. À découvrir jusqu'au 1^{er} septembre. ■



Les Jeux Olympiques à Paname, ce n'est pas votre truc... Alors plongez dans **Paris Ciné-balades**

Ciné-balades, de Juliette Dubois, et découvrez 15 parcours pour s'immerger dans les rues de la capitale française sur les traces de tournages célèbres et de quartiers chers aux amoureux du 7^e Art. Publié aux éditions Hugo Image. ■

Pour vous,
des formations de qualité
Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Centre d'enseignement du français et de recherche pédagogique depuis 1964

Cours de français en **immersion**, toute l'année

Formations pour professeurs de français langue étrangère

Développement de **matériel pédagogique innovant**

Missions d'expertise : audit, conseil, formation



www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU :** À partir du B1**DURÉE (indicative) :** 1 HEURE 30 30 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension. 1 heure pour l'activité de production (préparation et présentation)**OBJECTIFS LINGUISTIQUES :** vocabulaire du jeu vidéo, opposition et concession**OBJECTIFS COMMUNICATIFS :** comprendre une chronique radiophonique, comprendre et présenter des données chiffrées, réaliser et présenter un petit sondage

PRATIQUES DES JEUX VIDÉOS

réaliser et présenter un sondage



FICHE ENSEIGNANT - DÉROULEMENT PÉDAGOGIQUE

PRÉSENTATION : Qui sont les joueurs de jeux vidéo ? Où sont-ils ? Qui crée les jeux vidéo ? Découvrez dans une chronique radiophonique quelques statistiques pour mieux connaître cette industrie en pleine évolution. Puis proposez à vos élèves de réaliser et présenter leur propre sondage sur l'utilisation des jeux vidéos dans la classe.

AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME

Pour introduire le sujet de l'extrait, les apprenants - par groupes de deux - cherchent des définitions des quatre mots-clés. Ils partagent ensuite leurs réponses à l'oral avec le groupe-classe. Expliquer ce qu'est une chronique en radio : une courte partie d'une émission de radio consacrée à un sujet ou à un domaine particulier (ici les jeux vidéos).

COMPRÉHENSION GLOBALE : (ACTIVITÉ 1)

Écouter l'extrait en entier

Les apprenants lisent les questions. Ils écoutent l'extrait une fois. Ils vérifient leurs réponses par deux. Si besoin, écouter une deuxième fois avant une correction collective à l'oral.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE : (ACTIVITÉ 2)

Écouter l'extrait de 30 sec jusqu'à la fin

Les apprenants lisent la consigne du « Vrai ou faux ? ». Ils écoutent l'extrait et répondent (leur demander de justifier leurs réponses). Ils lisent ensuite la consigne de « Comprendre des données chiffrées » puis réécoutent l'extrait pour compléter les phrases. Ils vérifient ensuite leurs réponses aux deux exercices par groupes de deux avant une correction collective à l'oral. Cette activité a pour but de les entraîner à comprendre des chiffres et leur interprétation dans un extrait de français authentique.

GRAMMAIRE : OPPOSITION ET CONCESSION : (ACTIVITÉ 3)

Les apprenants complètent à l'écrit les phrases. Puis ils classent les expressions utilisées dans le tableau. La correction se fait ensuite avec le groupe-classe à l'oral. Pour s'assurer qu'ils ont bien compris la différence entre opposition et concession, leur faire formuler des phrases de manière spontanée (activité écrite ou orale). Ajouter des mots souvent utilisés comme « mais » et « par contre ».

Avant de commencer la production, lire la transcription. Expliquer si besoin les mots nouveaux : une statistique, colossal, cesser, un gameur lambda = banal, ordinaire. Relever les expressions qui permettent de présenter des chiffres (voir tableau des expressions dans la partie « production »).

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE Objectif : Présenter un sondage sur l'utilisation des jeux vidéo dans sa classe

Dans un premier temps, cette activité se fait par groupes de quatre à l'écrit. Corriger les questions avant de passer à la partie orale. Dans un deuxième temps, à l'oral, chaque groupe échange avec un autre groupe pour se poser les questions et prendre des notes. Prévoir 5 minutes pour chaque échange entre groupes. Puis taper des mains pour signifier qu'il faut changer de groupes. En fonction du nombre de groupes, prévoir entre 15 et 30 minutes pour cette activité.

Quand chaque groupe à toutes les réponses de la classe, les élèves calculent les pourcentages* puis écrivent leur texte (corriger et prévoir ensuite un temps pendant lequel les apprenants s'entraînent à lire à voix haute leur texte). Puis, chaque groupe présente ensuite à l'oral son texte à la classe.

*Note : rappeler comment calculer un pourcentage avec un exemple : 15 élèves sur 25 : $(15 \times 100) : 25 = 60\%$





FICHE APPRENANTS

AVANT L'ÉCOUTE : LE THÈME

Vous allez écouter une chronique sur les jeux vidéos. Avant l'écoute, donnez une définition des mots suivants :

Un gamer - une console - une plateforme - un développeur



ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écouter l'extrait en entier. Complétez et répondez aux questions.

1. La chronique s'appelle *Bienvenue dans*
2. À . Le sujet de l'émission est : le lexique des jeux vidéo le jeu vidéo africain l'industrie du jeu vidéo
3. Notez les 5 questions de la journaliste ?



ACTIVITÉ 2 : COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

1. Vrai ou Faux ? Écoutez l'extrait de 00'33 jusqu'à la fin. Répondez. 2. Complétez les phrases suivantes avec les bons chiffres.

1. Plus de la moitié de la population mondiale joue aux jeux vidéo.
2. Le continent qui joue le plus aux jeux vidéo est l'Europe.
3. La majorité des joueurs sont des enfants.
4. De plus en plus de femmes jouent aux jeux vidéo.
5. La plateforme préférée des joueurs et des joueuses est l'ordinateur.
6. Les créateurs de jeux vidéo sont surtout des hommes.
7. Ce sont les Canadiens qui créent le plus de jeux vidéo.

« Plus de ___ % de la population mondiale jouent aux jeux vidéo, soit ___ milliards de personnes sur Terre.
»
 « L'âge moyen du joueur de jeu vidéo est de ___ ans. (...) Le jeu vidéo est une pratique qui a connu ses débuts dans les années ___.
 « D'après l'étude (...) ___ % des seniors français jouent aux jeux vidéo et ils représentent ___ % des joueurs, soit plus que les ___ ans qui comptent pour ___ %. »
 « ___ % des joueurs sont des joueuses (...) Lorsque je demande aux femmes si elles sont des gameuses, elles me répondent souvent que non. Pourtant, ___ % d'entre elles jouent aux jeux vidéo en France.
 « ___ % des joueurs jouent sur leur téléphone, ___ % sur leur ordinateur et enfin ___ % sur des consoles. »

ACTIVITÉ 3 : GRAMMAIRE - OPPOSITON ET CONCESSION

Complétez les phrases avec les mots suivants : pourtant (X2) · contrairement · tandis que

- Alors, _____ aux clichés, ce ne sont pas les plus jeunes qui constituent la majorité des joueurs puisque l'âge moyen du joueur de jeu vidéo est de 40 ans.
- Lorsque je demande aux femmes si elles sont des gameuses, elles me répondent souvent que non. _____, 67% d'entre elles jouent aux jeux vidéo en France.
- Lorsqu'on s'imagine le gameur lambda, on l'envisage plutôt jouant sur un ordinateur fixe. _____, c'est le smartphone qui arrive en première position.
- L'étude nous informe que 65% des développeurs sont des personnes blanches, 12% asiatiques, 3% noires et afrodescendantes, _____ le continent africain rassemble plus de 300 studios de jeux vidéo.

Puis classez les mots de l'opposition et de la concession dans le tableau :

L'opposition : oppose deux faits indépendants	La concession : exprime une contradiction entre deux faits
..... Exemple : Il joue à la Xbox elle joue sur son ordinateur. Exemple : Beaucoup de femmes sont des gameuses elles ne le disent pas.
..... Exemple : Elle préfère jouer sur un ordinateur lui	

PRODUCTION : PRÉSENTER UN SONDAGE

Vous allez faire et présenter un sondage sur l'utilisation des jeux vidéo dans votre classe.

Par groupes, écrivez cinq/six questions que vous allez poser aux élèves de la classe sur l'utilisation des jeux vidéo :

1. Est-ce que tu joues aux jeux vidéo ? 2. Sur quelle plateforme ? 3. ... ? ...

Posez vos questions aux élèves de la classe. Prenez des notes, faites des pourcentages.

Puis, écrivez un texte pour présenter vos résultats. Entraînez-vous à lire à voix haute votre texte.

Puis, présentez à l'oral votre sondage à la classe.

Utilisez les expressions de l'extrait :

- Plus de / moins de ... % + verbe
- La moitié de ces joueurs vivent en Asie.
- Les 15-24 ans représentent 18% des joueurs
- Le smartphone arrive en première position. En deuxième position, il y a...

NIVEAU : B1+, B2 ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 2 HEURES****THÉMATIQUE :** Art urbain, collections**OBJECTIFS LINGUISTIQUES :** l'emploi de l'imparfait**OBJECTIFS COMMUNICATIFS :** débattre, donner son avis, échanger en groupe, commenter les images, rédiger un message**OBJECTIFS CULTURELS :** art urbain, street art en France

DES INVADERS ENVAHISSENT PARIS

FICHE ENSEIGNANT - DÉROULEMENT PÉDAGOGIQUE

**MISE EN ROUTE**

Afin de rendre cette première activité plus ludique, l'enseignant(e) propose aux apprenants de se mettre en binômes selon leurs affinités, par exemple : ceux qui portent la même couleur de tee- shirt, ceux qui aiment l'art. Dans un deuxième temps, l'enseignant(e) réalise une mutualisation en groupe classe.

INTERAGIR ORALEMENT

Individuellement, l'enseignant(e) invite les apprenant(e)s à réaliser l'activité 2. La correction se fait en grand groupe. Chaque apprenant(e) donne un élément de réponse, celle-ci doit être reportée par l'enseignant(e) sous forme de tableau. Pour la réalisation de l'activité 3, l'enseignant(e) encourage les apprenant(e)s à prendre la parole et à justifier leurs réponses.e)

LIRE ET RÉAGIR : ACTIVITÉ 4

L'enseignant(e) projette les **Invaders** au tableau de la salle de classe. Il ou elle invite les apprenants à émettre des hypothèses à partir des questions proposées dans la fiche apprenant. Il ou elle reporte ensuite les réponses données par les apprenants au tableau sous forme de liste. Ensuite, l'enseignant(e) réalise la lecture du texte (**exercice 5**) une première fois. Il/elle invite un apprenant à expliquer, de manière globale et avec ses propres mots, le contenu du texte. Puis, il/elle propose aux apprenants de relire le texte et de répondre aux questions (a,b,c,d). Enfin, l'enseignant(e) passe à l'activité de production orale (**exercice 6**). La correction se fait en grand groupe.

TÉMOIGNER ET EXPRIMER

Individuellement, les apprenants lisent chaque témoignage. L'enseignant(e) les invite ensuite à exprimer leur avis et à justifier leurs réponses. Pendant les échanges oraux, il ou elle repère les éventuelles erreurs de prononciation, ou grammaticales. Il ou elle les note au tableau et réalise ensuite une correction en grand groupe.

GRAMMAIRE

Pour la réalisation de cette activité, l'enseignant(e) encourage les apprenant(e)s à relire les témoignages et à repérer les constructions de l'imparfait, puis il/elle les invite à répondre aux questions (1 et 2). Une fois la formation et l'usage de l'imparfait réactivés, il /elle propose aux apprenant(e)s de réaliser l'activité 3. Enfin, il /elle réalise une correction en grand groupe.

RÉDIGER

La réalisation de l'activité se fait en autonomie et à la maison. La correction se fait en classe et en grand groupe.





FICHE APPRENANTS

ÉTAPE 1 : MISE EN ROUTE

Activité 1. En binômes, échangez sur les questions suivantes : avez-vous déjà collectionné quelque chose ? Quoi ? Pourquoi avez-vous décidé de collectionner ces objets ?

Activité 2. Que collectionne-t-on le plus souvent ? Et le moins souvent ? Individuellement, listez dans le tableau, puis exposez en grand-groupe.

ça se collectionne souvent	ça se collectionne moins souvent

ÉTAPE 2 : INTERAGIR ORALEMENT

Activité 3. En binômes, vérifiez la liste complétée de votre voisin(e) : avez-vous déjà collectionné un (des) élément(s) de sa liste ? Si oui, le(s)quel(s) ? C'était à quel moment de votre vie ? Pendant combien de temps vous avez collectionné ces objets ? Qu'avez-vous fait de cette collection ?

ÉTAPE 3 : LIRE ET INTERAGIR

Activité 4. Observez les images ci-dessous : avez-vous déjà vu ces images quelque part ? Si oui, où ? Selon vous, à quoi servent-elles ? Que savez-vous sur leur créateur ? Échangez en binômes.

Activité 5. Lisez et repérez les informations demandées, puis exposez vos découvertes au groupe classe.

- a. Qu'est-ce qu'un *Invader* ?
- b. Combien d'*Invaders* existent-t-ils dans la ville de Paris ? Et dans le monde ?
- c. Qui est Franck Slama ?
- d. Que peut-on faire avec l'appli des *Invaders* ?



QU'EST CE QU'UN SPACE INVADER ?

Un Space Invader est une petite mosaïque collée par l'artiste Franck Slama sur les murs des rues de plus de 70 villes du monde entier. Franck Slama est un artiste de rue et mosaïste, français, né en 1969. Il a commencé à installer ses petites œuvres uniques – illégalement – en 1996.

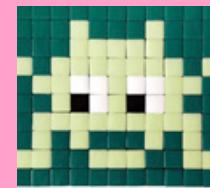
On en compte 1502 à Paris et plus de 3700 dans le monde entier. On les appelle « des petits virus urbains ». Ces collages de mosaïques représentent des personnages de fiction, de dessins animés ou des personnages réels, des animaux, des objets rigolos ou objets du quotidien. Un petit monstre est la signature de Franck Slama et on le retrouve sur bon nombre d'*Invaders* [...]

L'APPLICATION « FLASH INVADERS »

C'est une application gratuite à télécharger sur votre mobile. L'application « Flash Invaders » vous permet de scanner les Space Invaders repérés sur les murs de Paris. Vous obtenez un score en nombre de points. Le nombre de points est différent selon la taille, la localisation ou la difficulté à le trouver.

Votre score va évoluer en fonction du nombre de Flash et vous serez classés parmi tous les autres joueurs.

Source : familleparis.fr



Activité 6. Et chez vous ? les Invaders ont-ils déjà envahi votre ville ? Si non, aimeriez-vous les voir dans les rues de votre ville ? Pourquoi ?

ÉTAPE 4 : TEMOIGNER ET EXPRIMER

Activité 7. Des Parisiens et des touristes expriment leurs sentiments sur les *Invaders* dans la ville. Lisez, puis échangez en petits groupes : avec qui êtes-vous plutôt pour ? Et contre ?

« Je les trouve beaucoup plus jolis que certains tags qu'on voyait avant et qui existent encore sur les murs de Paris. Merci à l'artiste d'égayer notre ville ». Aurore, parisienne.

« Ils ne sont pas forcément tous très jolis, mais pour ceux qui s'y intéressent, faire une collection et les rassembler progressivement peut être un défi. Je suis plutôt pour leur présence sur les murs de nos villes ». Olivier, parisien.

« Il était temps, nous ne sommes plus obligés d'aller dans une galerie ou dans un musée pour voir le travail d'un artiste comme on le faisait avant. Maintenant, tout est là, exposé à ciel ouvert, et c'est formidable ». Claude, touriste.

« Personnellement, je ne vois pas vraiment l'intérêt de poser ces mosaïques sur les murs de Paris. Je trouve que cela ne fait que charger nos rues, il faudrait les enlever rapidement. C'est laid ! » Cathy, touriste.

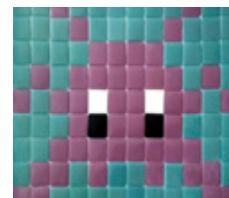
ÉTAPE 5 : GRAMMAIRE

Activité 8. Relisez les témoignages. Observez les mots en gras. Complétez les phrases à l'imparfait avec les verbes entre parenthèses.

- a. Avant, je ... (collectionner) des pièces de monnaie, maintenant je suis plutôt *Invaders*.
- b. Cathy ... (être) fan de la chanteuse Céline Dion, mais plus maintenant.
- c. Je ... (passer) mes vacances chez mes grands-parents.
- d. L'année dernière, Lisa ... (vouloir) vivre à l'étranger. Elle a changé d'avis.
- e. Quand nous ... (être) petits, nous ... (faire) du foot tous les jours.
- f. Elles n'... (avoir) pas très bien compris l'exercice.

ÉTAPE 6 : PRODUCTION ÉCRITE

Activité 9. En rentrant d'un voyage à Paris, vous envoyez un message à un(e) ami(e). Vous lui racontez vos découvertes sur les *Invaders* parisiens. Vous lui parlez des créatures de Franck Slama, de l'application, de l'avis des Parisiens et des touristes. Vous lui donnez votre point de vue.



NIVEAU : A2-B1 ADULTES**DURÉE : 1h30****THÉMATIQUE :** Bernard Pivot, la télévision française des années 1960-2000, la littérature**OBJECTIFS LINGUISTIQUES :** les signes de ponctuation, les guillemets, l'apostrophe; la cédille**OBJECTIFS COMMUNICATIFS :** débattre, jouer**OBJECTIFS CULTURELS :** découvrir la vie d'un grand journaliste de télévision spécialisé dans la littérature

À L'ÉCOUTE DE BERNARD PIVOT

FICHE ENSEIGNANT - DÉROULEMENT PÉDAGOGIQUE

OUVREZ LES GUILLEMETS

En 1973, Bernard Pivot fait ses débuts à la télévision avec l'émission « *Ouvrez les guillemets* ». Prenons-le au mot ! Dans les courts textes suivants, placez convenablement **ce signe de ponctuation** qui s'emploie au commencement et à la fin d'une citation. Il est généralement précédé du signe :

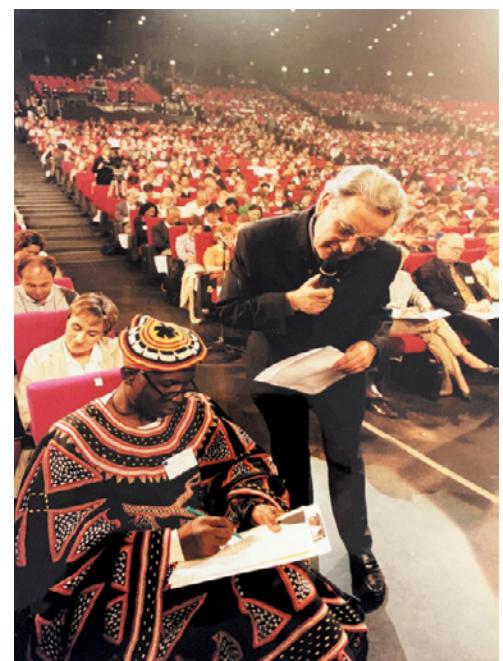
1. En approchant du carrefour, le chauffeur de car se mit à chanter _Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse..._ Et tous les enfants reprirent en choeur.
2. Essayant de consoler sa fiancée en larmes, le jeune acteur se souvint de cette réplique d'Anouïlh dans *Antigone* _C'est plein de disputes, un bonheur..._ Il la chuchota le plus naturellement qu'il put à l'oreille de son amie.
3. _Longtemps, je me suis couché de bonne heure_Telle est la première phrase de *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. On voit que le passage du temps s'affiche dès le premier mot du texte.
4. Je vous demande de vous taire et de m'écouter, car, comme le dit Molière dans *Le Misanthrope* _C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse._
5. Au cours du procès, l'accusé déclara _A cette époque-là, je travaillais dans le cambriolage. En entendant le mot_travaillais_un des jurés s'exclama utiliser un mot pareil est révoltant ! On le fit taire.

APOSTROPHES

En choisissant le mot « *Apostrophes* » pour nommer son émission vedette (724 numéros), Bernard Pivot joue sur le double sens de ce terme. Signe typographique marquent l'élation d'une voyelle, le nom apostrophe est issu du verbe apostropher qui signifie interpeler quelqu'un un peu brusquement, de façon légèrement provocante. Il correspond à la manière dont l'animateur entend s'adresser à ses invités. Mais restons-en à l'élation.

Dans les phrases suivantes, les élisions ne sont pas faites. À vous de supprimer 20 lettres (a, e, i) et de les remplacer par des apostrophes. Phrases à dicter.

1. Je ai froid.
2. Elle se appelle Amélie
3. Demain, je te apporterai un melon.
4. Ce livre ne est pas intéressant.
5. Je ai beaucoup de soucis mais je ne te en parle pas.
6. Je habite à la campagne.
7. Je ne habite pas en ville.
8. Je aime beaucoup les animaux.
9. Je étudie le français.
10. Ce est difficile !
11. Le stagiaire me a dit des mots de amour.
12. Paul te a accompagné à le hôpital.
13. Vous ne êtes pas en avance !
14. Si il pleut, prends le autobus.
15. Ce chien me a mordu ; je ne le aime pas.



LA CÉDILLE

Au cours du congrès de la FIPF en l'an 2000, Bernard Pivot proposa aux 2500 participants une dictée (assez difficile) dont il avait lui-même rédigé le texte. La voici.

La cédille

Ce qui distingue les Français, plus que la baguette de pain et le béret, c'est la cédille. Les Ecossais en sont dépourvus. Les Américains et les Africains n'ont pas de cédille sous le c, alors que les Françaises et les Français naissent et se reproduisent avec cette bizarrerie drolatique, ce sexe lilliputien, cet appendice breveté en forme de crochet, de serpette ou encore de tire-bouchon.

Tous, nous vous avons plaints et admirés, chers professeurs chargés d'enseigner l'art de la cédille à des je-m'en-foutistes boutonneux. Toujours vous plaçâtes à bon escient ces cédilles ineffaçables et prononçables avec circonspection, vous en énonçâtes la règle, vous la défendîtes, et vous vous souciâtes même de l'accent circonflexe. Nous en restons babas.

Permettez-nous, aujourd'hui, de vous remettre solennellement à chacun d'entre vous une cédille d'honneur !

C devant une voyelle peut avoir le son « s » ou le son « k »

	son S	son K
a	français	café
e	cédille, ceci, cela	
i	citron	
o	leçon	collège, cours
u	reçu	culotte

DICTÉE

Plus facile que celui de Bernard Pivot, voilà le texte d'une dictée comportant 10 cédilles ; elles ont été oubliées. À vous d'écouter ce texte et de les rétablir, puis répondez à la question finale. Texte à dicter.

Le garçon étudiait le français. Il n'avancait pas vite parce qu'il n'apprenait pas ses leçons. Sa mère, qui le connaissait bien, le soupçonnait même de n'avoir pas de livre. Elle était très décue parce qu'il n'avait pas été reçu au concours. « Ca va ? » lui demandait-elle. « Le français, c'est trop difficile. Je te donne un aperçu : pense qu'il y a au moins sept façons d'écrire le son s ! » « Ah, oui, lesquelles ?... » demanda-t-elle.

Merci Monsieur Pivot !

C'est à Bernard Pivot que vous devez le maintien de la revue *Le français dans le monde* sous sa forme papier. Le Xe Congrès de la FIPF eut lieu en juillet 2000 à Paris. Il réunit plus de 3000 professeurs de français venus du monde entier. Un des moments marquants de la fête fut un grand cocktail donné dans les prestigieux jardins du Palais Royal auquel participait l'animateur vedette. Or, à cette époque où Internet n'était pas aussi accessible qu'aujourd'hui, de graves menaces pesaient sur le maintien du *Français dans le monde* sous sa forme papier. Les professeurs, informés de la disparition programmée de leur revue, sont venus en nombre demander à Bernard Pivot de leur apporter son soutien, ce qu'il fit avec vigueur. Une pétition circula. Elle recueillit de nombreuses signatures. La revue fut confiée à la FIPF et put garder sa parution papier à côté de sa diffusion sur Internet. Merci, Monsieur Pivot !

POUR LES PLUS AVANCÉS

Voici quelques suggestions pour que, réunis comme dans un salon ou comme sur un plateau de télévision, les élèves organisent un débat.

Palmarès : B. Pivot a écrit *Les Mots de ma vie*. À vous de dresser votre palmarès des plus beaux mots de la langue française.

Débats : Des amateurs d'écran s'opposent à des lecteurs.

Des passionnés de BD ou de mangas exposent les raisons de leur engouement.

Bernard Pivot était très curieux de la vie des auteurs. Est-ce important pour apprécier leur œuvre ?

Chaque élève défend un livre qui lui a plu. Lequel mérite le Prix Goncourt ?

Saynète : La classe se divise en petits groupes. Chaque équipe imagine une saynète ayant pour titre une des dernières productions de Bernard Pivot *Au secours ! Les Mots m'ont mangé*.

CORRIGÉS

Ouvrez les guillemets : 1-...chanter : « Sur le pont...danse... » ; 2- dans *Antigone* : « C'est plein...bonheur... » ; 3- « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » ; 4- *Le Misanthrope* : « C'est à vous...s'adresse. » ; 5- ...déclara ; « A cette époque...cambriolage. » ; le mot « travaillais » ; s'exclama : « utiliser...révoltant ! »

Apostrophes : 1- j'ai ; 2- Elle s'appelle ; 3- je t'apportera ; 4- n'est ; 5- J'ai ...je ne t'en parle pas ; 6- J'habite ; 7- Je n'habite pas ; J'aime ; 9- J'étudie ; 10- C'est ; 11- ...m'a dit ...d'amour ; 12-...t'a accompagné ; 13- ...vous n'êtes pas ; 14- S'il pleut, prends l'autobus. ; 15-...m'a mordu...je ne l'aime pas.

La cédille : Le garçon étudiait le français. Il n'avancait pas vite parce qu'il n'apprenait pas ses leçons. Sa mère, qui le connaissait bien, le soupçonnait même de n'avoir pas de livre. Elle était très décue parce qu'il n'avait pas été reçu au concours. « Ça va ? » lui demandait-elle. « Le français, c'est trop difficile. Je te donne un aperçu : pense qu'il y a au moins sept façons d'écrire le son s ! » « Ah, oui, lesquelles ?... » demanda-t-elle. Le son s peut s'écrire : s (savon) ; ss (poisson) ; c (glace) ; ç (glaçon) ; sc (science) ; t (nationalité) ; x (dix).

L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'APOSTROPHE

L'apostrophe est petite, mais très importante dans le monde des mots. Tout comme son frère le trait d'union, l'apostrophe fait partie des signes auxiliaires.

Son frère lui disait toujours :

- Pourquoi es-tu tordue et moi je suis droit ?
- Je ne suis pas tordu répondait-elle.
- Mais si, voyons ! Regarde-moi, je suis bien à l'horizontal au niveau des mots. Toi, on dirait que tu veux t'envoler.
- Tais-toi, tu ne dis que des méchancetés. En plus dans le passé on m'utilisait à ta place : on disait « grand'mère » au lieu de « grand-mère » !
- Oui, mais aujourd'hui...
- Chut !
- Je voulais dire que...
- Tais-toi !

— C'est toi qui es méchante. Tu me coupes toujours la parole. C'est peut-être à cela que tu sers finalement...

L'apostrophe s'en alla plus loin pour être tranquille et réfléchir. À quoi pouvait-elle bien servir ? C'est vrai qu'elle adorait couper la parole, mais cela ne semblait pas très utile. Elle parcourut la ville et arriva devant du Grand Palais. Comme elle savait voler, elle entra dans le bureau du Grand Ordonnateur par la fenêtre.

— Qui êtes-vous ? demanda le maître de la langue française.

— Je m'appelle l'apostrophe.

— Et vous venez d'où ?

— De Grèce paraît-il mais je ne sers à rien. Et en plus regardez, je suis toute tordue !

— Pas du tout répondit le Grand Ordonnateur. Je trouve votre courbe très élégante.

— C'est gentil. D'après mon frère je ne suis bonne qu'à couper la parole...



— Intéressant, s'exclama le Grand Ordonnateur. C'est très utile ça de couper la parole ! Toutes ces lettres, ces mots, ils ne font que parler tout le temps ! Parfois ce n'est pas très joli, par exemple l'autre jour j'ai entendu cette phrase : « Le oiseau dans l'île que elle a découvert. » Ça sonne mal vous êtes d'accord ?

— Oui tout à fait. J'aimerais bien couper la parole de quelques voyelles !

— Essayez donc.

— Je dirai : « L'oiseau dans l'île qu'elle a découvert »

— Magnifique ! Vous allez servir à ce projet d'élation que j'ai en tête depuis longtemps. Il ne manquait plus que vous pour le réaliser. — L'élation ?

— Oui, le fait d'effacer la voyelle finale d'un mot avant un autre mot qui commence par une voyelle ou par un H muet. Vous allez, chère apostrophe faire le lien entre les deux.

— En coupant la parole de la première voyelle...

— C'est bien ça ! Ce travail vous plaît ?

— Oh oui, c'est extraordinaire !

Depuis ce jour l'apostrophe s'utilise partout où l'élation est nécessaire. Elle est devenue d'ailleurs la meilleure amie du verbe avoir, car ils se côtoient beaucoup.

L'élation se pratique aussi à l'oral quand on parle de manière décontractée.

— T'es fâchée ?

— Non j'suis pas fâchée ! J'suis même très heureuse d'être qui j'suis !

Voilà ce qu'avait dit l'apostrophe à son frère, car enfin elle avait trouvé sa place dans le vaste monde de la langue française. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



L'apostrophe adore couper la parole c'est pourquoi elle sert à l'élation. L'élation c'est le fait d'effacer une voyelle finale devant une voyelle initiale ou un h muet. On ne dit pas « la île », mais « l'île ».



Elle est aussi utilisée dans la langue orale de manière décontractée : « T'es fâchée ? »



Dans le passé elle s'utilisait à la place de son frère le trait d'union « Les confitures de Grand'mère »

Les 4 et 5 octobre 2024, une centaine d'États et de gouvernements participeront au XIX^e Sommet de la Francophonie. Cette rencontre se tiendra à Villers-Cotterêts, là où en 1539 François I^{er} a déclaré le français langue officielle de son royaume à la place du latin.

VIVE LA FRANCOPHONIE !

A1-A2. — QUE SAIS-TU SUR LA FRANCOPHONIE ?

1. La francophonie, avec un f minuscule, est formée par :

- a. la communauté de personnes dont la langue première est le français.
- b. l'ensemble d'États et gouvernements qui travaillent au quotidien en français.
- c. l'ensemble des individus qui utilisent le français pour communiquer.

2. La Francophonie, avec un F majuscule, c'est :

- a. l'ensemble des grandes œuvres littéraires rédigées en langue française.
- b. l'ensemble d'États et gouvernements qui ont le français pour langue officielle.
- c. un dispositif institutionnel qui a pour mission de promouvoir le français et de mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle.

3. En 2022, l'Organisation internationale de la Francophonie estimait le nombre de locuteurs francophones dans le monde à...

- a. 321 millions.
- b. 286 millions.
- c. 215 millions.

4. Aujourd'hui, la langue française occupe...

- a. la troisième place dans le monde, après l'anglais et l'espagnol.
- b. la cinquième place dans le monde, après l'anglais, le chinois, l'hindi et l'espagnol.
- c. la septième place dans le monde, après l'anglais, le chinois, l'hindi, le bengali, l'espagnol et le portugais.

5. Parmi les personnalités suivantes, combien sont francophones ?

Jodie Foster, Jorge Semprún, Kim Thúy, Marie Curie, Marlon Brando, Roger Federer.

- a. toutes.
- b. la moitié.
- c. aucune.

SOLUTIONS

B1-B2. VERT : Un arbre est plus qu'un arbre : il est donc, racines, sève, feuilles, fruits, vent dans les brindilles, nids dans les feuilles, nids dans les frontières.	vous.	de	chacun	en	est	qui	moral	la	francophonie.	
B1-B2. VERT : La francophonie, c'est un pays sans frontières. C'est le pays de l'intérieur. C'est le pays des frontières. C'est celui de la langue française.	le	pays		le pays	invisible,	spirituel,	mental,	m'inspire	leur	chaleur
Rose : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	C'est	de	l'intérieur.	C'est	c'est	la	plus	que	à	complémentaire.
Rose : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	française.	les	oiseaux	du	ciel ;	Un	belle	image	réveillent	se
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	langue	s'échappent	dans	vent	fruits,	arbre	toutes	les	races,	qui
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	la	d'où	les	sève,	feuilles,	est	de	continents,	les	tous
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	de	nids	branches,	racines,	tronc,	plus	qu'un	« énergies	dormantes »	de
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	celui	C'est	pays	vaste	est	il	arbre :	des	symbiose	cette
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.		frontières.	sans	un	c'est	francophonie,	La	tisse	autour	terre :
Blou : La francophonie, c'est un pays avec une culture très riche. C'est un pays avec une histoire très riche. C'est un pays avec une culture très riche.	La	Francophonie	c'est	cet	Humanisme	integral,	qui	se	de	la

B1-B2. — QU'EST-CE QUE LA FRANCOPHONIE ?

1. À l'aide des cases indiquées par une flèche, retrouve trois définitions célèbres de la francophonie. (voir grille à droite)

2. Et pour toi, c'est quoi, la francophonie ?

Le Guide des formations pour professeurs en France et en ligne 2024-2025

Les universités pédagogiques, les stages d'été, les séjours linguistiques et culturels pour formateurs et professeurs de français dans le monde

fle.fr

LE GRAND RÉPERTOIRE DES CENTRES DE FLE



Toutes les villes

Toutes les régions



Le Guide des formations en français professionnel et de spécialité

Nouveau dès septembre !

LES CENTRES DE FLE EN FRANCE

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

le français
avec
facile rfi



PARLEZ-VOUS PARIS ?

Un podcast et des exercices gratuits pour préparer son séjour à Paris, perfectionner son français et vivre pleinement la grande fête du sport !



RADIO OFFICIELLE

À écouter ici

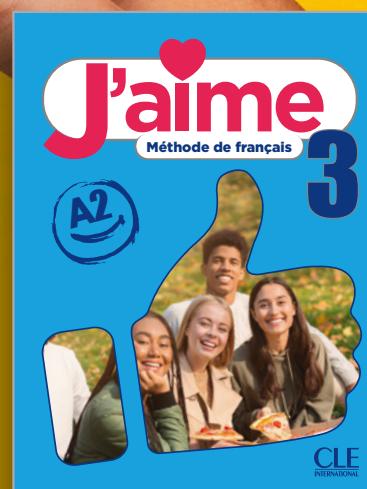
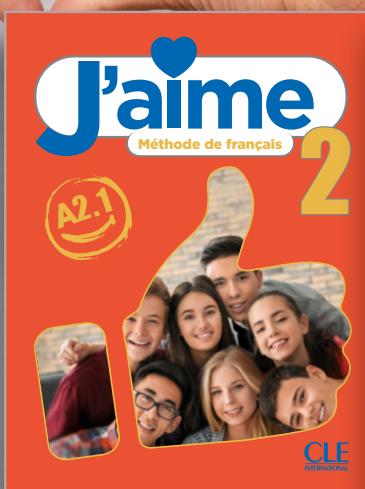


CLE
INTERNATIONAL



NOUVEAUTÉ 2022

**J'aime TOUT
de J'aime**



Méthode de français pour jeunes adolescents

www.cle-international.com



Pour en savoir plus



Le n° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce numéro, intitulé *Cultures éducatives, contextualisation et innovation*, est en vente sur le site de notre partenaire CLE International dès sa parution, début 2024.

Dès sa parution, consultez le sommaire et un extrait, commandez à :
[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com/)

Ce numéro est par ailleurs **gratuit** pour les **adhérents ASDIFLE**.

n°32

Les cahiers de

L'asdifle

Cultures éducatives, contextualisation et innovation

Actes des 62^e et 63^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
international

La COLLECTION des CAHIERS DE L'ASDIFLE numéros 1 à 31

-Cette collection complète est gratuite pour les adhérents ;

-Elle est accessible aux non-adhérents pour un montant de 10 euros par Cahier, tous frais inclus.

Contactez l'ASDIFLE,
Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

La didactique de A à... Z au format d'un blog. Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011.

[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com/)



FIPF

Bibliothèque Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org



Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

LA FIPF

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUICES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

A graphic illustration of a spiral-bound notebook. Several colorful sticky notes are pinned to the pages, each featuring a letter (D, C, P, J, A, T) and a small text box with a tip or idea. Below the notes, a large bold text reads: "OÙ CHERCHEZ-VOUS VOTRE INSPIRATION POUR VOS COURS ?".

A photograph of a magazine spread. The left page shows a group of students in a classroom setting. The right page features a large photo of students in Greece with the headline: "« EN GRÈCE, ON DIT « OUI, JE PARLE FRANÇAIS ! » ». The spread includes several columns of text and small images related to the theme.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.

VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

A photograph of a worksheet titled "ENSEIGNER L'ORAL SELON L'ANL". The worksheet includes sections like "OUTILS/FICHE", "STRATÉGIES CONFORMES", and "STRATÉGIES SIMPLIFIÉES". It also features a video thumbnail showing a person speaking.

A photograph of a magazine spread. The left page shows a man standing in front of the Notre Dame cathedral in Paris, with the text "FAITES DU BRUIT, ON TOURNE !". The right page shows a classroom scene with students, with the text "COMME JE... A SUJETTEUR QUI COMMENCE PAR COMMENCER".

CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



FIPF

Bibliothèque Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org



Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org

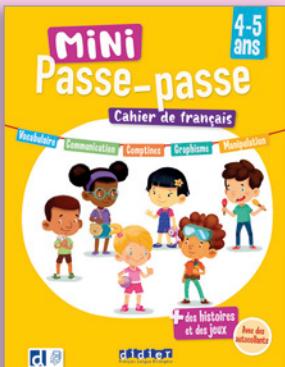


REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**

LA FIPF

Méthode enfants pour parler et grandir en français !

MINI Passe-passe



2 cahiers pour apprendre le français dès 4 ans !

- ✓ Des thématiques proches de la **vie quotidienne** des enfants.
- ✓ Des **activités ludiques** et variées pour travailler le vocabulaire et la communication.
- ✓ Des **comptines traditionnelles**, des activités de **graphisme** et des **travaux manuels**.
- ✓ Des **histoires à imaginer** et des **jeux**.

Pour l'enseignant / le parent :

- ✓ Un livret détachable avec des conseils d'utilisation et des **ressources complémentaires** en ligne (le matériel pour les jeux, des conseils de lecture Didier Jeunesse, etc.).

Et toujours...
notre méthode
plébiscitée
pour les 6-10 ans

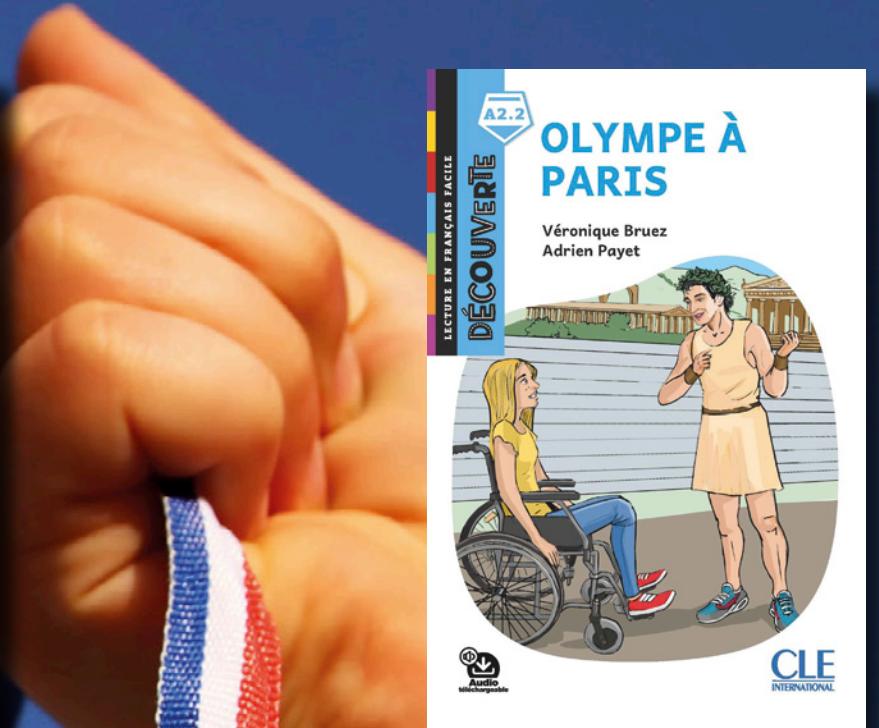
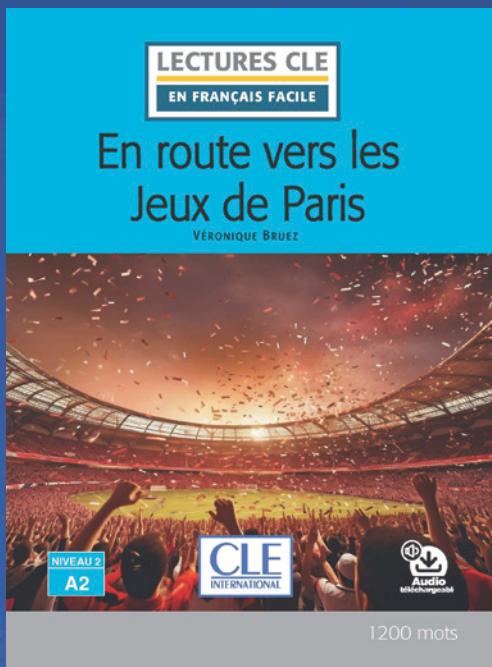
Passe passe



Flashez les pages
avec **didierfle.app**

pour un accès direct aux audios et
aux ressources complémentaires
avec votre smartphone ou votre
tablette !





À vos marques, prêts, lisez !
Des lectures en français facile pour 2024

CLE
INTERNATIONAL



cle-international.com

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090395747